

Sport et études

Enquête auprès des étudiants des universités suisses

Genève, janvier 2011

Auteurs :

Markus Lamprecht, Doris Wiegand, Hanspeter Stamm
Lamprecht & Stamm Sozialforschung und Beratung AG
Forchstrasse 212
CH-8032 Zürich

Tél. 044 260 67 60
Fax 044 260 67 61
info@LSSFB.ch

Traduction de l'allemand :

Anastassia Golovine, Catherine Jacot-Descombes, Eszter Bozsoki,
Mireille Tschannen

Table des matières

L'essentiel en bref	3
1. Introduction	5
2. L'activité physique et sportive : généralités	7
2.1 L'activité physique pendant le temps libre	7
2.2 L'activité sportive	11
2.3 Motivations et obstacles	16
2.4 Les inactifs	20
3. Participation aux activités des Sports universitaires	26
3.1 Participation au cours des 12 derniers mois	26
3.2 Participation aux différentes activités proposées	32
3.3 L'importance des Sports universitaires	37
3.4 Raisons en faveur ou en défaveur des sports universitaires	41
3.5 Accès aux Sports universitaires et sources d'informations	46
3.6 Manifestations sportives : connaissance et participation	49
4. Évaluation des Sports universitaires	51
4.1 Présence, promotion et administration	51
4.2 Installations sportives universitaires	53
4.3 Organisation des offres	55
4.4 Les compétences des moniteurs	57
4.5 Évaluation générale des Sports universitaires	62
4.6 Élargissement de l'offre souhaité par les étudiants	74
5. Méthode de recherche et échantillonnage	79

L'essentiel en bref

- Les étudiants des universités suisses pratiquent beaucoup d'activité physique. On le constate aussi bien dans le domaine de l'activité physique en général que dans le domaine de l'activité sportive. Les étudiants sont nettement plus actifs et plus sportifs que les personnes de la même tranche d'âge qui n'étudient pas à l'université. Une bonne moitié des étudiants peut être qualifié de « sportifs », selon les recommandations sur la résistance pour une activité favorable à la santé (de l'OFSP, de l'OFSP, du Réseau suisse Santé et activité physique).
- Les hommes sont un peu plus actifs que les femmes, les étudiants sont un peu plus actifs que les assistants ou que les doctorants, et il existe aussi des différences entre les universités. Cependant, les différences selon les sexes et entre les régions sont nettement moins importantes que celles présentes chez la population totale. Dans le domaine de l'activité sportive et physique, le *Röstigraben* n'est pas visible parmi les étudiants, alors qu'il est très prononcé dans la population totale.
- Les étudiants font du sport avant tout pour rester en forme et pour être en bonne santé, car le sport apporte du plaisir et un équilibre avec les études. Le contact avec la nature, la forme et la sociabilité sont d'autres motivations importantes pour faire du sport. À peu près un tiers des étudiants recherche le défi qu'apporte la compétition sportive. Chez les étudiants, l'envie de faire du sport est si grande que quatre cinquièmes des étudiants souhaiteraient faire encore plus de sport, s'ils avaient plus de temps et moins de travail à faire.
- 8% des étudiants déclarent être des non-sportifs. Ce nombre est certes petit en comparaison avec la population totale. Il doit cependant être pris au sérieux, car l'absence d'activité sportive va en général de pair avec un manque évident d'activité physique. Les raisons les plus importantes d'inactivité sont le manque de temps et le manque d'intérêt. Les femmes mettent l'accent sur la première raison, les hommes sur la deuxième. Deux tiers des étudiants inactifs aimeraient toutefois commencer à faire du sport. Les femmes inactives souhaiteraient principalement faire de la danse, du yoga, de la natation et de l'aérobic; les hommes, quant à eux, souhaiteraient principalement faire de la natation, de la musculation, du jogging et du badminton. Afin que leurs désirs deviennent réalité, ils auraient, tout d'abord, besoin de plus de temps et d'une personne qu'ils connaissent pour leur mettre le pied à l'étrier.
- Les Sports universitaires contribuent de manière essentielle à une vie estudiantine dynamique. Environ 90% des étudiants connaissent l'offre des Sports universitaires et environ deux tiers y ont déjà pris part. Une bonne moitié l'a fait au cours des 12 derniers mois. Au contraire du sport en général, les femmes participant aux Sports universitaires sont plus actives que les hommes, qui s'engagent nettement plus souvent dans les clubs sportifs. Une étudiante sur trois et un étudiant sur quatre participent au moins une fois par semaine aux Sports universitaires. En moyenne, cela donne 2,4 heures par semaine pendant le semestre et 1,5 heure par semaines pendant la période intersemestrielle. La

participation aux Sports universitaires ne recule pas aux cours des études et est aussi élevée chez les assistants et chez les doctorants. Par rapport à 2005, le nombre d'heures consacrées aux Sports universitaires a de nouveau légèrement augmenté, mais il existe d'importantes différences entre les universités quant à la participation.

- En matière d'utilisation de l'offre, nous constatons des différences marquées selon les sexes. Chez les étudiantes, l'aérobic et les disciplines associées sont clairement en première place, devant la détente/le bien-être, la danse, la musculation/le cardio et les sports d'équipes. Chez les étudiants, les sports d'équipes sont clairement numéro 1, devant la musculation/le cardio, l'aérobic et les disciplines associées, les sports de combat et les sports de montagne. Nous trouvons particulièrement beaucoup de débutants dans les sports de combat, dans la détente/le bien-être et dans la danse, alors que les élèves avancés sont plus nombreux dans les sports d'équipes, dans les sports d'hiver et dans les sports d'endurance en plein air.
- Les coûts peu élevés, les bonnes occasions pour s'entraîner et les offres appropriées, l'absence d'obligation, les heures d'entraînement flexibles, la compétence des moniteurs et les bonnes infrastructures constituent des facteurs importants en faveur des Sports universitaires. L'accès aux Sports universitaires se fait en général par la brochure des Sports universitaires, par l'instigation de camarades et par internet. La participation aux Sports universitaires est principalement restreinte à cause du manque de temps, mais aussi à cause des heures d'entraînement défavorables, du trop grand nombre de participants et de la distance à parcourir pour atteindre les installations sportives.
- L'analyse détaillée de l'évaluation des divers aspects qualitatifs montre que les Sports universitaires reçoivent dans l'ensemble de bonnes notes et les standards élevés, posés en 2000 et en 2005, ont pu être maintenus. Il existe toutefois un potentiel d'optimisation et nous constatons avant tout des différences importantes entre les universités.
- Les moniteurs ont reçu de bonnes notes ; leurs compétences personnelles, techniques et sportives ont été jugées comme étant très positives. Les infrastructures reçoivent également de bonnes notes. Au contraire, l'inscription et l'administration, la diversification et la composition de l'offre et les heures d'entraînement ne reçoivent pas uniquement des évaluations positives. La taille des groupes et le maxima des participants reçoivent le plus de voix critiques. Ici, nous constatons en quelque sorte le revers de la médaille de la popularité et du succès des Sports universitaires.
- Le choix des domaines évalués est pertinent. Il n'existe aucun secteur dans lequel il serait possible de faire des économies. En référence à un éventuel élargissement de l'offre, le plus sollicité est celui de l'augmentation des activités pendant la période intersemestrielle, suivi de « plus d'offres découverte » et de « plus de possibilités pour s'entraîner individuellement ». Avant tout, les hommes désirent une variété plus grande de sports d'équipes ; les femmes, quant à elles, désirent plus d'offres de danse, plus de conseil quant à la nutrition et à la santé et plus d'offres dans le domaine de la détente et du bien-être.

1. Introduction

En automne 2009, la Conférence des Directeurs du Sport Universitaire Suisse a mandaté l'entreprise *Lamprecht und Stamm Sozialforschung und Beratung AG (L&S)* pour effectuer, en 2010, une enquête en ligne auprès des personnes immatriculées dans les universités suisses (étudiants, assistants, doctorants). L'enquête devait se rattacher aux enquêtes « Sport et études » des années 2000 et 2005, qui avaient été menées par l'Institut des sciences sportives de l'Université de Berne.¹

Les objectifs de la nouvelle étude se basent sur les deux études précédentes. Dans un premier temps, l'enquête doit permettre de faire des comparaisons avec les deux enquêtes précédentes et ainsi faire ressortir les changements qui ont eu lieu dans le temps. Dans un second temps, elle doit permettre de faire un état de la situation actuelle (contrôle de qualité) et ainsi préparer les fondements d'une prise de décision pour le développement futur (instrument de planification stratégique).

Nous apportons une réponse aux questions suivantes:

- *Activité sportive des étudiants (Chapitre 2)* : Quelle est la situation dans le domaine de l'activité physique et sportive des étudiants ? À quel point les étudiants sont-ils sportifs, en comparaison avec la population totale et avec les personnes du même âge qu'eux ? Quels critères sociodémographiques ont une influence sur l'activité sportive ? Quelles sont les principales motivations pour faire du sport ? Qui sont les inactifs ? Pourquoi ne font-ils pas de sport et comment pourrait-on éventuellement les amener à faire du sport ?
- *Participation aux Sports universitaires (Chapitre 3)* : Quelle est la situation dans le domaine de la participation aux Sports universitaires ? Qui y participe, à quelle fréquence et où ? Quels facteurs ont une influence sur la participation ? Existe-t-il des différences selon les sexes et comment la participation évolue-t-elle avec la durée des études ? Quelles sont les motivations pour faire du sport et les raisons évoquées pour ne pas en faire ? Comment arrive-t-on aux Sports universitaires ? Quelles différences existe-t-il entre les diverses universités ?
- *Evaluation du Sport universitaire (Chapitre 4)* : Comment sont évalués les différents offres et services dans les universités (public ciblé, qualité, offres, moniteurs, administration, infrastructure, équipement, organisation, atmosphère, image et statut du Sport universitaire) ? À quel point les domaines pris séparément sont-ils importants ? Où existe-t-il du potentiel d'amélioration ? Où existe-t-il du potentiel d'économie ? Quels élargissements de l'offre les étudiants désirent-ils ?

¹ Cf. Egger, Kurt (Ed.) (2001): *Sport und Studium: Befragung zum Sport- und Bewegungsverhalten der Studierenden an den Schweizer Hochschulen*. Berne: publications de l'Institut des sciences sportives de l'Université de Berne. Egger Kurt et Reto Zimmermann (Ed.) (2006) : *Sport und Studium: Befragung zum Sport- und Bewegungsverhalten der Studierenden an den Schweizer Hochschulen*. Berne: rapport d'étude de l'Université de Berne.

Les données pour les réponses à ces questions proviennent d'une enquête en ligne, menée en 2010, effectuée auprès de 16'856 étudiants de 14 universités suisses différentes. Le choix des étudiants interrogés est purement aléatoire. Avec un taux de réponse de 25% et des répartitions très plausibles, ces données peuvent être considérées comme représentatives de toutes les personnes immatriculées dans les 14 universités suisses. La seule exception est l'Université de Lugano : à cause du très faible taux de réponse et du petit nombre de personnes interrogées, les résultats de cette université doivent être interprétés avec précaution. Ici, la représentativité n'est pas garantie. Pour plus d'information, voir les données de la méthode de recherche et sondage au chapitre 5.

Les enquêtes avec des échantillons sont toujours sujettes à des taux d'erreur, même quand elles sont représentatives. Afin de contrôler ces taux d'erreur, nous avons menées des tests d'hypothèse et nous avons calculé un intervalle de confiance (cf. chapitre 5). Afin de permettre une meilleure lecture des résultats, les résultats de ces tests ne sont pas cités partout. La règle générale simple suivante s'applique : pour les comparaisons de moyennes, des écarts de 0,2 ou plus sont statistiquement significatifs. Au contraire, des écarts plus faibles ne doivent pas être interprétés comme des différences.

Dans ce rapport, nous utilisons le terme « étudiants » (nous parlons cependant des étudiantes et des étudiants) comme « personnes immatriculées dans l'enseignement tertiaire ». À certains endroits choisis, nous ferons la différence entre assistants, doctorants et étudiants (immatriculés). Dans ces cas précis, « étudiant » ne signifie pas « personne immatriculée », mais bien « étudiant » (sans « assistant » et « doctorant ») par opposition à « assistant » et « doctorant ».

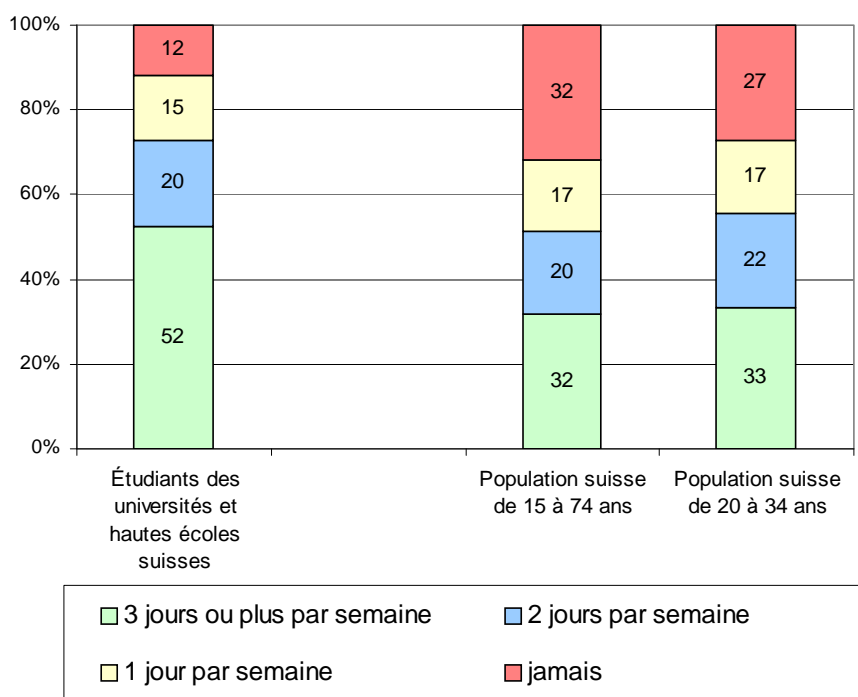
Ce présent rapport n'aurait pas pu voir le jour sans le soutien important de différentes institutions et personnes. Il s'agit tout d'abord de toutes les organisations de Sports universitaires qui ont participé à l'étude et qui ont rendu le projet possible. Nous tenons à mettre particulièrement à l'honneur Reto Zimmermann (Berne), Kaspar Egger et Olaf Frost (Zurich), ainsi que Roger Roth (Fribourg), qui, en tant que membres du comité de pilotage, ont mené ce projet prudemment et l'ont soutenu de manière dynamique. Nous aimerions aussi remercier personnellement Stefan Neubert qui était responsable de la réalisation de l'enquête en ligne pour l'institut LINK et qui a résolu tous les problèmes et toutes les adversités de manière extraordinaire. Nous adressons nos remerciements également à tous les rectorats qui ont mis à notre disposition les adresses e-mail. Et nous remercions tous les responsables de divisions informatiques des différentes universités qui ont procédé pour nous à l'échantillonnage et à l'envoi de nos e-mails d'invitation et qui se sont assuré que les filtres anti-spam ne les bloquent pas. Enfin, nous souhaitons remercier tout particulièrement les 16'856 étudiants qui ont pris le temps de remplir le long questionnaire de manière sérieuse et exhaustive.

2. L'activité physique et sportive : généralités

2.1 L'activité physique pendant le temps libre

Les étudiants des universités et hautes écoles suisses se dépensent relativement beaucoup (cf. figure 2.1). Le niveau d'activité physique a été déterminé par une question standard établie par l'enquête suisse sur la santé de l'Office fédéral de la statistique qui cherche à savoir la fréquence d'une activité physique durant le temps libre. Un peu plus de la moitié des étudiants ont répondu en avoir une au moins trois jours par semaine. Selon la recommandation pour une activité favorable à la santé faite par différentes organisations (OFSPO, OFSP, le réseau hepa.ch), ces étudiants peuvent être considérés comme « sportifs ». À l'autre bout de l'échelle, on trouve environ un huitième de tous les étudiants qui ne pratiquent pas la moindre activité physique, ce qui doit être tenu pour préoccupant du point de vue sanitaire. Entre les deux extrêmes, « sportifs » et « non-sportifs » se situe plus d'un tiers des étudiants qui ont une activité physique au moins une fois par semaine. Nous ne savons cependant pas exactement s'ils s'alignent sur la recommandation de base pour une activité favorable à la santé.

Figure 2.1 : fréquence de l'activité physique des étudiants des universités et hautes écoles suisses en comparaison avec la population totale et avec toutes les personnes âgées de 20 à 34 ans ; nombre de jours par semaine lors desquels une activité physique est pratiquée, en %



Source des données de comparaison : Enquête suisse sur la santé 2007 (ESS07) de l'Office fédéral de la statistique. Nombre de personnes interrogées : étudiants des universités et hautes écoles suisse= 16825 ; ESS07, population totale= 17844 ; ESS07, tranche d'âge des 20-34 ans= 3175.

Avec 52% de « sportifs », le comportement en matière d'activité physique des étudiants peut être considéré comme exemplaire non seulement en comparaison avec la population totale, mais également en comparaison avec la tranche d'âge des 20 à 34 ans. En effet, seul 32% de la population totale est « sportive », tandis que 33% des personnes âgées de 20 à 34 ans vivant en Suisse peuvent être dites « sportives ». Parallèlement à ces chiffres, nous pouvons constater que la part des « non-sportifs » des deux groupes est clairement plus élevée que celle des étudiants des universités et hautes écoles suisses.

La fréquence de l'activité physique des étudiants n'a pas varié de manière significative ces cinq dernières années. En 2005, les étudiants transpiraient en moyenne 2,8 jours par semaine (écart type : 1,9 jour) par la pratique d'une activité sportive. Ces chiffres correspondent exactement aux valeurs actuelles (moyenne : 2,8 jours, écart type : 1,7 jour).²

Le comportement face à l'activité physique des étudiants varie selon le sexe et le statut à l'université (cf. figure 2.2). Avec trois jours hebdomadaires d'exercice physique, les hommes transpirent en effet un peu plus souvent que les femmes. La différence entre les sexes reste cependant faible chez les étudiants, en tous les cas bien plus faible que chez les personnes du même âge ne fréquentant pas d'université ou de haute école. Selon l'enquête suisse de la santé (ESS07), les hommes de 20 à 34 ans sont en général nettement plus sportifs que les femmes du même âge.³ C'est surtout chez les femmes que la fréquentation d'une université ou d'une haute école entraîne un meilleur comportement en matière d'activité physique. Ainsi, durant leur temps libre, les étudiantes se dépensent plus souvent que leurs homologues qui ne fréquentent pas d'université ou de haute école. Quant au type de logement, il ne joue aucun rôle dans le comportement face à l'activité physique : que les étudiants habitent seuls, chez leurs parents, en couple ou en colocation n'a aucune influence significative sur le niveau de l'activité physique.

Le statut à l'université ou la haute école est plus déterminante pour le comportement en matière d'activité physique que le sexe (cf. figure 2.2). Les étudiants se dépensent en effet un peu plus que les assistants et les doctorants. Parmi les doctorants, nous comptons certes davantage de « sportifs » que parmi les assistants, mais également davantage de « non-sportifs ».

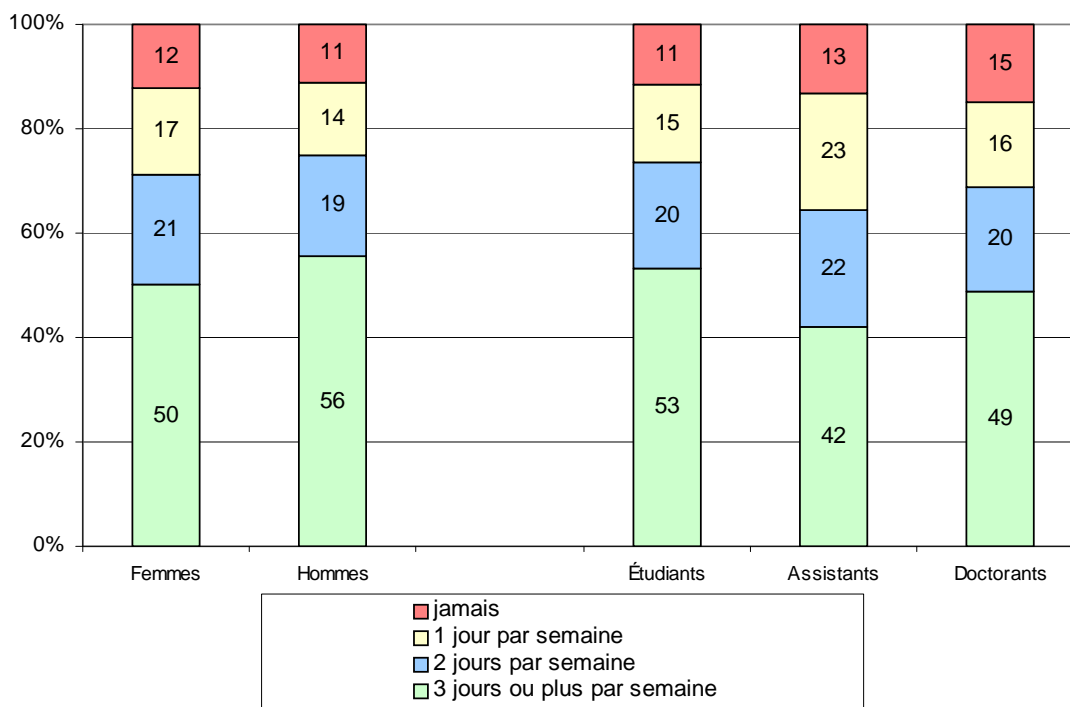
Les différences entre étudiants, doctorants et assistants se situent d'une part au niveau de l'âge, les plus jeunes se dépensant davantage que les plus âgés, et d'autre part au niveau du taux d'occupation. Toutefois, le taux d'activité physique ne diminue pas en fonction du taux d'occupation de manière linéaire. En effet, le groupe des plus sportifs est constitué par les personnes exerçant en parallèle à leurs études une activité rémunérée à un taux d'occupation

² L'enquête des Sports universitaires de l'année 2000 ne comprend aucune donnée pouvant être comparable.

³ Dans l'Enquête suisse sur la santé de l'Office fédéral de la statistique (ESS07), nous pouvons constater que 28% des femmes de 20 à 34 ans sont « sportives » et 32%, « non sportives ». Les personnes âgées de 20 à 34 ans qui ont une formation universitaire présentent un taux d'activité physique légèrement supérieur (femmes : 28% de « sportives » contre 27% de « non sportives » ; hommes : 40% de « sportifs » contre 19% de « non sportifs ») ; la différence entre les sexes demeure toutefois importante. Par rapport aux autres femmes qui ne font pas d'études universitaires, c'est l'ambiance qui règne à l'université, et non pas le niveau d'études, qui pousse les étudiantes à faire du sport.

d'environ 30% tout au plus, alors que les personnes qui ne travaillent pas ou qui travaillent au-delà de 30% se dépensent moins.⁴

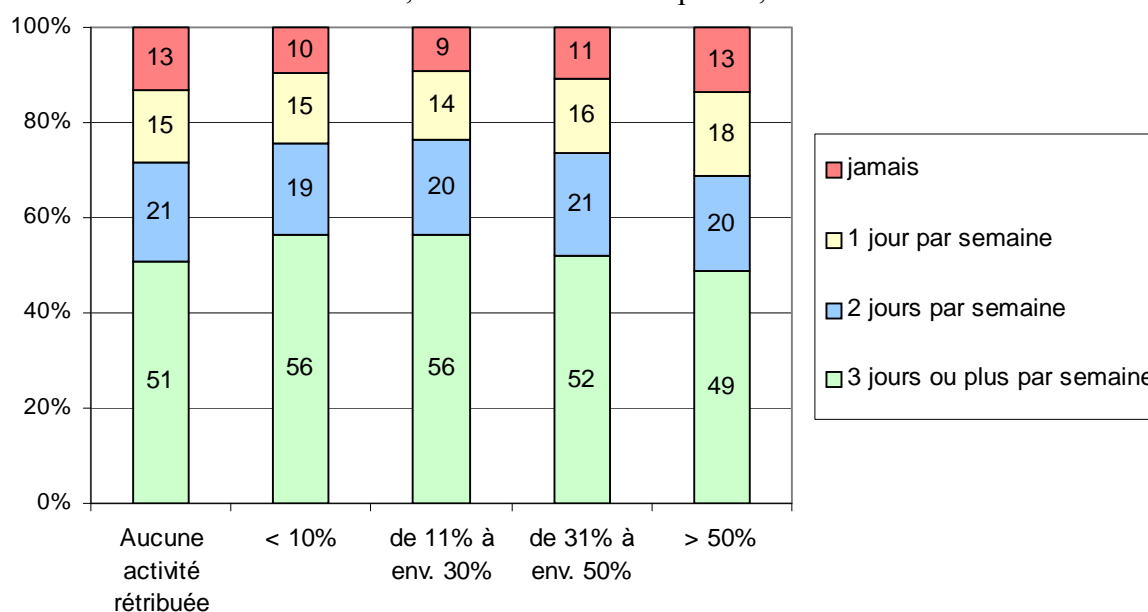
Figure 2.2 : fréquence d'une activité physique chez les étudiants des universités et hautes écoles suisses, selon le sexe et le statut à l'université ou haute école, en %.



Nombre de personnes interrogées : femme = 9409 ; hommes= 7379 ; assistants= 283 ; doctorants= 1845.

⁴ Plus de 40% des étudiants n'exercent aucune activité rémunérée en parallèle à leurs études. Plus de 60% des assistants ont un taux d'occupation de plus de 30% à l'université. Concernant les doctorants, plus des trois quarts des personnes interrogées ont annoncé avoir un taux d'occupation de plus de 30%. Un peu moins de 60% des doctorants ont un taux d'occupation de plus de 50%.

Figure 2.3 : fréquence de la pratique d'une activité physique des étudiants des universités et hautes écoles suisses, selon le taux d'occupation, en %.



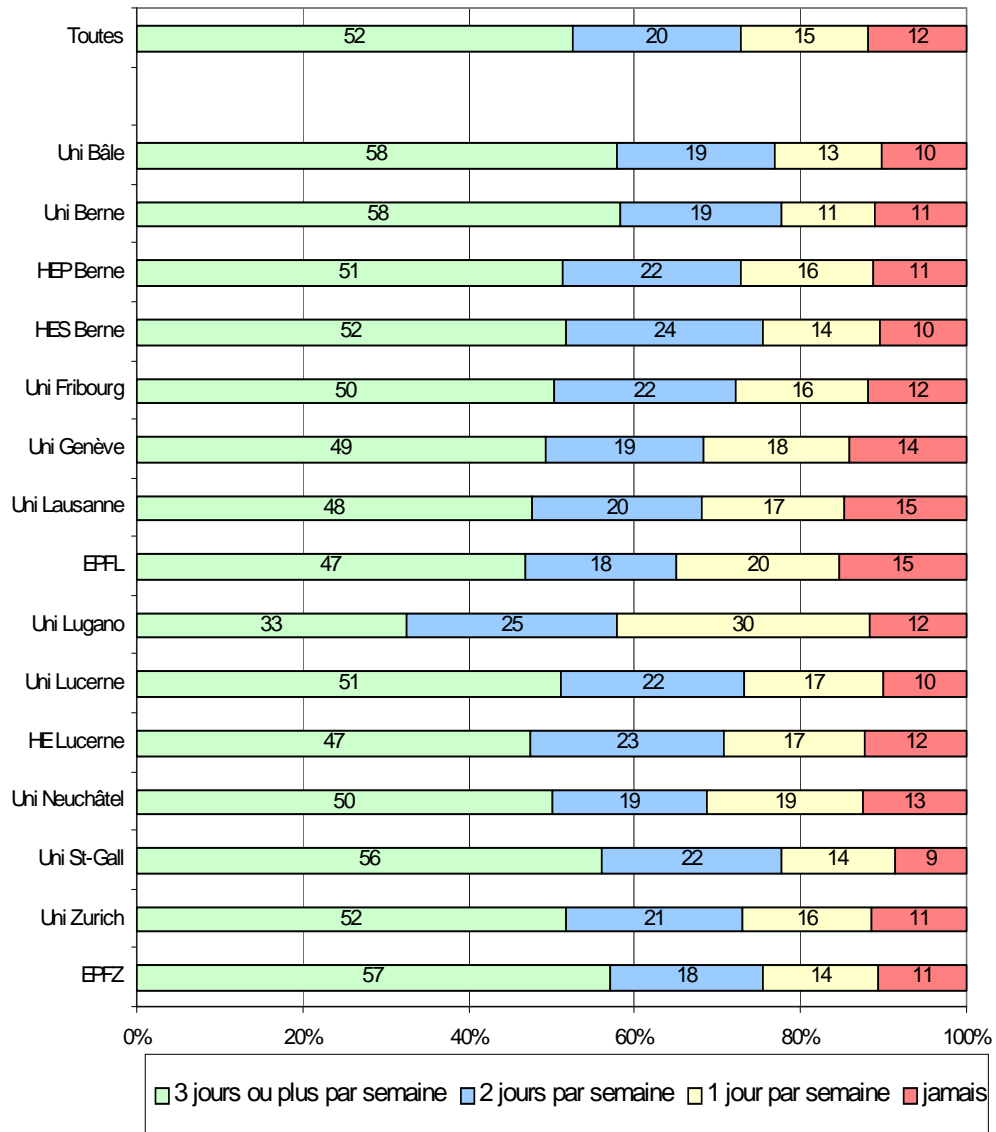
Nombre de personnes interrogées : personnes n'ayant aucune activité rétribuée= 6317 ; taux d'occupation à moins de 10%= 2642 ; de 11% à env. 30%= 3509 ; de 31% à env. 50%= 1631 ; plus de 50%= 1551.

La question sur le taux d'occupation se réfère pour les étudiants et doctorants à une activité rétribuée en parallèle aux études, pour les assistants, elle se réfère à leur taux d'occupation à l'université.

La fréquence d'une activité physique chez les étudiants varie également d'une université à l'autre. Nous trouvons en effet une part assez importante de « sportifs » (>55%) dans les Universités de Bâle, de Berne et de Saint-Gall, ainsi qu'à l'EPFZ, alors que cette part est légèrement en dessous de la moyenne (<50%) dans les Universités de Lugano, Genève et de Lausanne, ainsi qu'à l'EPFL et à la Haute École de Lucerne. Ces différences entre les établissements restent cependant relativement faibles. La part des « non-sportifs » ne dépasse les 15% dans aucune université ou haute école. L'emblématique *Röstigraben* dénote une différence dans la fréquence d'une activité physique au sein de la population⁵, mais est à peine visible parmi les étudiants. Ainsi, non seulement en s'appuyant sur les différences entre les sexes, mais aussi sur celles entre les régions linguistiques, le constat suivant s'applique: les différences sont clairement plus marquées au sein de la population totale qu'entre les étudiants. L'Université de Lugano représente la seule exception : la fréquence de l'activité physique de ses étudiants se situe nettement en dessous de la moyenne de toutes les universités et hautes écoles.

⁵ Dans l'Enquête suisse sur la santé de l'Office fédéral de la statistique (ESS07), nous trouvons dans la tranche des 20 à 34 ans de la Suisse alémanique 35% de « sportifs » et 24% de « non-sportifs », tandis qu'en Suisse romande, la part des « sportifs » est de 30% et celle des « non-sportifs », de 36%, et au Tessin, nous trouvons 24% de « sportifs » contre 39% de « non-sportifs ». Dans la population totale entre 15 et 74 ans, nous trouvons parmi les personnes interrogées 34% de « sportifs » et 28% de « non-sportifs » venant de Suisse alémanique, 27% de « sportifs » et 40% de « non-sportifs » venant de Suisse romande, et 24% de « sportifs » et 48% de « non-sportifs » venant du Tessin.

Figure 2.4 : fréquence d'une activité physique chez les étudiants des universités et hautes écoles suisses, selon l'université, en %.



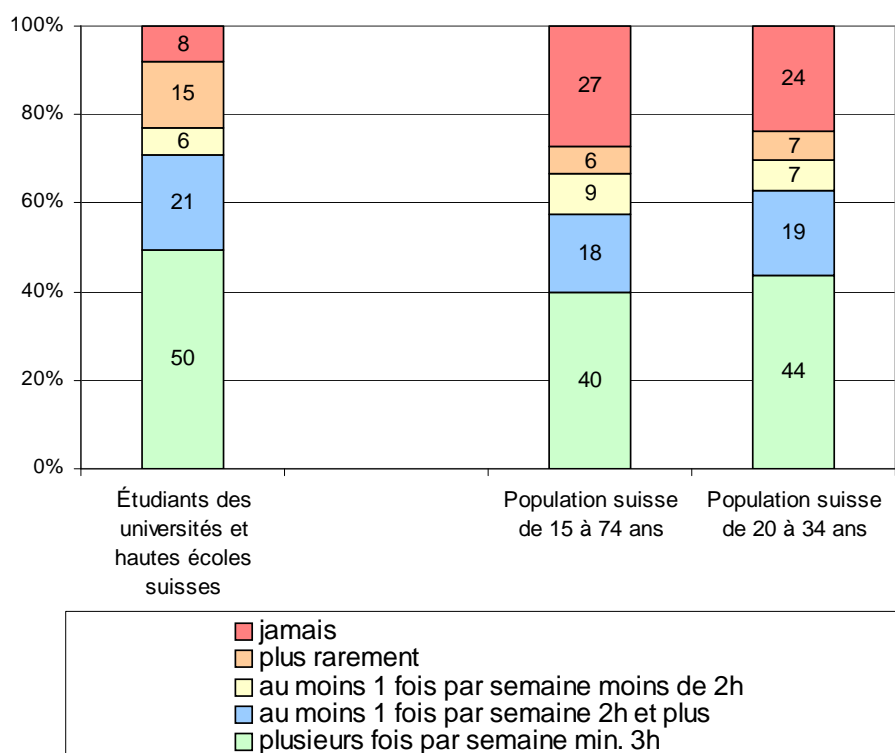
Nombre de personnes interrogées : 16825.

2.2 L'activité sportive

Alors que la section 2.1 aborde l'activité physique quelle qu'elle soit, ce qui englobe entre autres toute forme d'activité physique quotidienne comme monter rapidement les escaliers ou travailler dans le jardin et la maison, nous allons nous intéresser dans cette section à l'activité sportive. L'activité sportive des étudiants a été traitée de la même manière que l'activité physique dans l'Enquête « Sport Suisse 2008 » dans laquelle il était demandé aux personnes interrogées d'une part à quelle fréquence elles pratiquent du sport et d'une autre à combien d'heures par semaine cela correspond au total.

Exactement la moitié de tous les étudiants des universités et hautes écoles suisses font du sport plusieurs fois par semaine et au moins 3 heures en tout (cf. figure 2.5). 27% des étudiants font du sport au moins une fois par semaine, tandis que 15% n'en font que rarement et 8%, jamais. La fréquence de l'activité sportive des étudiants se situe bien au-dessus de la moyenne aussi bien en comparaison avec l'ensemble de la population résidente qu'avec la tranche d'âge des 20 à 34 ans. Ainsi, nous pouvons constater que la part d'étudiants ne pratiquant aucun sport est relativement faible.

Figure 2.5 : fréquence de la pratique d'une activité sportive chez les étudiants des universités et hautes écoles suisses en comparaison avec la population totale et avec toutes les personnes âgées de 20 à 34 ans, en %



Source des données de comparaison : Enquête « Sport Suisse 2008 » de l'Observatoire Sport et activité Suisse (www.sportobs.ch). Nombre de personnes interrogées : étudiants des universités et hautes écoles suisse= 16826 ; Sport Suisse 2008, population totale= 10242 ; Sport Suisse 2008, tranche d'âge des 20-34 ans= 2039.

Pour l'activité sportive, nous arrivons au même constat que pour l'activité physique. Les étudiants des universités et hautes écoles suisses sont plus actifs aussi bien en comparaison avec la population totale qu'avec les personnes de leur âge qui ne sont pas inscrits dans une université. Nous obtenons des résultats similaires en tenant compte des différences entre les sexes, du statut à l'université et du taux d'occupation (cf. figures 2.6 et 2.7). La part des étudiants qui font beaucoup de sport est plus élevée chez les hommes que chez les femmes, alors qu'il n'y a pas de différence de sexe parmi les étudiants ne pratiquant aucun sport.⁶ Les étudiants sont un peu plus actifs que les doctorants et les assistants. Les plus actifs sont les étudiants qui ne travaillent que quelques heures par semaine en parallèle à leurs études.

Comme le montre la figure 2.8, la fréquence d'une activité sportive varie selon le nombre de semestres d'études. Le graphique montre ainsi une distribution en cloche comme pour le taux d'occupation. Cette distribution signifie que la fréquence d'une activité sportive augmente légèrement avec le nombre de semestres et atteint son maximum entre le 7^e et 10^e semestre pour diminuer un peu par la suite.

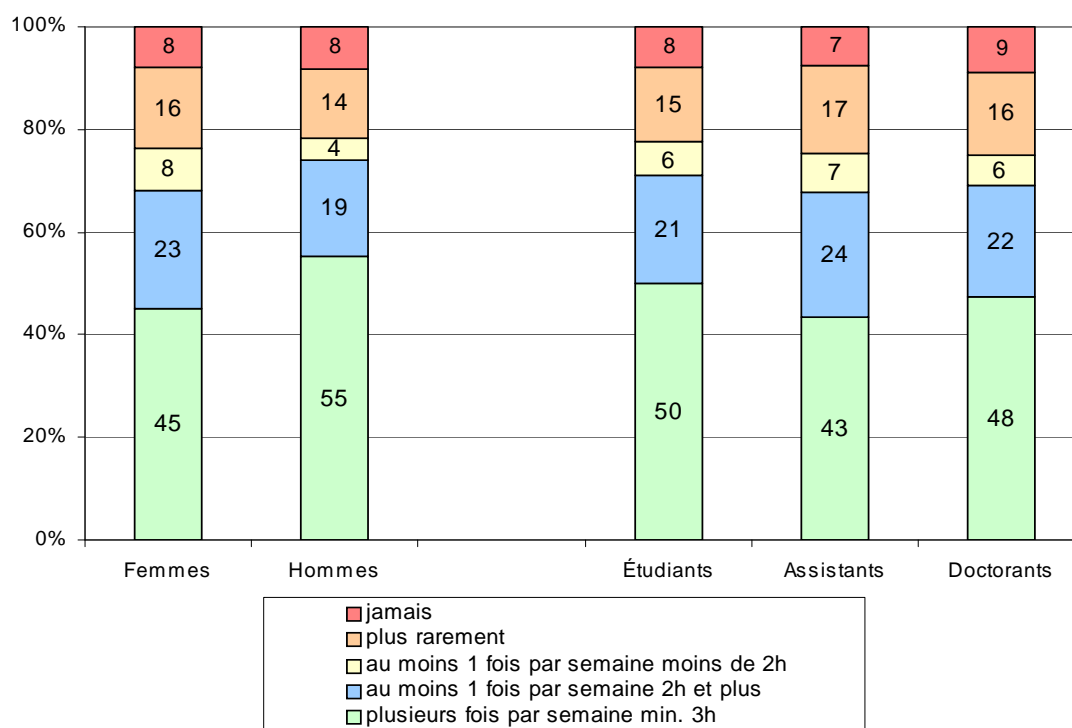
Enfin, la situation personnelle influence également la fréquence d'une activité sportive : presque deux fois plus d'étudiants avec enfants que sans déclarent ne pratiquer aucun sport (15% contre 8%). Il est intéressant de remarquer que cette différence est indépendante du sexe des personnes interrogées et vaut donc autant pour les mères et les pères. Le type de logement joue également un rôle dans la pratique d'une activité sportive : les étudiants vivant seuls ou en couple sont moins actifs que ceux vivant chez leurs parents ou en collocation.

Pour évaluer l'importance et l'indépendance des différents facteurs évoqués qui ont une incidence sur l'activité sportive, nous avons utilisé un modèle de régression multivariée qui permet d'estimer quelle est l'influence des différentes variables sociodémographiques (âge, sexe, type de logement, taux d'occupation) sur la fréquence d'une activité sportive. De ce modèle résultent des rapports entre les variables examinées certes statistiquement significatifs, mais faibles, étant donné que les femmes, les personnes avec enfants, les personnes avec un taux d'occupation élevé et les personnes plus âgées pratiquent en général moins de sport que les hommes, que les personnes sans enfant, que les personnes n'ayant pas d'activité rétribuée ou à un taux d'occupation faible et que les jeunes (valeurs bêta : 0.04 et 0.07). Dans l'ensemble, ces caractéristiques ne représentent qu'environ 1% des facteurs ayant une influence sur la fréquence d'une activité sportive. Ainsi, indépendamment du sexe, du taux d'occupation, de l'âge et de la situation familiale, les étudiants sont plus sportifs que la moyenne.

Lorsque l'indice de masse corporelle (IMC) est pris en compte, des différences assez nettes apparaissent quant à la fréquence d'une activité sportive : alors que plus de la moitié (51%) des étudiants de poids normal ou en sous-poids pratiquent une activité sportive plusieurs fois par semaine au moins 3 heures et que 7% seulement sont dits « inactifs », 44% des étudiants en surpoids sont « très actifs » contre 12% d'« inactifs ».

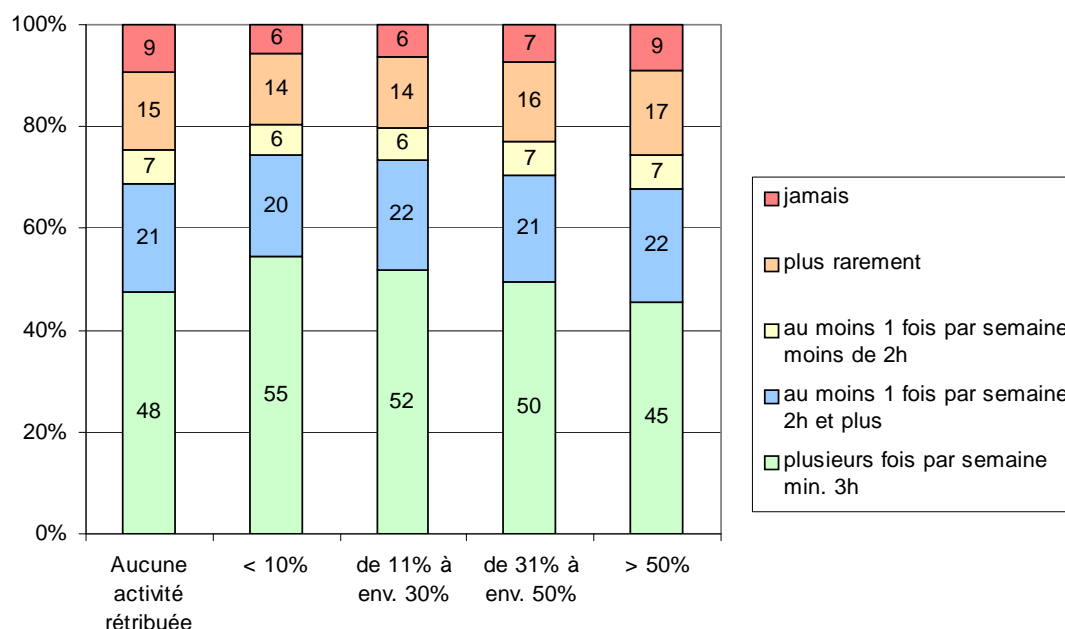
⁶ Nous trouvons au contraire des différences marquées entre les hommes et les femmes du groupe des 20 à 34 ans qui ne fréquentent pas d'université. 49% de tous les hommes âgés de 20 à 34 ans font du sport plusieurs fois par semaine au moins 3 heures, alors que 19% sont inactifs. Parmi les femmes âgées de 20 à 34 ans, seules 39% font beaucoup de sport contre 29% qui n'en font pas.

Figure 2.6 : fréquence de la pratique d'une activité sportive chez les étudiants des universités et hautes écoles suisses, selon le sexe et le statut à l'université, en %.



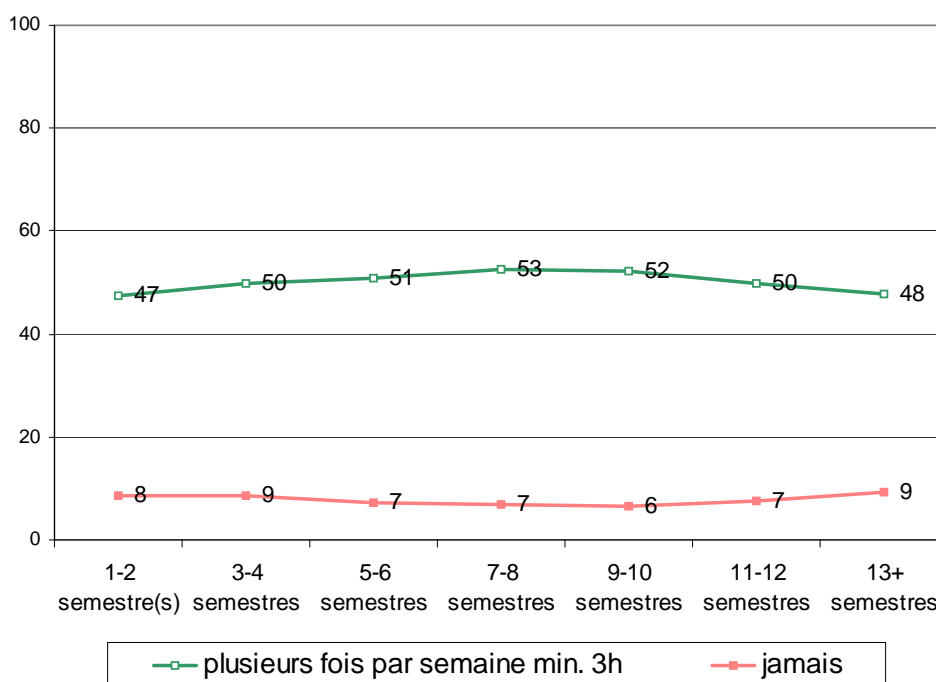
Nombre de personnes interrogées : femmes= 9408 ; hommes= 7381 ; étudiants= 14700 ; assistants= 283 ; doctorants= 1843.

Figure 2.7 : fréquence de la pratique d'une activité sportive chez les étudiants des universités et hautes écoles suisses, selon le taux d'occupation, en %.



Nombre de personnes interrogées : personnes n'ayant aucune activité rétribuée= 6322 ; taux d'occupation à moins de 10%= 2643 ; de 11% à env. 30%= 3507 ; de 31% à env. 50%= 1631 ; plus de 50%= 1551. Remarque : la question sur le taux d'occupation se réfère pour les étudiants et doctorants à une activité rétribuée en parallèle aux études, pour les assistants, elle se réfère à leur taux d'occupation à l'université.

Figure 2.8 : fréquence de la pratique d'une activité sportive chez les étudiants des universités et hautes écoles suisses, selon la durée des études, en %.

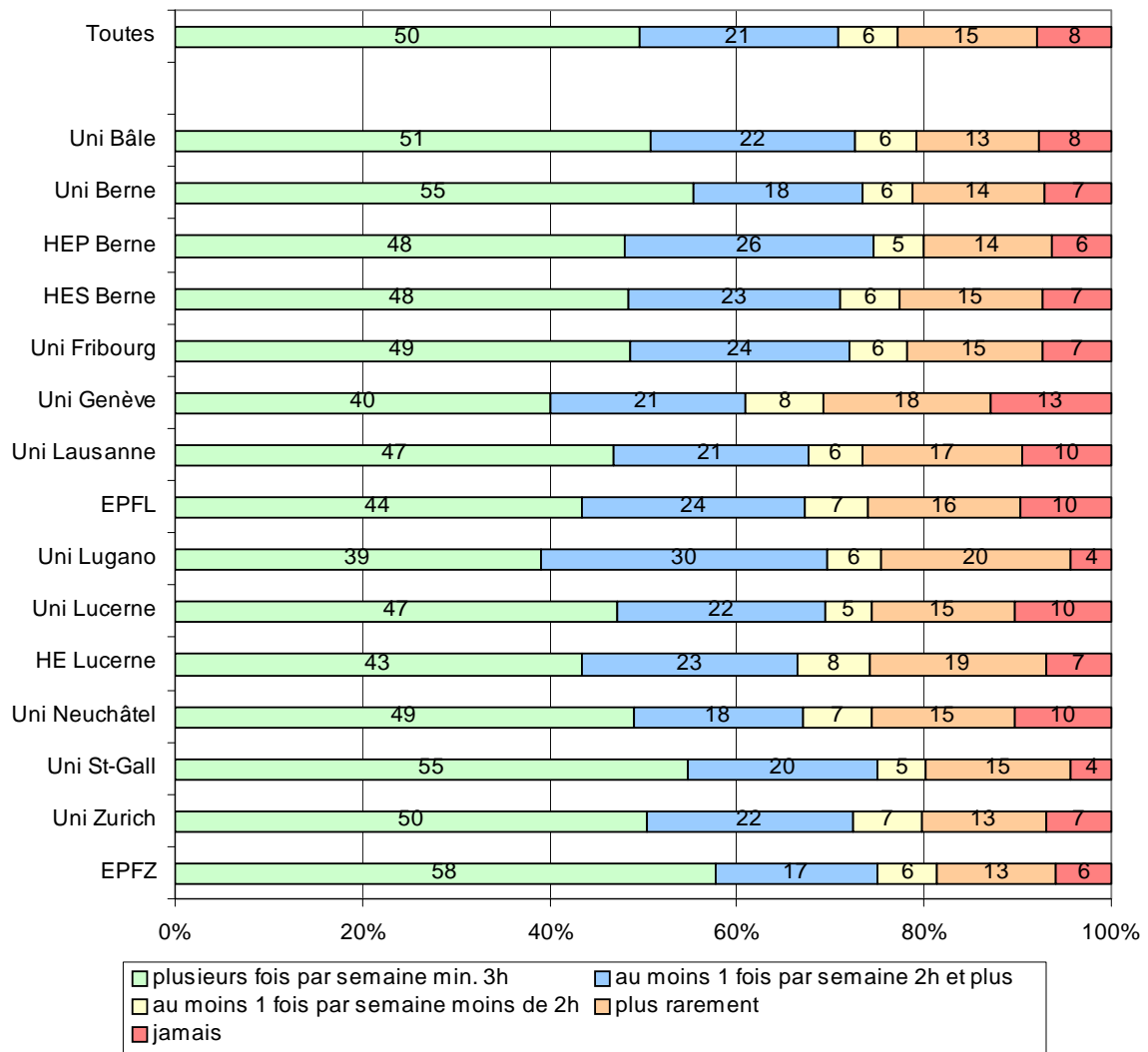


Nombre de personnes interrogées : 16316.

La fréquence d'une activité sportive des étudiants varie d'une université à l'autre. Comme pour toute activité physique, la part des étudiants dits « actifs » de l'EPFZ et des Universités de Saint-Gall, de Berne et de Bâle se révèle être supérieure à la moyenne (>50% sont dits « très actifs »), alors que la part des étudiants dits « très actifs » des Universités de Lugano et de Genève, ainsi que de l'EPFL et de la Haute École de Lucerne se situe en dessous de la moyenne (<45%). Les différences entre les universités restent cependant faibles, même entre les parts des étudiants dits « inactifs ». Par ailleurs, il n'y a pas de différence marquée entre les régions linguistiques, comme nous en trouvons dans tout l'ensemble du groupe des 20 à 34 ans de l'enquête Sport Suisse 2008. Selon cette étude, en Suisse alémanique, 48% des 20 à 34 ans sont « très actifs » contre 19% d'« inactifs », tandis qu'en Suisse romande seuls 33% sont « très actifs » et 35% « inactifs » et, au Tessin, 41% sont « actifs » contre 34% d'« inactifs ».

Pour résumer, nous pouvons dire que bien qu'il existe des différences quant à la fréquence d'une activité sportive entre les universités, celles-ci restent négligeables. Contrairement au *Röstigraben* qui est très marqué au sein de la population totale quant à la fréquence d'une activité sportive, il est quasi inexistant entre les étudiants. Autrement dit, les étudiants de Suisse alémanique pratiquent plus de sport que les autres personnes de leur âge, et les étudiants de Suisse romande et du Tessin en pratiquent significativement plus. Par ailleurs, nous trouvons très peu d'« inactifs » parmi les étudiants.

Figure 2.9 : fréquence de la pratique d'une activité sportive chez les étudiants des universités et hautes écoles suisses, selon l'université ou haute école, en %.



Nombre de personnes interrogées : 16826.

2.3 Motivations et obstacles

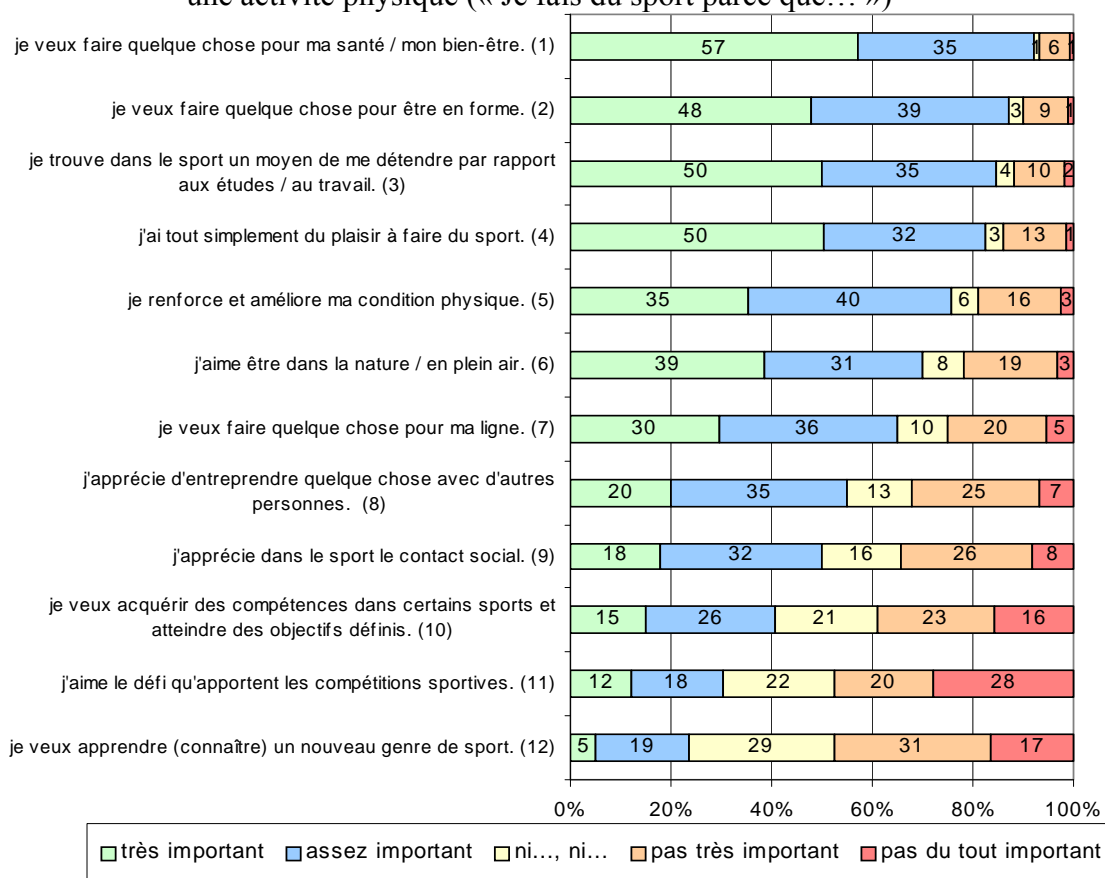
Les motivations pour faire du sport évoquées par les étudiants sont représentées dans la figure 2.10. En première place se trouve la santé qui est jugée comme une motivation importante ou très importante par presque tous ceux qui pratiquent du sport. Suivent ensuite « une bonne condition physique », « le sport comme moyen de détente » et « plaisir », qui sont considérés comme « très importants » par la moitié des personnes interrogées et « importants » par un tiers. « Le renforcement et l'amélioration de la condition physique », « le plaisir d'être dans la nature » et « faire quelque chose pour la ligne » sont d'autres motivations importantes aux yeux des étudiants et se classent devant les motivations « contact social », « performance sportive » et « compétition ». Ce classement correspond à peu de choses près à celui établi par l'ensemble de la population et par les personnes du même âge que les étudiants pratiquant du sport. Seule la motivation du contact social, que les étudiants jugent comme bien moins importante, constitue une variation significative entre les deux classements.

Il n'existe pas de différence fondamentale entre l'évaluation des motivations des hommes et celle des femmes. Quelques différences entre les sexes sont toutefois significatives et montrent que les étudiantes accordent un peu plus d'importance aux motivations « santé » et « faire quelque chose pour la ligne », alors que pour les étudiants, « avoir des compétences dans certains sports atteindre des objectifs définis », ainsi que « le défi qu'apporte une compétition sportive » sont des motivations plus essentielles.

Par rapport à 2000 et 2005, c'est avant tout la motivation du sport comme moyen de détente qui a gagné en importance, alors que le plaisir d'être dehors en a perdu (cf. figure 2.1). Les variations entre les universités sont en général moindres. La seule différence frappante est la motivation « renforcement et amélioration de l'état physique » qui est davantage citée dans les universités et hautes écoles en Suisse alémanique que dans celles de Suisse romande et italienne. Mis à part cela, les évaluations des motivations restent assez semblables d'une région linguistique à l'autre.

Les étudiants souhaiteraient faire davantage de sport. En effet, 82% des étudiants qui font du sport déclarent vouloir en faire davantage. Le souhait d'un plus grand choix d'activités sportives est plus fort chez les femmes (84%) que chez les hommes (78%). Il va de soi que plus l'offre est variée, moins ce souhait est exprimé. Cependant, trois quarts des personnes qui pratiquent déjà du sport plusieurs fois par semaine au moins 3 heures aimeraient également en pratiquer plus. Parmi ceux qui n'en font que rarement, ils sont même 90% à exprimer ce désir. Plus la durée des études s'étend, moins le souhait d'un plus grand choix d'activités sportives est fort (les étudiants sont 83% au 1^{er} semestre à exprimer ce désir contre 78% au 12^{ème}).

Figure 2.10 : motivations des étudiants pour faire du sport, en % de tous ceux qui pratiquent une activité physique (« Je fais du sport parce que... »)



Nombre de personnes interrogées : entre 15305 et 15461 ; toutes les personnes pratiquant du sport= 15496.

Tableau 2.1 : motivations des étudiants pour faire du sport, selon les universités ou hautes écoles et selon les années, moyenne arithmétique.

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)	(12)
2010	4.5	4.3	4.3	4.3	4	3.9	3.7	3.5	3.4	3.0	2.7	2.7
2005	4.5	4.2	3.9	4.3	*	4.4	3.5	3.5	3.3	3.0	2.6	*
2000	4.5	3.9	4.0	4.3	*	4.2	*	3.5	*	2.9	2.4	*
Uni Bâle	4.5	4.4	4.3	4.2	4.1	3.9	3.8	3.5	3.3	3.0	2.6	2.7
Uni Berne	4.5	4.3	4.3	4.3	4.1	4.0	3.8	3.5	3.4	3.0	2.6	2.6
HES Berne	4.5	4.3	4.3	4.3	4.1	4.0	3.8	3.5	3.4	3.0	2.6	2.6
HE Berne	4.5	4.3	4.3	4.3	4.1	4.1	3.7	3.6	3.4	2.9	2.6	2.5
Uni Fribourg	4.5	4.3	4.3	4.3	3.9	4.0	3.8	3.5	3.4	3.0	2.5	2.8
Uni Genève	4.5	4.3	4.3	4.3	3.7	3.9	3.7	3.4	3.4	3.1	2.6	2.9
Uni Lausanne	4.4	4.2	4.2	4.3	3.6	4.0	3.6	3.4	3.5	3.2	2.7	2.8
EPFL	4.3	4.1	4.3	4.4	3.8	4.0	3.3	3.5	3.5	3.4	2.9	2.9
Uni Lugano	4.5	4.0	4.3	4.0	4.1	4.0	4.0	3.5	3.4	2.9	2.9	3.1
Uni Lucerne	4.6	4.4	4.3	4.2	4.2	3.9	4.0	3.4	3.2	2.8	2.5	2.6
HE Lucerne	4.5	4.3	4.2	4.2	4.1	4.0	3.8	3.5	3.3	2.8	2.6	2.5
Uni Neuchâtel	4.4	4.2	4.3	4.4	3.6	3.9	3.6	3.5	3.5	3.2	2.6	3.0
Uni St-Gall	4.4	4.4	4.3	4.3	4.2	3.8	3.9	3.5	3.4	3.1	2.9	2.4
Uni Zurich	4.6	4.4	4.3	4.2	4.2	3.8	3.9	3.4	3.2	2.9	2.5	2.5
EPFZ	4.4	4.3	4.3	4.3	4.2	3.9	3.7	3.5	3.4	3.1	2.8	2.6

Remarque : moyenne arithmétique de l'échelle de 1 (pas important) à 5 (très important). *non relevé.

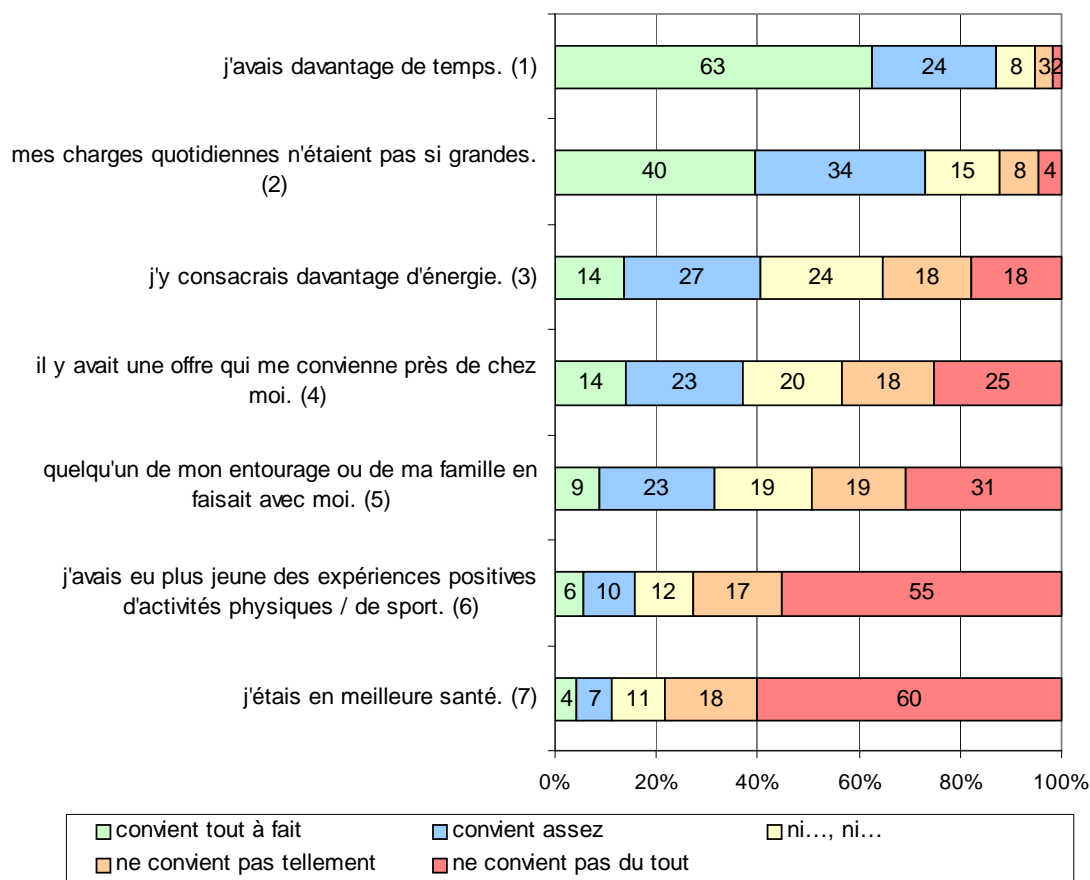
Nombre de personnes interrogées : 2010= entre 15305 et 15461 ; 2005= entre 4114 et 4772 ; 2000= entre 1099 et 1107.

Les obstacles pour faire du sport évoqués par les étudiants sont représentés dans la figure 2.11. Les obstacles les plus importants sont de loin le manque de temps et une trop grande charge de travail. En outre, environ 40% des étudiants cite le manque d'énergie (qui est souvent une conséquence directe d'une trop grande charge de travail) et l'absence d'offre dans les environs qui leur conviendrait. Pour près d'un tiers d'entre eux, il serait plus motivant de pratiquer un sport avec quelqu'un de leur entourage ou de leur famille. Quant aux mauvaises expériences en sport et les raisons de santé, elles ne jouent qu'un rôle mineur.

Tous ces obstacles ont été davantage cités en 2005 qu'en 2010. Le manque de temps et la charge de travail semblent être les raisons qui ont été de plus en plus évoquées ces cinq dernières années. Il y a en outre quelques différences importantes à signaler entre les universités : la charge de travail est un obstacle toujours plus cité à l'EPFL comme dans les autres hautes écoles et universités de Suisse latine. Les « mauvaises expériences » sont également davantage évoquées en Romandie et au Tessin. L'absence d'offre à proximité qui conviendrait est plus souvent citée dans les universités de Genève et de Lugano qu'à l'EPFZ.

Les différences entre les sexes sont moindres. Les femmes mentionnent cependant plus souvent le manque d'énergie que les hommes. Plus les étudiants ont un taux d'occupation élevé en parallèle aux études, plus ils citent la charge de travail quotidien et le manque de temps comme des obstacles pour faire du sport. C'est pourquoi avec l'augmentation du taux d'occupation, faire du sport avec quelqu'un de son entourage ou de sa famille devient une motivation de moins en moins importante. Enfin, on peut constater que les étudiants avec enfant approuvent clairement plus les assertions « Je ferais plus de sport si mes charges quotidiennes étaient moins importantes » et « Je ferais plus de sport si j'avais plus de temps » que les étudiants sans enfant.

Figure 2.11 : obstacles pour ne pas pratiquer du sport, en % de toutes les personnes qui pratiquent du sport (« Je ferais (plus de) du sport si... »)



Nombre de personnes interrogées : entre 12514 et 12604 ; toutes les personnes pratiquant du sport : 15496.

Tableau 2.2 : obstacles pour ne pas pratiquer du sport, selon les universités ou hautes écoles et selon les années, moyenne arithmétique.

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)
2010	4.4	4.0	3.0	2.8	2.6	1.9	1.8
2005	4.0	3.8	2.8	2.3	2.5	1.7	*
Uni Bâle	4.4	3.9	3.1	2.8	2.6	1.9	1.8
Uni Berne	4.4	3.8	3.1	2.8	2.5	1.9	1.8
HES Berne	4.4	4.0	3.2	2.8	2.6	1.9	1.8
HE Berne	4.5	3.9	3.0	2.7	2.5	1.8	1.8
Uni Fribourg	4.3	3.9	3.1	2.9	2.7	2.1	1.8
Uni Genève	4.5	4.2	2.9	3.2	2.8	2.2	2.0
Uni Lausanne	4.5	4.1	2.9	2.9	2.8	2.1	1.8
EPFL	4.6	4.4	2.8	2.9	2.7	2.1	1.7
Uni Lugano	4.4	4.1	3.0	3.2	2.8	2.1	1.6
Uni Lucerne	4.3	3.8	3.1	2.9	2.6	1.8	1.8
HE Lucerne	4.5	3.8	2.9	2.7	2.4	1.8	1.7
Uni Neuchâtel	4.3	4.0	3.0	3.0	2.9	2.3	1.9
Uni St-Gall	4.3	3.8	3.0	3.1	2.4	1.8	1.6
Uni Zurich	4.4	3.9	3.2	2.7	2.6	1.9	1.8
EPFZ	4.6	4.0	2.8	2.6	2.4	1.7	1.7

Remarque : moyenne arithmétique de l'échelle de 1 (ne convient pas du tout) à 5 (convient tout à fait).

*non relevé. Nombre de personnes interrogées : 2010 = entre 12514 et 12604 ; 2005 = entre 4687 et 4734.

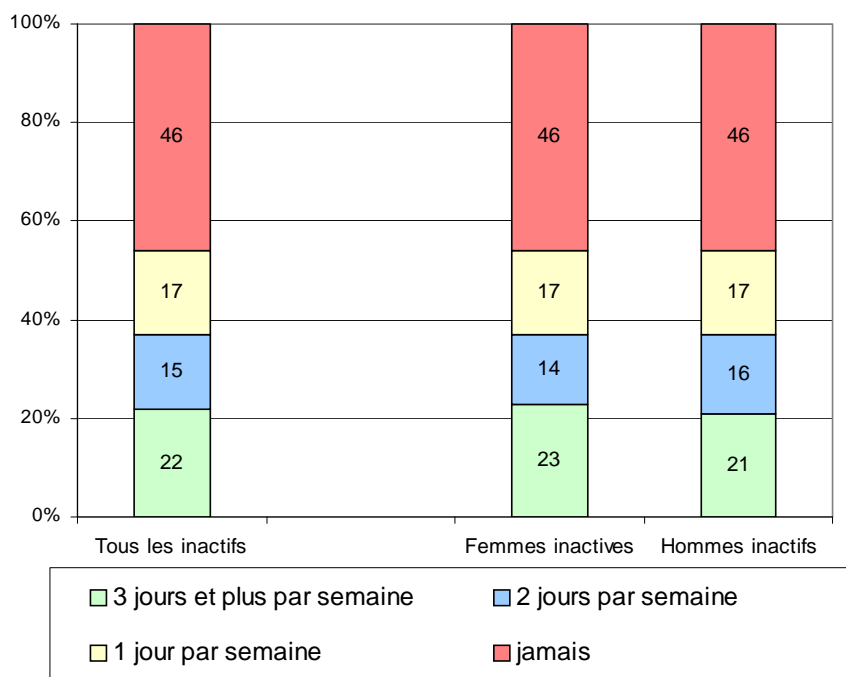
2.4 Les inactifs

Parmi les étudiants, 8% déclarent ne pratiquer aucun sport. En comparaison avec la population totale, la part des inactifs chez les étudiants est infime ; elle est de 27% dans l'ensemble de la population et de 24% dans la tranche d'âge de tous les 20 à 34 ans (cf. figure 2.2). Selon l'université ou haute école, la part des non-sportifs oscille entre 4% (St-Gall, Lugano) et 13% (Genève). Mis à part ces différences entre les universités, il n'existe pas de profil « type » de l'inactif : nous trouvons autant d'inactifs chez les femmes que chez les hommes. La probabilité de ne pas faire de sport augmente légèrement au début et à la fin des études et selon si les étudiants ont soit aucune activité rétribuée en parallèle aux études, soit une activité rétribuée dont le taux d'occupation dépasse les 50% (cf. figure 2.2).

L'absence d'activité sportive est associée la plupart du temps à un manque d'activité générale.

Comme la figure 2.12 le montre bien, seule une faible part des inactifs ont une activité physique suffisante du point de vue de la santé, alors que presque la moitié d'entre eux n'ont aucune activité physique.

Figure 2.12 : fréquence de l'activité physique des étudiants des universités et hautes écoles suisses qui ne pratiquent aucun sport ; nombre de jours par semaine lors desquels une activité physique est pratiquée, en %



Nombre de personnes interrogées : étudiants des universités et hautes écoles suisses qui ne pratiquent pas de sport= 1329 ; femmes= 730 ; hommes= 598

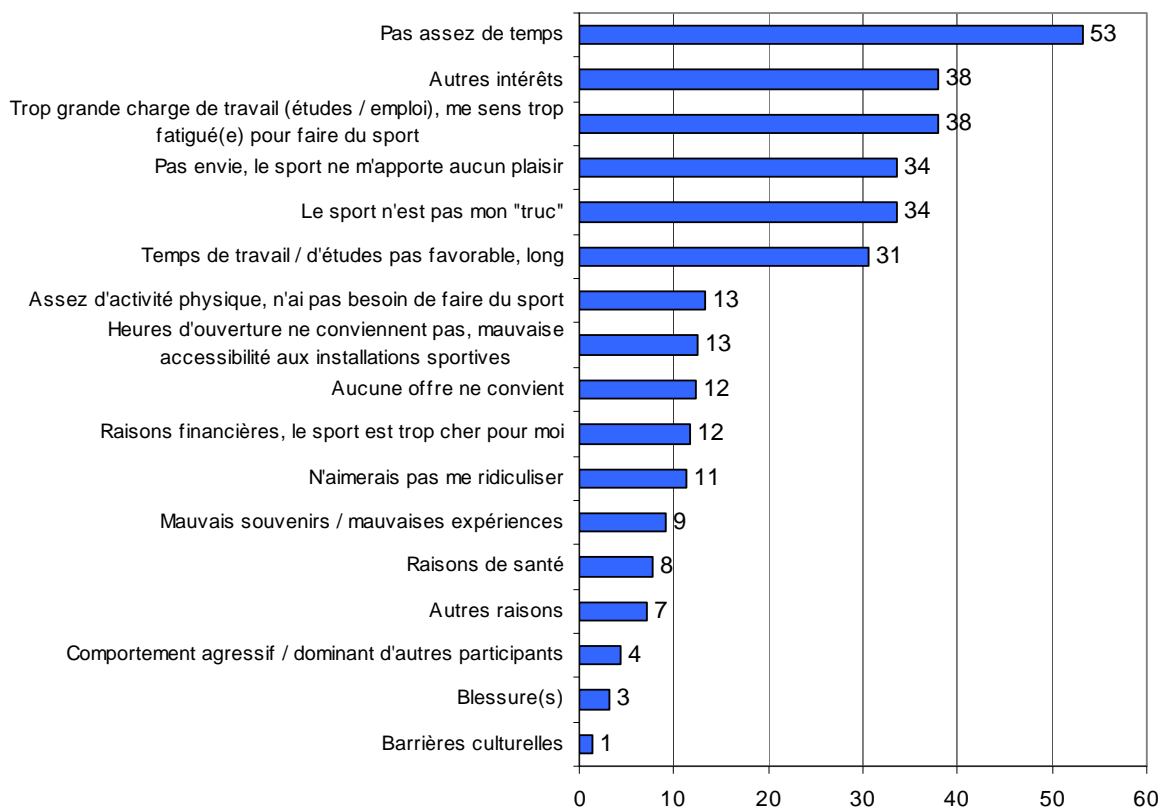
Les obstacles à la pratique d'une activité sportive sont représentés dans la figure 2.13. Les obstacles principaux sont d'une part le manque de temps (« pas assez de temps », « trop grande charge de travail (études/emploi) », « temps de travail pas favorable, long ») et d'une autre

part le manque d'intérêt ou de plaisir à faire du sport (« autres intérêts », « pas envie », « le sport n'est pas mon "truc" »). Sont ensuite évoquées le manque d'offre, les raisons d'argent ou de santé, la peur de paraître ridicule et les mauvaises expériences.

Les raisons avancées par les étudiantes ne sont pas très différentes de celles avancées par les étudiants. La figure 2.14 montre qu'il existe toutefois des différences notables et significatives entre les sexes. Les femmes insistent davantage sur le manque de temps, alors que les hommes avancent plutôt le manque d'envie et les autres intérêts. En outre, les étudiantes citent plus souvent le manque d'offre, les raisons financières et la peur de paraître ridicule.

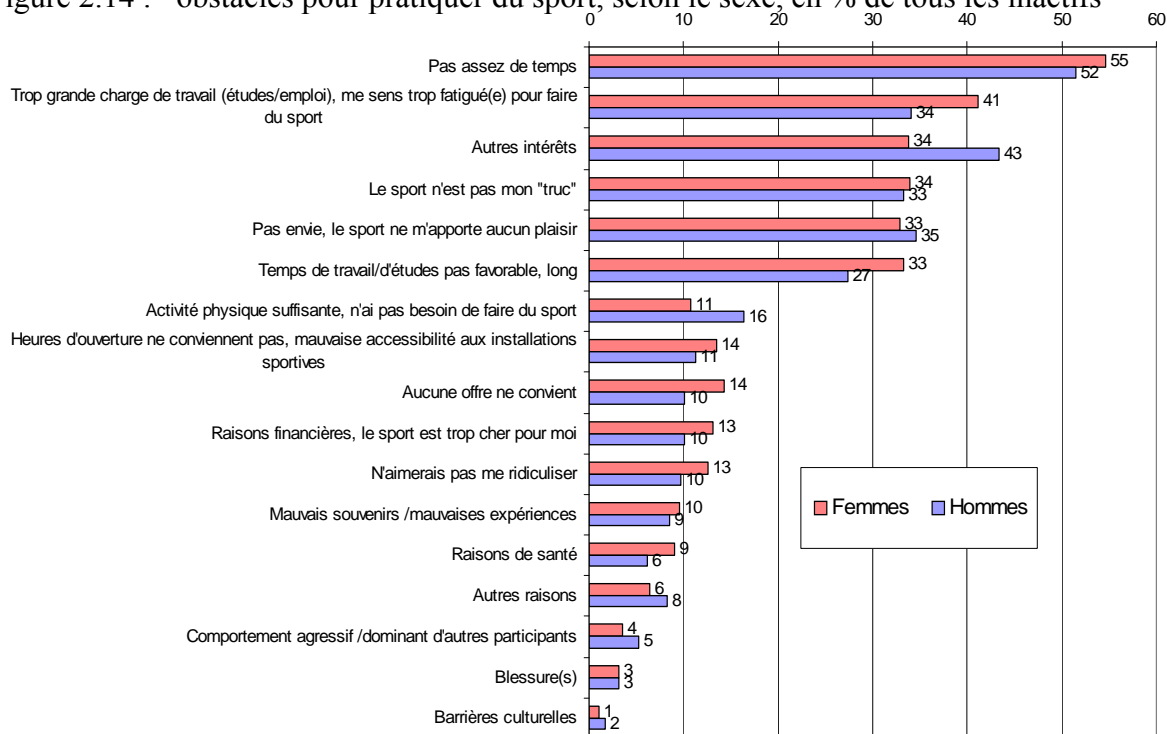
Les étudiants souffrant de surpoids sont plus fréquemment inactifs que les étudiants en sous-poids ou de poids normal (12% contre 7%). Néanmoins, le surpoids ne constitue pas un obstacle pour faire du sport. Les personnes en surpoids sont même 48% à avoir une activité physique au moins 3 jours par semaine et encore 38% des personnes en fort surpoids en ont une. La part des inactifs est de 15% chez les personnes en surpoids, ce qui est même plus bas que chez les personnes en sous-poids (19%), mais 25% des personnes en fort surpoids déclarent ne jamais avoir d'activité physique. En examinant les obstacles pour pratiquer du sport, le résultat suivant apparaît clairement (cf. figure 2.15) : la peur de paraître ridicule en faisant du sport et les mauvais souvenirs sont les raisons les plus nettement souvent évoquées par les personnes en surpoids.

Figure 2.13 : obstacles pour pratiquer du sport, en % de tous les inactifs



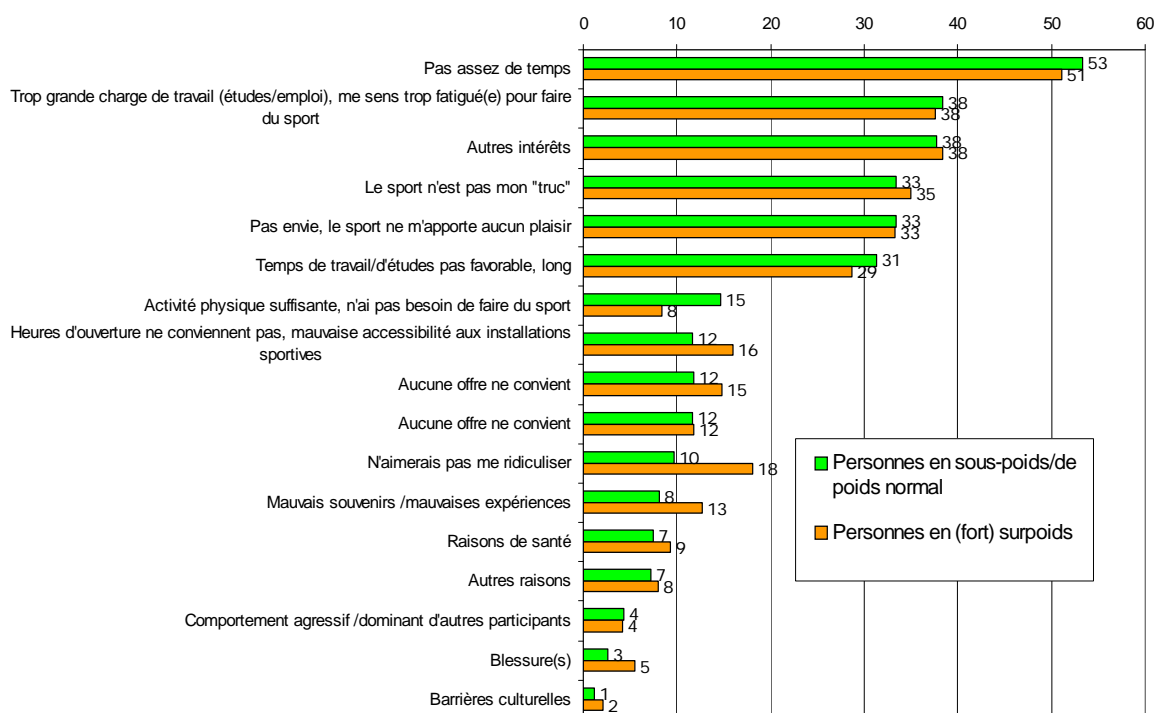
Nombre de personnes interrogées : uniquement des inactifs= 1330. Plusieurs réponses possibles.

Figure 2.14 : obstacles pour pratiquer du sport, selon le sexe, en % de tous les inactifs



Nombre des personnes interrogées : femmes inactives= 731 ; hommes inactifs= 598. Plusieurs réponses possibles.

Figure 2.15 : obstacles pour pratiquer du sport, selon l'IMC, en % de tous les inactifs



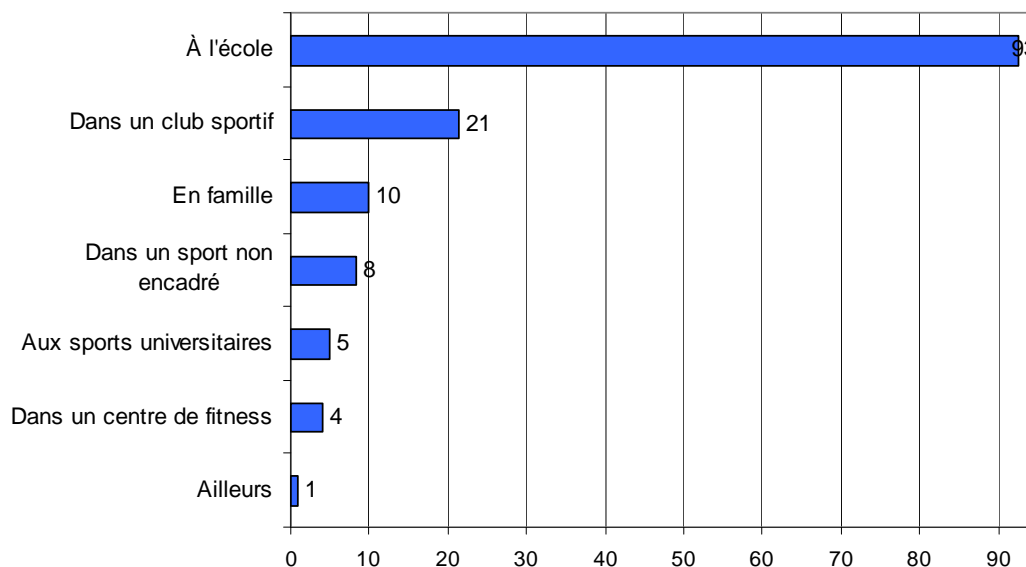
Remarque : IMC des personnes en sous-poids ou de poids normal : <25 ;

IMC des personnes en (fort) surpoids : ≥25

Nombre de personnes interrogées : inactifs en sous-poids ou de poids normal= 1046 ; inactifs en surpoids= 237. Plusieurs réponses possibles.

En ce qui concerne les inactifs qui ont avancé les « mauvaises expériences » comme obstacle pour faire du sport, lorsque nous leur demandons où ils les ont vécues, presque tous se réfèrent à l'école (cf. figure 2.16). Plus de 90% d'entre eux ont eu des expériences désagréables en faisant du sport à l'école, alors qu'un cinquième déclare en avoir eu dans un club sportif, un dixième, en famille, et un vingtième, aux sports universitaires ou dans un centre de fitness.

Figure 2.16 : contextes dans lesquels les inactifs ont vécu de mauvaises expériences en faisant du sport, en % de tous les inactifs qui ont vécu de mauvaises expériences

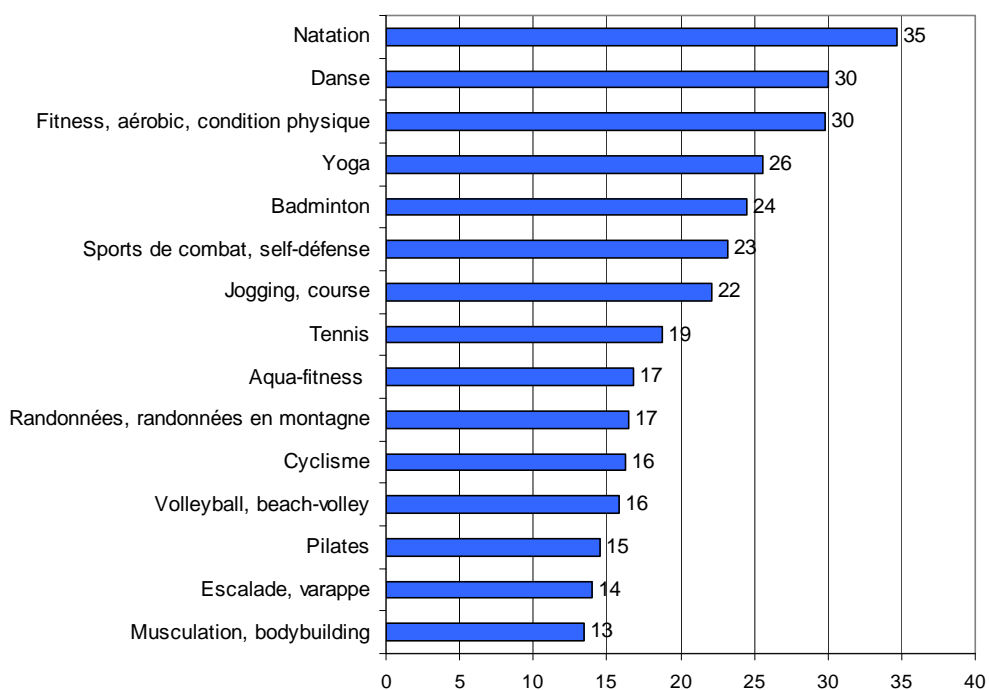


Nombre de personnes interrogées : tous les inactifs ayant eu de mauvaises expériences en faisant du sport=121. Plusieurs réponses possibles.

Il est cependant à souligner encore une fois que moins de 10% des inactifs avancent les « mauvaises expériences » comme obstacle pour ne pas pratiquer de sport, alors que le manque de temps est décisif pour la grande majorité d'entre eux. Par conséquent, il n'est pas étonnant que 68% des étudiants inactifs aimeraient bien commencer à faire du sport. L'envie de faire du sport est un peu plus répandue chez les étudiantes inactives (73%) que chez les étudiants inactifs (62%). L'envie de pratiquer une activité sportive est en outre particulièrement forte parmi les inactifs en surpoids où 75% d'entre eux aimeraient commencer à faire du sport. Parmi les personnes en sous-poids ou de poids normal, 67% expriment ce souhait.

La liste des activités sportives souhaitées par les inactifs se trouve dans la figure 2.17. Le plus souvent, les inactifs voudraient commencer avec la natation, mais la danse, les différentes formes de fitness, ainsi que le yoga, le badminton, les sports de combat et le jogging sont aussi en tête de liste. Comme le montre le tableau 2.3, il existe grandes différences entre les sexes : la danse, le yoga, l'aqua-fitness et le Pilates sont surtout sollicités par les étudiantes inactives, alors que les hommes préfèrent largement la musculation ou bodybuilding.

Figure 2.17 : les 15 activités sportives les plus sollicitées par les inactifs, en % de tous les inactifs qui aimeraient commencer à faire du sport



Nombre de personnes interrogées : les inactifs qui aimeraient commencer à faire du sport= 908.
Plusieurs réponses possibles.

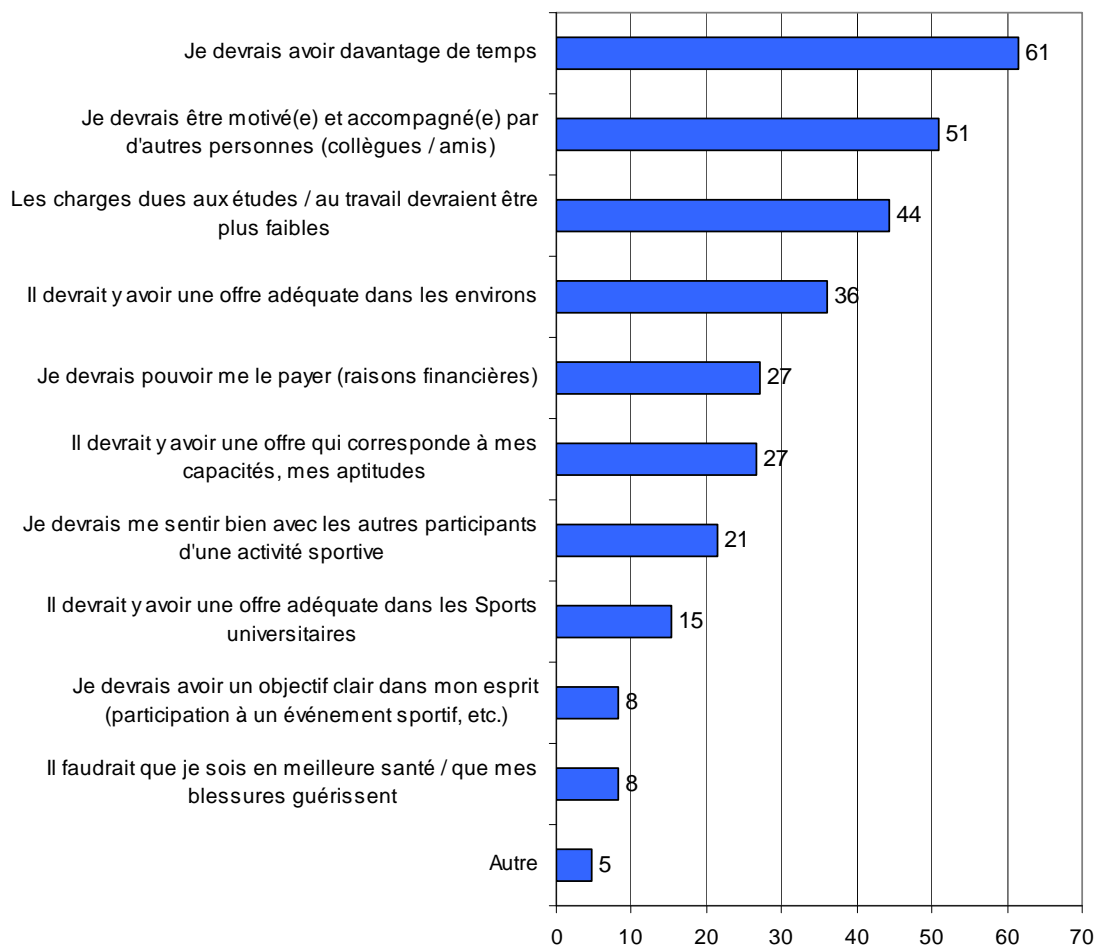
Tableau 2.3 : les 15 activités sportives les plus sollicitées par les inactifs, selon le sexe, en % de tous les inactifs qui aimeraient commencer à faire du sport

Étudiantes inactives	En % de toutes les femmes inactives	Étudiants inactifs	En % de tous les hommes inactifs
Danse	45	Natation	31
Yoga	38	Musculation, bodybuilding	26
Natation	38	Jogging, course	24
Fitness, aérobic, cond. physique	35	Badminton	24
Aqua-fitness	26	Sports de combat, self-défense	23
Badminton	25	Fitness, aérobic, cond. physique	22
Pilates	24	Tennis	20
Sports de combat, self-défense	23	Cyclisme	18
Jogging, course	21	Randonnée, randonnée en montagne	18
Tennis	18	Football	17
Volleyball, beach-volley	18	Tir, tir à l'arc	15
Randonnée, randonnée en montagne	16	Ski	14
Cyclisme	15	Escalade, alpinisme	14
Équitation, sports équestres	15	Basketball	13
Escalade, alpinisme	14	Volleyball, beach-volley	13

Nombre de personnes interrogées : femmes= 534 ; hommes= 373. Plusieurs réponses possibles.

Comme les activités citées ne sont pas particulièrement inhabituelles, sélectives ou chères, nous pouvons nous demander pourquoi les inactifs n'ont tout simplement pas commencé à pratiquer l'une d'elles. Les raisons qui empêchent de débiter une vie d'étudiant sportif sont indiquées dans la figure 2.18. C'est sans surprise que le manque de temps est à nouveau la raison la plus fréquemment avancée. Cependant, beaucoup des inactifs qui aimeraient bien commencer à faire du sport sont à la recherche d'une motivation extérieure (« Je devrais être motivé(e) et accompagné(e) par d'autres personnes ») et d'une offre accessible dans les environs, correspondant à leurs capacités et permettant d'être dans un groupe dans lequel ils se sentiraient socialement intégrés. Ce dernier élément semble très important chez les personnes en surpoids en particulier.

Figure 2.18 : conditions pour commencer une des activités souhaitées, en % de tous les inactifs qui aimeraient bien commencer à faire du sport



Nombre de personnes interrogées : tous les inactifs qui aimeraient bien commencer à faire du sport= 908.
Plusieurs réponses possibles.

3. Participation aux activités des Sports universitaires

3.1 Participation au cours des 12 derniers mois

Parmi les étudiants, 94% disent connaître l'organisation du Sport universitaire de leur université. De plus, 91% déclarent connaître aussi les activités sportives proposées, et les deux tiers affirment y avoir déjà participé. Le tableau 3.1 montre que la connaissance de l'offre et la participation ne vont pas de pair dans tous les cas. Les Universités de Bâle, Berne, Fribourg et Lugano, ainsi que l'EPFZ et l'Université de Zurich atteignent les valeurs les plus élevées. 95% de leurs étudiants connaissent l'offre et au moins 70% y ont déjà participé.

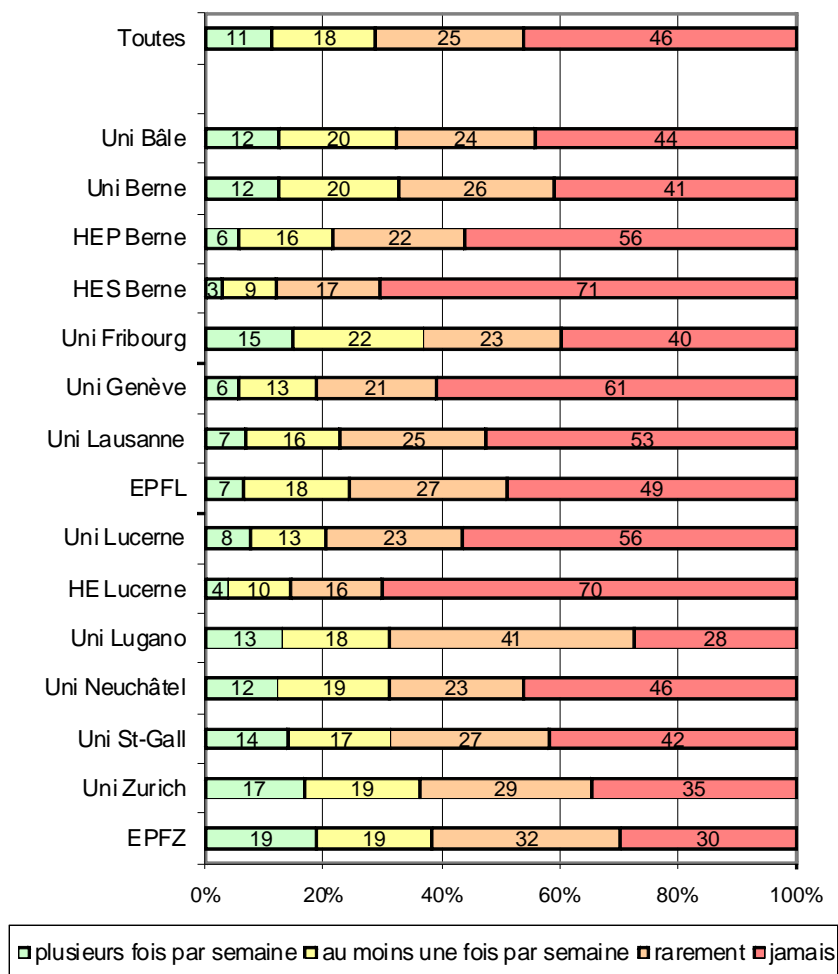
Tableau 3.1 : connaissance de l'offre et participation aux activités proposées par les Sports universitaires, selon l'université, en %

	connaissance de l'organisation du Sport universitaire	connaissance de l'offre du Sport universitaire	participation aux activités des Sports universitaires
Total	94	91	65
Uni Bâle	99	98	70
Uni Berne	97	96	72
HEP Berne	96	88	57
HES Berne	84	72	38
Uni Fribourg	96	94	73
Uni Genève	88	81	51
Uni Lausanne	90	87	61
EPFL	88	85	60
Uni Lugano	96	96	87
Uni Lucerne	98	91	54
HE Lucerne	91	83	36
Uni Neuchâtel	94	94	65
Uni St-Gall	98	96	68
Uni Zurich	97	96	76
EPFZ	98	96	76

Nombre de personnes interrogées : entre 16823 et 16856.

Si nous voulons savoir exactement combien de fois les étudiants ont participé aux activités des Sports universitaires au cours des 12 derniers mois, nous obtenons le graphique de la figure 3.1. En tout, 54% des étudiants ont participé aux sports proposés par l'université dans les 12 derniers mois, dont 11% plusieurs fois par semaine, 18% au moins une fois par semaine et 25% de manière irrégulière. Les différences entre les universités sont considérables. Dans les Universités de Bâle, St-Gall, Berne, Fribourg, Zurich et Lugano, ainsi qu'à l'EPFZ, nous comptons un nombre supérieur à la moyenne de personnes qui pratiquent un sport à l'université (>54%). Plus d'un tiers des personnes qui participent régulièrement à une activité sportive de l'université (au moins une fois par semaine), proviennent des Universités de Zurich et de Fribourg ainsi que de l'EPFZ.

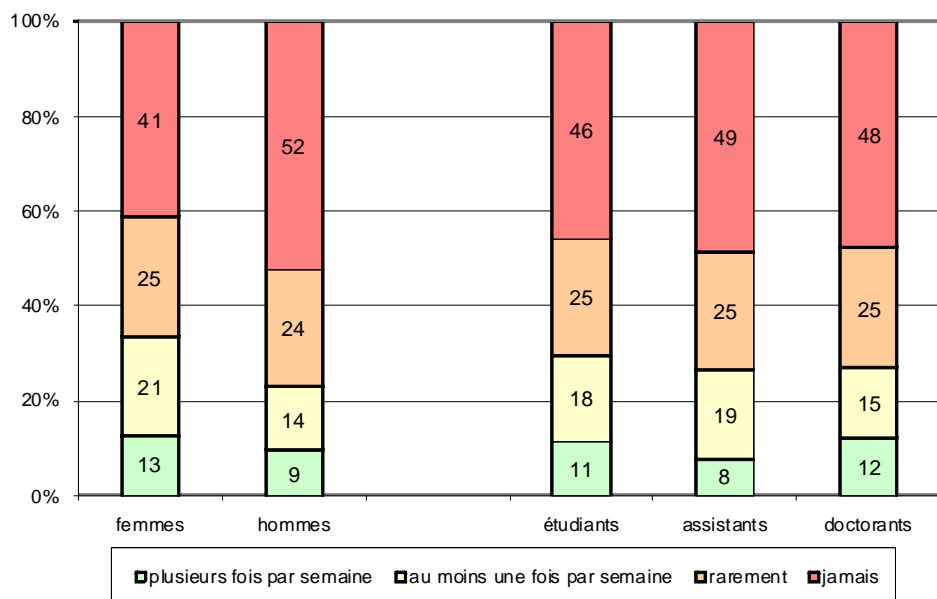
Figure 3.1 : participation aux activités proposées par les Sports universitaires, au cours des 12 derniers mois, selon l'université ou la haute école, en % du nombre total d'étudiants



Nombre de personnes interrogées : 16856.

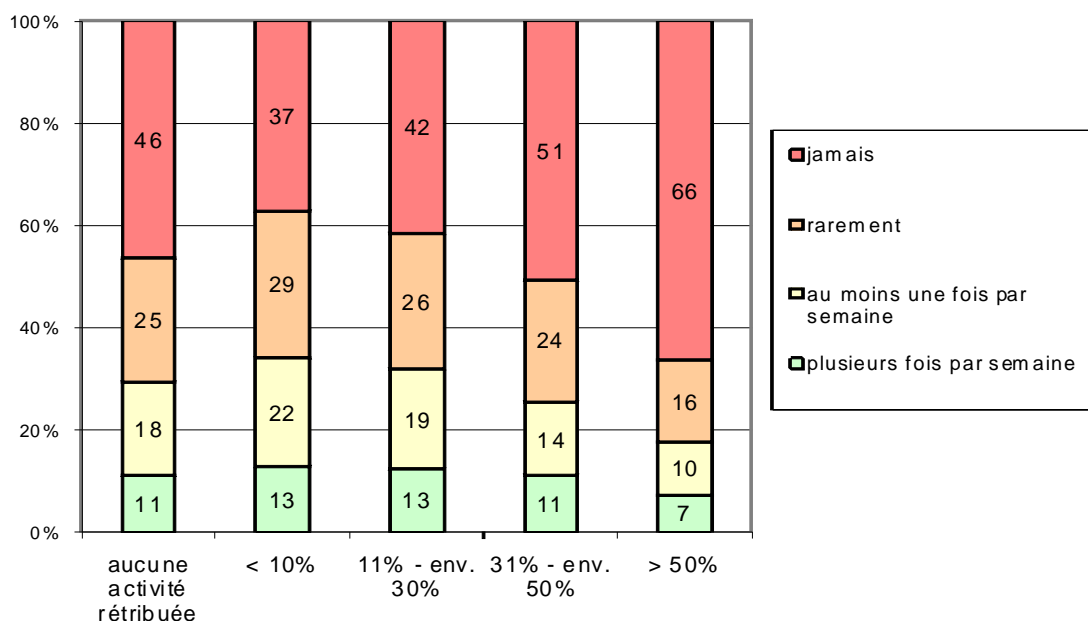
Les femmes participent plus souvent aux sports universitaires que les hommes (cf. figure 3.2). Une étudiante sur trois, contre à peine un étudiant sur quatre pratiquent du sport au moins une fois par semaine dans le cadre des Sports universitaires. Cette différence est d'autant plus étonnante que – comme nous avons vu ci-dessus (cf. figure 2.6) – les hommes sont en général nettement plus sportifs que les femmes. Comme nous allons voir plus loin, la fréquentation plus importante des clubs sportifs par les hommes, est la raison de cette grande différence entre les sexes. Les étudiants participent un peu plus souvent aux sports universitaires que les assistants et les doctorants. Tout comme pour l'activité sportive en général, les étudiants qui exercent en parallèle aux études une activité professionnelle à un faible taux d'occupation participent le plus aux sports universitaires. Au début et à la fin des études, la participation aux sports universitaires est plus faible et reste relativement constante entre le 3^e et le 12^e semestre.

Figure 3.2 : participation aux activités proposées par les Sports universitaires, au cours des 12 derniers mois, selon le sexe et le statut à l'université, en % du nombre total d'étudiants



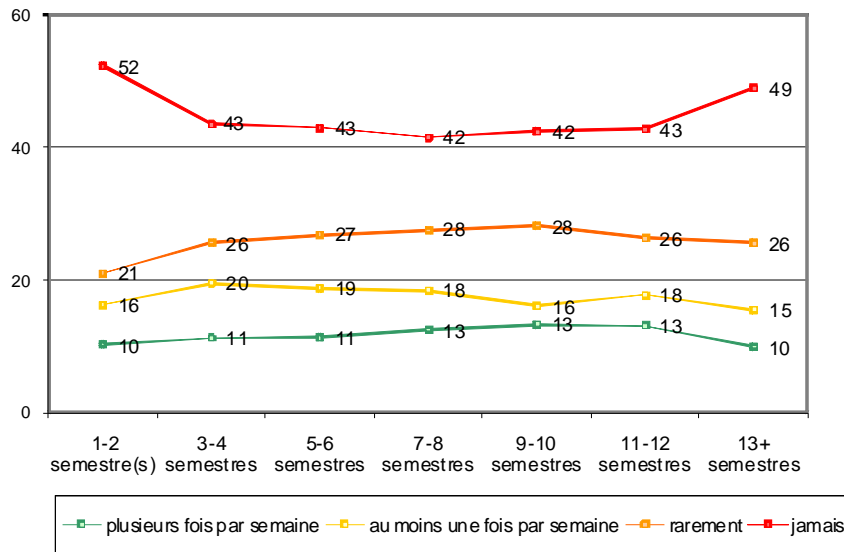
Nombre de personnes interrogées : femmes= 9424 ; hommes= 7395 ; étudiants= 14723 ; assistants= 284 ; doctorants= 1849.

Figure 3.3 : participation aux activités proposées par les Sport universitaires, au cours des 12 derniers mois, selon le taux d'occupation, en % du nombre total d'étudiants



Nombre de personnes interrogées : aucune activité rétribuée= 6331 ; moins de 10%= 2646 ; de 11% à env. 30%= 3516 ; de 31% à env. 50%= 1632 ; plus de 50%= 1555. Précision : Pour les étudiants et les doctorants, le taux d'occupation signifiait le travail à côté des études, pour les assistants, le taux d'activité à l'université.

Figure 3.4 : participation aux activités proposées par les Sports universitaires, au cours des 12 derniers mois, selon la durée d'études, en % du nombre total d'étudiants



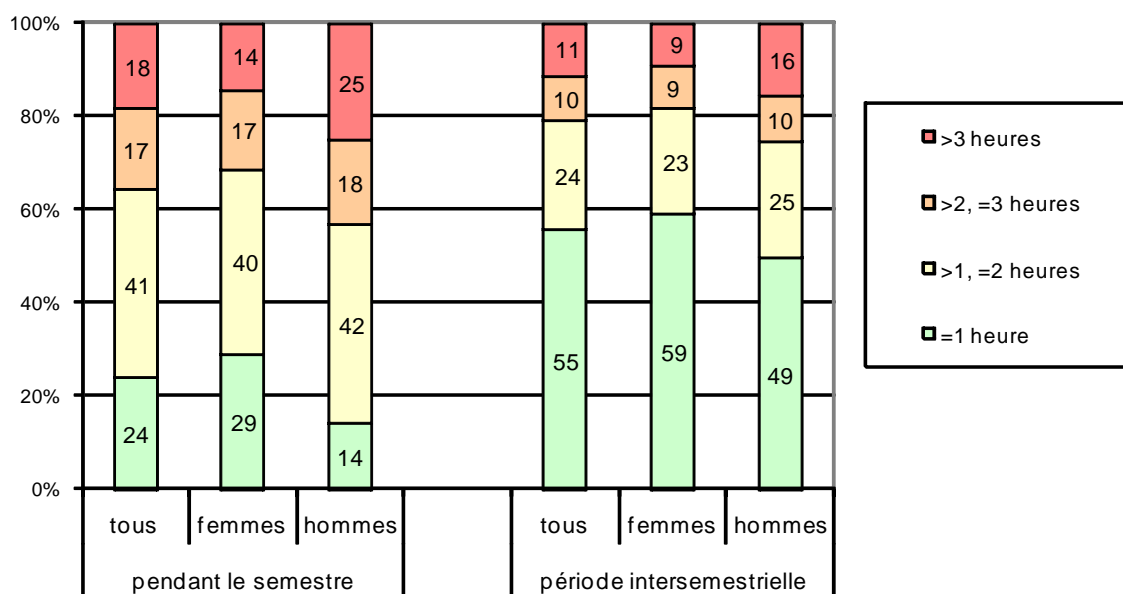
Nombre de personnes interrogées : 1-2 semestres= 4922 ; 3-4 semestres= 3532 ; 5-6 semestres= 2783 ; 7-8 semestres= 2056 ; 9-10 semestres= 1622 ; 11- 12 semestres= 703 ; 13+ semestres=723.

En règle générale, les étudiants en sous-poids ou de poids normal participent plus souvent aux sports universitaires que les étudiants en surpoids. Toutefois un cinquième des étudiants en surpoids participe au moins une fois par semaine aux sports universitaires. Dans le même temps, 58% des étudiants en surpoids n'ont participé à aucune activité des Sports universitaires au cours des 12 derniers mois. Chez les étudiants en fort surpoids, les chiffres sont les suivants : 16% participent chaque semaine, 62% n'ont pas participé au cours des 12 derniers mois.

En se référant aux types de logement, nous constatons que les étudiants qui habitent en collocation sont particulièrement actifs dans les sports universitaires. Parmi eux, il y a non seulement un taux de participation au-dessus de la moyenne (70%), mais le pourcentage de ceux qui pratiquent plusieurs fois par semaine du sport est également très élevé (18%).

Si nous tenons uniquement compte des 29% des étudiants qui participent au moins une fois par semaine aux sports universitaires et que nous leur demandons combien d'heures de sport cela représente par semaine, nous obtenons les valeurs de la figure 3.5. Généralement la participation pendant les semestres est beaucoup plus élevée que lors des périodes intersemestrielles. Un quart de ceux qui participent régulièrement aux sports universitaires pratique du sport pendant maximum une heure par semaine durant le semestre, et ce nombre chute de moitié pendant la période intersemestrielle. Par ailleurs, un tiers de ces étudiants est actif dans les sports universitaires pendant plus de deux heures par semaine, et un cinquième y participe pendant la période intersemestrielle. Il est à noter que les étudiants s'entraînent un plus grand nombre d'heures que les étudiantes.

Figure 3.5 : nombre d'heures de sport universitaire par semaine durant le semestre et pendant la période intersemestrielle, selon le sexe, en % du nombre total d'étudiants, qui ont participé au moins une fois par semaine aux sports universitaires au cours des 12 derniers mois



Nombre de personnes interrogées : tous pendant le semestre= 4824 ; femmes pendant le semestre= 3117 ; hommes pendant le semestre= 1691 ; tous en période intersemestrielle= 4683 ; femmes en période intersemestrielle=3009 ; hommes en période intersemestrielle=1659.

L'analyse des valeurs moyennes met en évidence les différences entre les sexes et entre le semestre et la période intersemestrielle (cf. tableau 3.2). Pendant le semestre, les étudiantes s'entraînent en moyenne 2,2 heures par semaine et 1,4 heure en période intersemestrielle. Les valeurs correspondantes pour les étudiants sont de 2,7 et de 1,8 heures. Les valeurs du tableau 3.2 montrent des différences importantes entre les universités. Les étudiants de Zurich et de Lausanne s'entraînent un nombre d'heures supérieur à la moyenne. De plus, il ressort qu'à l'EPFZ la différence entre semestre et période intersemestrielle est moins marquée. Les étudiants de l'EPFZ pratiquent même dans la période intersemestrielle en moyenne plus de 2 heures de sport universitaire par semaine. Il est à noter que ces valeurs ne sont valables que pour l'EPFZ et non pour l'Université de Zurich.

Finalement, le tableau 3.3 nous montre de quelle manière l'engagement des participants réguliers aux Sports universitaires a évolué dans le temps. Étant donné que la différence entre semestre et période intersemestrielle n'a pas été relevée lors des enquêtes précédentes, nous avons calculé la moyenne annuelle pour l'année 2010. Le résultat est de précisément 2 heures par semaine, ce qui est légèrement supérieur à la valeur mesurée en 2005 (1,9) et légèrement inférieur à la valeur de 2000 (2,2). Cependant, il faut tenir compte dans cette comparaison qu'il ne s'agissait pas toujours des mêmes universités qui étaient interrogées lors de chaque enquête. En 2010, quatre universités avec des valeurs clairement en dessous de la moyenne ont été intégrées, dont la HEP et la HES de Berne, ainsi que l'Université et la HE de Lucerne. Avec cette base d'informations nous pouvons partir du principe que le nombre d'heures que les participants réguliers passent aux sports universitaires, est aujourd'hui bien plus grand qu'en 2005 et environ au même niveau qu'en 2000.

Tabelau 3.2 : nombre d'heures de sport universitaire en moyenne par semaine, pendant le semestre et en période intersemestrielle, selon le sexe et l'université

Nombre d'heures en moyenne par semaine:	pendant le semestre	en période intersemestrielle
2010	2.4	1.5
Femmes	2.2	1.4
Hommes	2.7	1.8
Uni Bâle	2.2	1.3
Uni Berne	2.3	1.2
HEP Berne	2.1	0.8
HES Berne	1.9	1.0
Uni Fribourg	2.4	1.3
Uni Genève	2.2	1.6
Uni Lausanne	2.6	1.7
EPFL	2.5	1.6
Uni Lugano	2.6	1.3
Uni Lucerne	2.0	1.3
HE Lucerne	2.0	1.1
Uni Neuchâtel	2.3	1.7
Uni St-Gall	2.4	1.3
Uni Zurich	2.6	1.7
EPFZ	2.7	2.2

Remarque : moyenne arithmétique des heures passées aux sports universitaires par semaine ; toutes les personnes interrogées, qui ont participé au moins une fois par semaine à l'offre du Sport universitaire au cours des 12 derniers mois. Nombre de personnes interrogées : 2010= 4826 (pendant le semestre) et 4683 (période intersemestrielle).

Tableau 3.3 : nombre d'heures cumulé de sport universitaire en moyenne par semaine, comparaison selon les années

Enquête	nombre d'heures en moyenne par semaine
2010	2.0
2005	1.9
2000	2.2

Remarque : moyenne arithmétique des heures passées aux sports universitaires par semaine ; toutes les personnes interrogées qui ont participé au moins une fois par semaine aux activités proposées par le Sport universitaire, au cours des 12 derniers mois. Pour faire la comparaison avec les enquêtes précédentes, pour l'année 2010, la moyenne pondérée avec le nombre de semaines correspondantes des données sur le semestre et sur la période intersemestrielle a été prise en compte. Nombre de personnes interrogées : 2010= 4796 (pendant le semestre) et 4678 (en période intersemestrielle) ; 2005= 1927 ; 2000= 858.

3.2 Participation aux différentes activités proposées

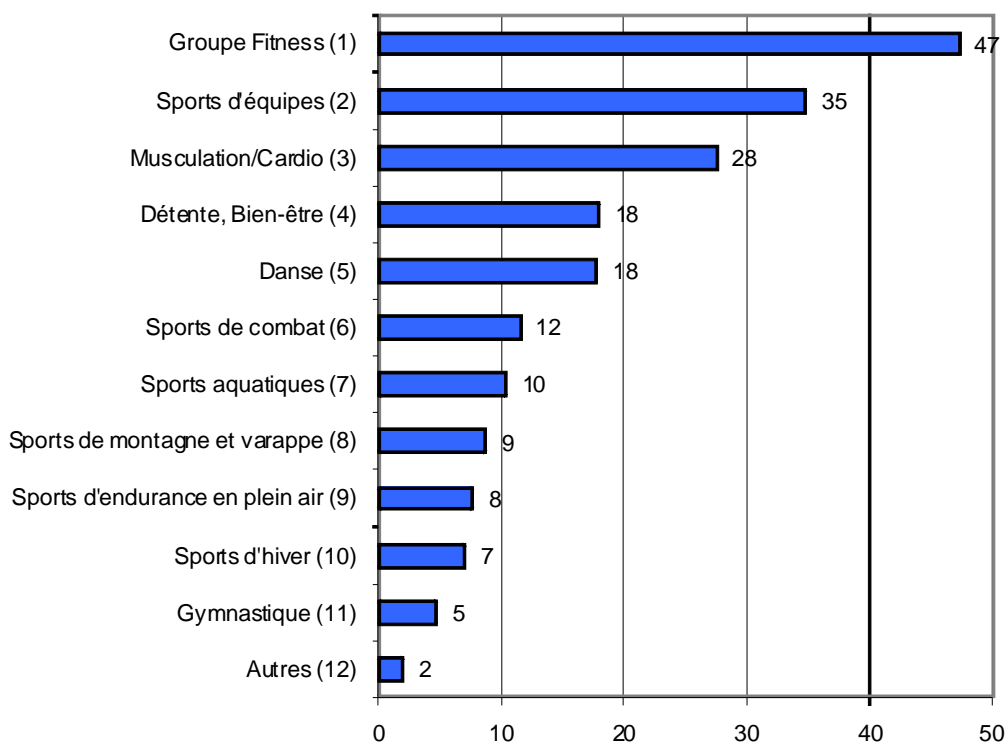
La figure 3.6 nous montre à quelles offres en particulier des Sports universitaires les étudiants ont participé au cours des 12 derniers mois. Presque la moitié des étudiants qui ont participé aux Sports universitaires étaient actifs dans le groupe fitness. Le terme groupe fitness englobe toutes les formes d'entraînements de condition physique accompagnés de musique, aérobic, kickpower, Pilates, power yoga, circuits et cyclisme sur piste et aviron en salle. Un tiers des participants aux Sports universitaires a déjà pratiqué un sport d'équipe. 28% se sont entraînés de manière individuelle dans la salle de musculation, alors que le nombre de participants aux activités de danse, de détente ou de bien-être, s'élève à un cinquième.

Nous constatons de grandes différences entre les universités. Le taux de participation au groupe fitness dépasse les 50% aux Universités de Bâle, Berne, Lucerne et Zurich, ainsi qu'à l'EPFZ, la HEP et la HES de Berne. En revanche, l'Université de St-Gall et l'EPFL comptent beaucoup de participants aux sports d'équipes. Dans ces deux universités, ainsi que dans une moindre mesure aux Universités de Lugano et Genève, les sports d'équipes sont plus sollicités que les activités du groupe fitness. En tête de l'utilisation des salles de musculation pour un entraînement individuel se trouvent l'EPFZ et l'Université de Zurich. Toujours à l'Université de Zurich et aussi à la HE de Lucerne, les offres de détente sont très prisées ; aux Universités de Bâle et de Berne ainsi qu'à la HEP de Berne c'est la danse qui est le plus sollicitée. La popularité des sports aquatiques est particulièrement forte à l'Université de Neuchâtel et la popularité des sports d'endurance en plein air l'est en général à l'Université de Lugano.

De plus, les différences entre les sexes quant au choix des offres (cf. figure 3.7) sont importantes. Les femmes préfèrent clairement les catégories groupe fitness, détente/bien-être et danse. Pour leur part, les hommes ont une nette préférence pour les sports d'équipes, pour l'entraînement individuel en salle de musculation, ainsi que pour les sports de combat et pour différentes activités en plein air.

Dans les figures 3.6 et 3.7 les étudiants qui n'ont participé qu'une seule fois au cours des 12 derniers mois aux offres listées sont également pris en compte. De ce fait, la figure 3.8 donne des informations détaillées sur la fréquence de la participation. Danse, groupe fitness, musculation/cardio et sports de combat comptent le plus de participants réguliers, alors que comme cela est prévisible dû aux changements saisonniers, un quart maximum des participants pratiquent des sports d'hiver de manière sporadique.

Figure 3.6 : participation aux différentes activités proposées par les Sports universitaires, en % du nombre total d'étudiants, qui ont participé à une activité au cours des 12 derniers mois



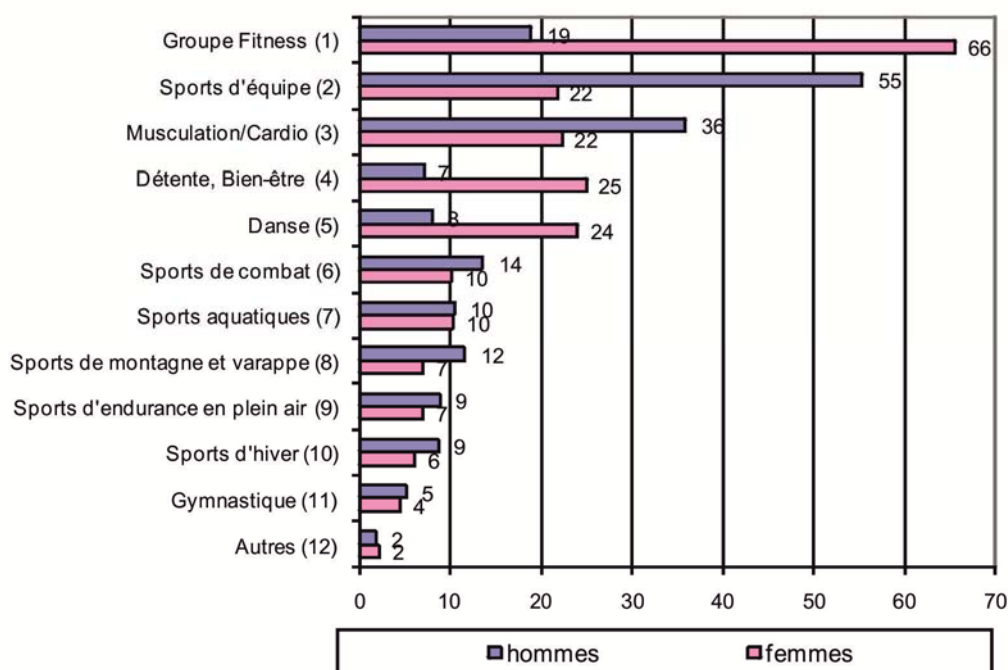
Nombre de personnes interrogées : 9068. Plusieurs réponses possibles.

Tableau 3.4 : participation aux différentes activités proposées par les Sports universitaires selon l'université, en % du nombre total d'étudiants, qui ont participé à une activité au cours des 12 derniers mois

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)	(12)
2010	47	35	28	18	18	12	10	9	8	7	5	2
Uni Bâle	54	32	10	18	23	15	7	4	4	5	3	2
Uni Berne	54	30	21	22	25	11	10	7	7	6	7	2
HEP Berne	62	27	19	12	26	5	9	5	1	4	8	2
HES Berne	51	37	16	16	18	5	6	8	4	1	3	1
Uni Fribourg	49	39	29	14	19	11	12	10	7	8	4	2
Uni Genève	31	34	16	11	11	12	9	4	7	11	7	3
Uni Lausanne	40	33	32	10	13	11	8	13	11	6	8	2
EPFL	23	43	28	9	14	13	13	19	9	11	6	2
Uni Lugano	34	36	6	16	14	11	31	22	14	38	3	4
Uni Lucerne	54	36	13	23	18	8	6	5	8	3	1	2
HE Lucerne	44	37	9	27	16	8	8	6	4	4	3	2
Uni Neuchâtel	33	37	32	15	15	16	23	8	5	12	2	3
Uni St-Gall	38	47	34	12	10	13	5	6	6	7	1	2
Uni Zurich	58	27	42	27	18	10	10	8	9	4	3	2
EPFZ	52	39	46	22	16	11	12	12	14	9	8	2

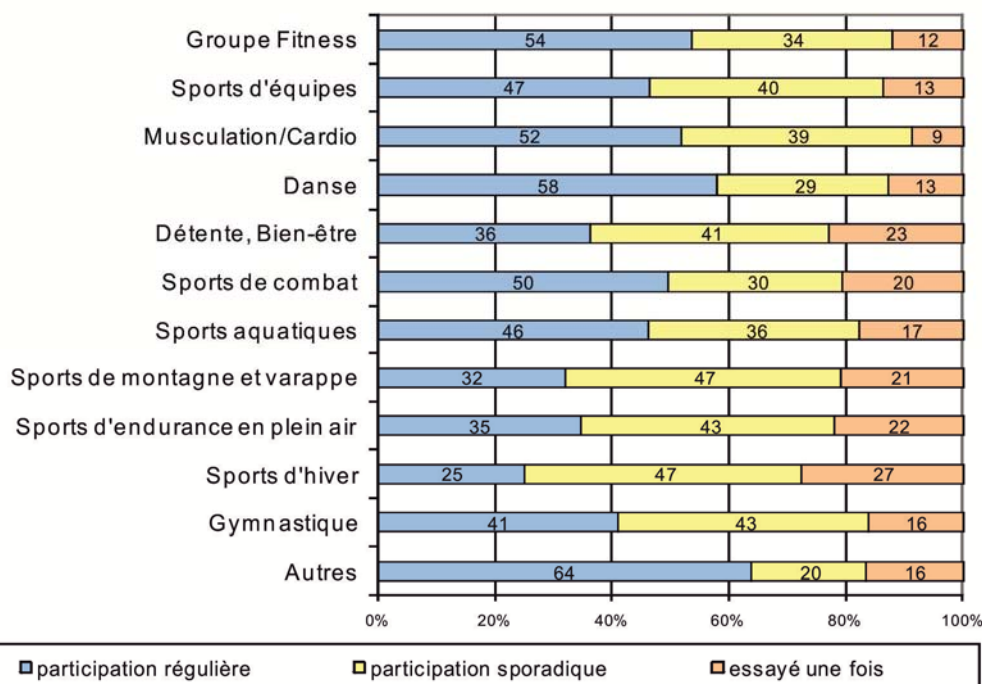
Nombre de personnes interrogées : 9068. Plusieurs réponses possibles.

Figure 3.7 : participation aux différentes activités proposées par les Sports universitaires selon le sexe, en % du nombre total d'étudiants, qui ont participé à une activité au cours des 12 derniers mois



Nombre de personnes interrogées : 9068. Plusieurs réponses possibles.

Figure 3.8 : fréquence de la participation aux différentes activités proposées par les Sports universitaires, en % du nombre total d'étudiants, qui ont participé à une activité au cours des 12 derniers mois

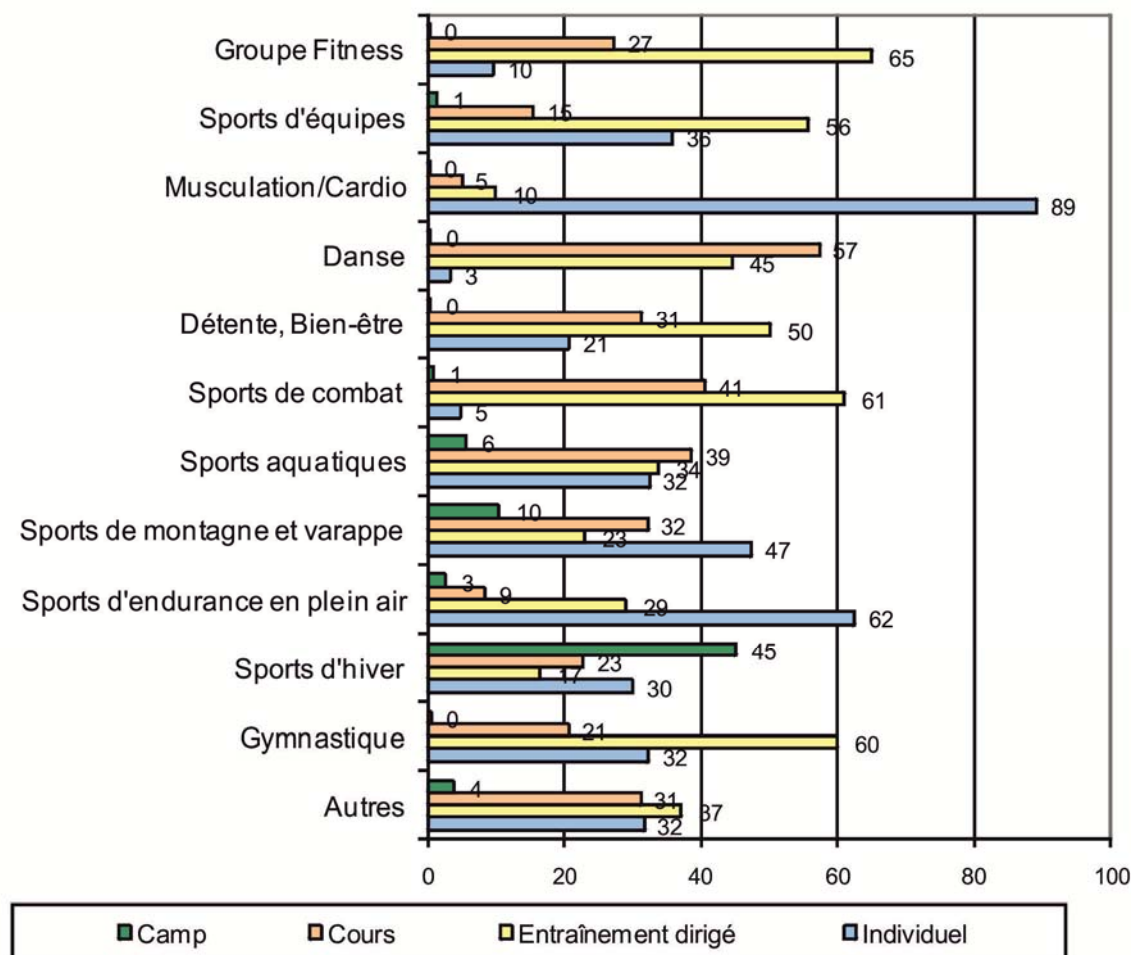


Nombre de personnes interrogées : groupe fitness= 4214 ; sports d'équipes= 3120 ; musculation/cardio= 2481, danse= 1603 ; détente, bien-être= 1602 ; sports de combat= 1040 ; sports aquatiques= 927 ; sports de montagne et varappe= 780 ; sports d'endurance en plein air= 671 ; sports d'hiver= 635 ; gymnastique= 427 ; autres= 177.

Les figures 3.9 et 3.10 nous renseignent sur la forme de participation et le niveau des participants. Comme nous pouvons nous y attendre, la musculation et les sports d'endurance en plein air sont pratiqués de manière individuelle par la grande majorité. En grande partie, groupe fitness, sports d'équipes, sports de combat, gymnastique et détente/bien-être sont pratiqués sous forme d'entraînements encadrés. La danse est souvent organisée sous forme de cours et les sports d'hiver sous forme de camp. Pour les sports aquatiques, les entraînements individuels, encadrés et les cours sont pratiqués de façon équilibrée.

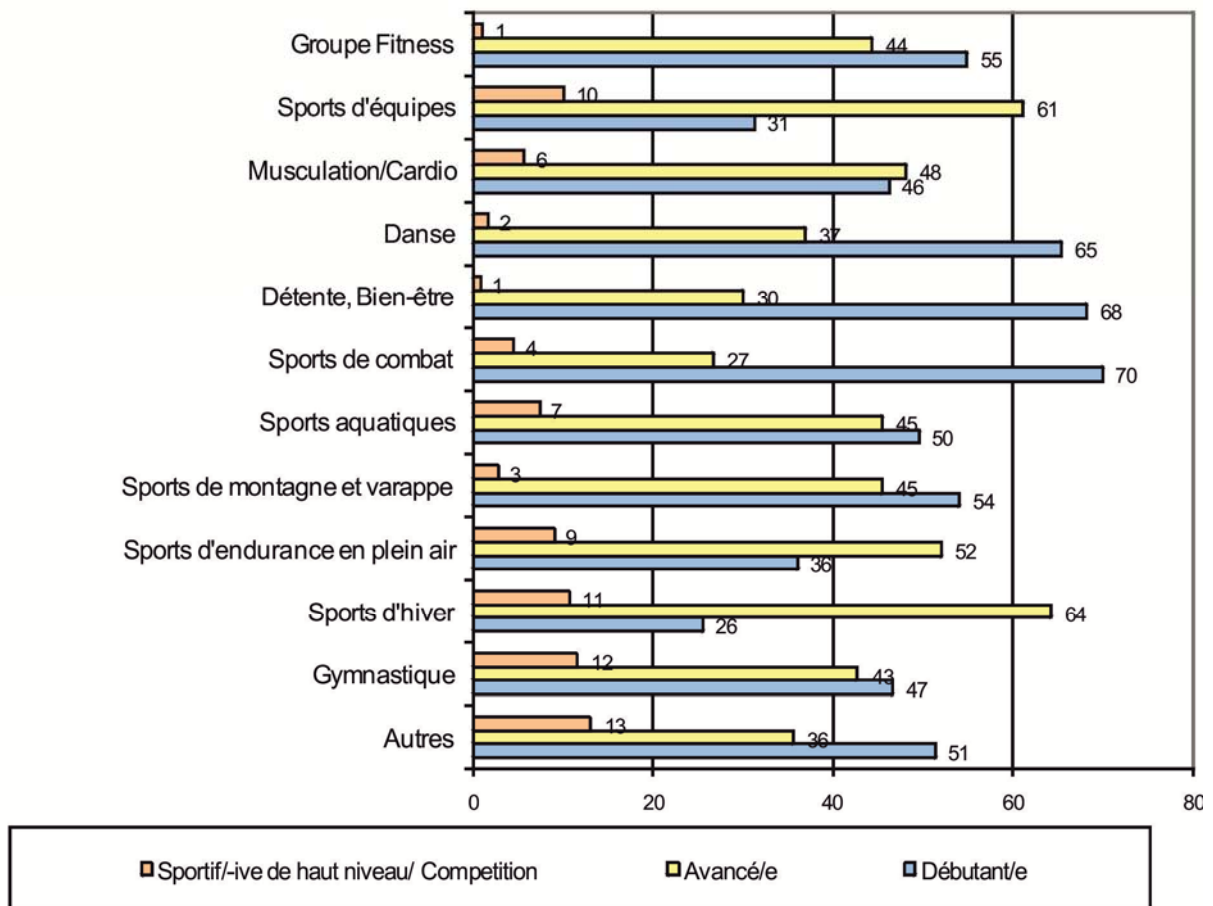
Il y a de nombreux débutants aux sports de combat, en détente/bien-être et à la danse. Dans les sports d'équipes, dans les sports d'hiver et d'endurance en plein air, les avancés sont en majorité, tandis que le groupe fitness, musculation/cardio, sports aquatiques, sports de montagne et varappe et la gymnastique comptent autant de débutants que d'avancés.

Figure 3.9 : forme de participation aux différentes activités proposées par les Sports universitaires, en % du nombre total d'étudiants, qui ont participé à une activité au cours des 12 derniers mois



Nombre de personnes interrogées : 9068. Plusieurs réponses possibles.

Figure 3.10 : niveau des participants aux différentes activités proposées par les Sports universitaires, en % du nombre total d'étudiants, qui ont participé à une activité au cours des 12 derniers mois



Nombre de personnes interrogées : 9068. Plusieurs réponses possibles.

3.3 L'importance des Sports universitaires

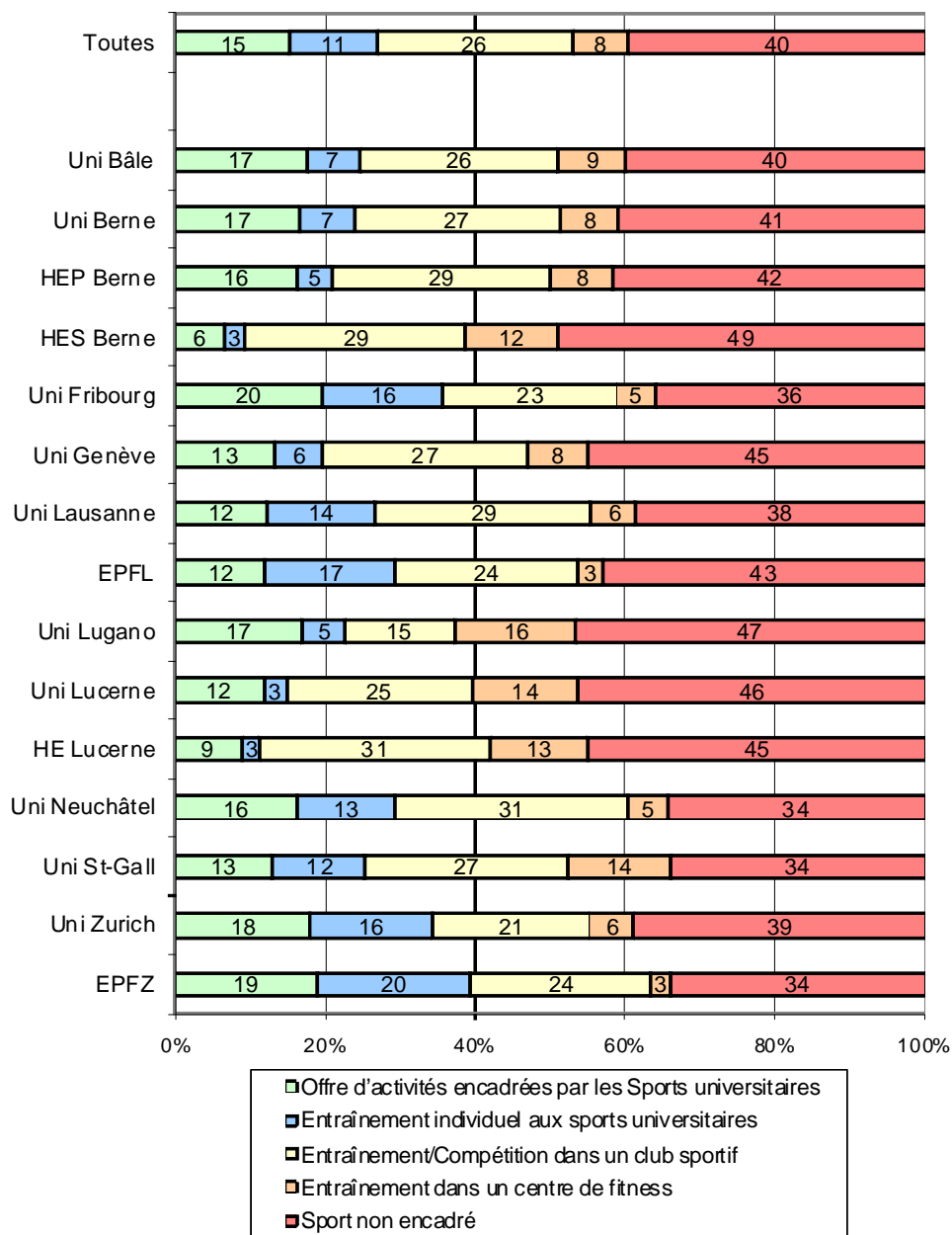
Dans la section 2.2, nous avons constaté que les étudiants sont très sportifs : plus de la moitié d'entre eux pratique du sport plusieurs fois par semaine pendant plus de trois heures et 27% pratiquent au moins une fois par semaine une activité sportive. Le rôle important que jouent les Sports universitaires a été mis en évidence dans la section 3.1 : 65% des étudiants ont déjà participé d'une manière ou d'une autre aux sports universitaires. Au cours des 12 derniers mois, 54% des étudiants étaient actifs dans les sports universitaires et plus de la moitié d'entre eux, au moins une fois par semaine. Dans le paragraphe ci-après, nous aimerions analyser l'importance des Sports universitaires en comparaison avec d'autres environnements. Pour ce faire, nous observons la somme totale de toutes les heures de sport effectuées par les étudiants et nous calculons quelle proportion est effectuée au sein des Sports universitaires.

Il ressort de la figure 3.11 qu'un quart de toutes les heures de sport effectuées par les étudiants ont lieu dans le cadre des Sports universitaires. Un quart des heures de sport sont effectuées dans des associations sportives, 8% le sont dans des centres de fitness et les deux cinquièmes restants sont passés dans les sports non encadrés. Dans le cadre des Sports universitaires, les entraînements encadrés ont plus d'importance que les entraînements individuels.

Le sport à l'université atteint une part très élevée à l'EPFZ (39%), ainsi qu'aux Universités de Fribourg (36%) et de Zurich (34%). Les Hautes Écoles de Berne (9%) et de Lucerne (12%) enregistrent le nombre d'heures le plus bas, passé dans la pratique d'un sport universitaire. En revanche, elles enregistrent un nombre d'heures supérieur à la moyenne dans la pratique de sport non encadré ou dans le cadre d'un club.

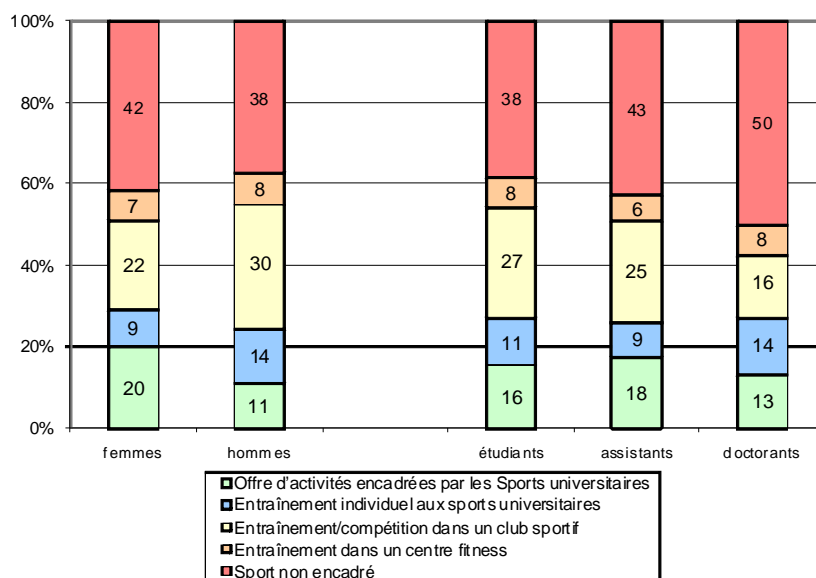
Les étudiantes accordent plus d'importance aux sports universitaires que les étudiants (cf. figure 3.12). Les étudiantes pratiquent en effet davantage de sport dans le cadre des Sports universitaires (29%) que dans des clubs sportifs (22%). Au contraire, les étudiants passent 30% des heures dans les clubs sportifs et 25% dans le cadre des Sports universitaires. Le nombre d'heures total passées dans le cadre des sports universitaires est similaire chez les étudiants, les assistants et les doctorants. Cependant, les assistants et les doctorants fréquentent moins souvent les clubs sportifs que les étudiants et pratiquent plus de sport non encadré. L'importance du sport non encadré s'accroît en général avec l'augmentation du taux d'occupation. Par contre, la pratique de sport dans le cadre de l'université (autant les entraînements individuels qu'encadrés) et dans les clubs sportifs diminue.

Figure 3.11 : cadre des activités sportives, en % de toutes les heures effectuées par les étudiants



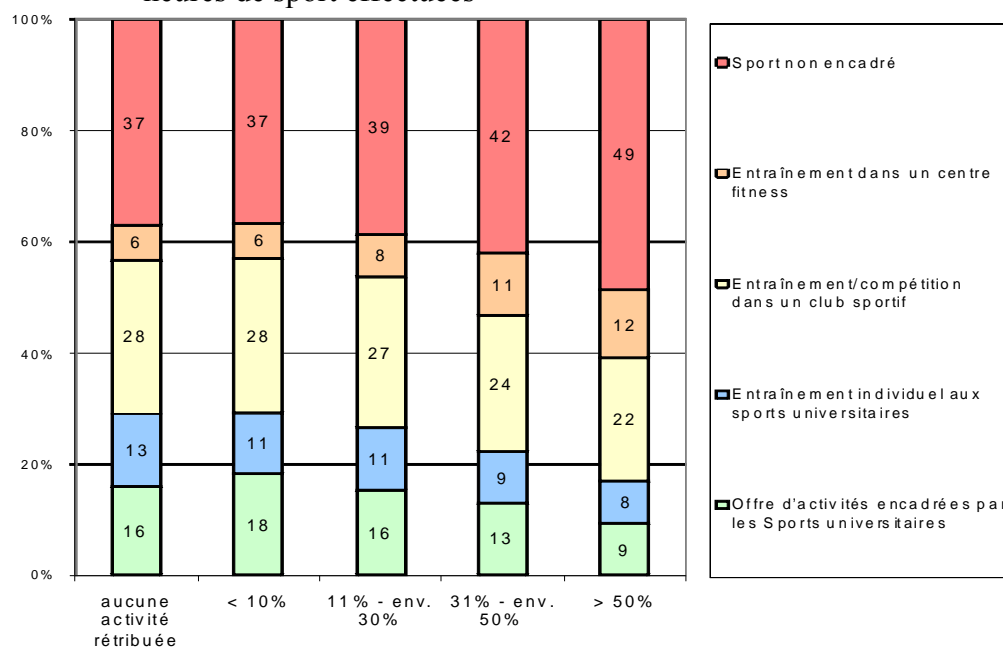
Nombre de personnes interrogées : offre d'activités encadrées par les Sports universitaires= 9498 ; entraînement individuel aux Sports universitaires= 8080 ; entraînement/compétition dans les associations sportives= 8379 ; entraînement dans un centre fitness commercial= 6764 ; sport non encadré= 12509.

Figure 3.12 : cadre des activités sportives, selon le sexe et le statut à l'université, en % de toutes les heures de sport effectuées



Nombre de personnes interrogées : Femmes entre 3563 et 6934 ; Hommes entre 3171 et 5546 ; Étudiants entre 5970 et 10931 ; Assistants entre 119 et 212 ; Doctorants entre 657 et 1366.

Figure 3.13 : cadre des activités sportives selon le taux d'occupation, en % de toutes les heures de sport effectuées



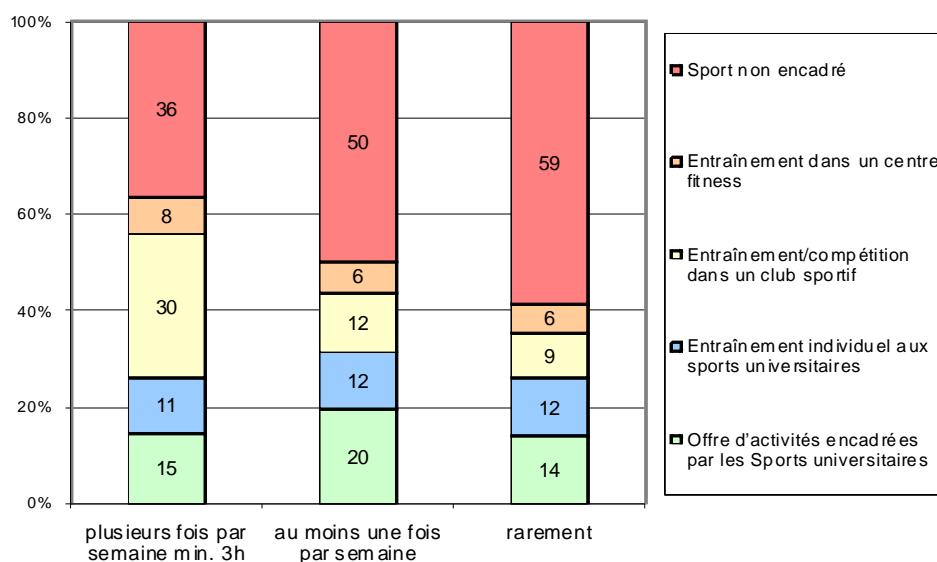
Nombre de personnes interrogées : aucune activité rétribuée entre 2595 et 4626 ; moins de 10% entre 1046 et 1994 ; de 11% à env. 30% entre 1403 et 2647 ; de 31% à env. 50% entre 664 et 1208 ; plus de 50% entre 613 et 1175. Précision : Pour les étudiants et les doctorants, le taux d'occupation signifiait le travail à côté des études, pour les assistants, le taux d'activité à l'université

En ce qui concerne le cadre des activités sportives, les personnes en surpoids et obèses se distinguent des personnes en sous-poids ou de poids normal par leur participation est en moyenne plus faible aux entraînements encadrés proposés par les Sports universitaires (0,8 contre 1,0 heure par semaine), mais elles passent davantage de temps dans les centres de fitness (1,0 contre 0,7 heure par semaine).

Les étudiants vivant en collocation passent plus d'heures aux sports universitaires que les autres, que ce soit en entraînement avec un moniteur (21% contre 15%) ou en entraînement individuel (16% contre 11%). Par contre, le temps passé dans les clubs sportifs est inférieur que celui des étudiants vivant chez leurs parents, seuls ou en couple (19% à 26%).

La figure 3.14 nous montre le lien entre l'activité sportive et le cadre. Ainsi nous pouvons remarquer que moins une personne pratique de sport, plus elle aura tendance à le pratiquer de façon non encadrée que dans un club sportif. Quant à la part de sport pratiqué à l'université, elle reste constante. Chez les étudiants qui pratiquent souvent du sport (càd plusieurs fois par semaine, minimum 3 heures en tout) 30% de toutes les heures de sports s'effectuent en club et 26% au sein des Sports universitaires. Également 26% de toutes les heures de sport effectuées par des étudiants qui ne pratiquent que rarement du sport, se font dans le cadre des Sports universitaires, contre seulement 9% dans les clubs sportifs. La plus grande part d'heures effectuée dans le cadre des Sports universitaires est atteinte à 32% par les sportifs réguliers (au moins une fois par semaine).

Figure 3.14 : cadre des activités sportives, selon l'activité sportive, en % de toutes les heures de sport effectuées



Nombre de personnes interrogées : plusieurs fois par semaine min. 3 heures= entre 3552 et 6798 ; au moins une fois par semaine= entre 2124 et 3624 ; rarement= entre 1255 et 2082.

3.4 Raisons en faveur ou en défaveur des sports universitaires

Si nous demandons aux étudiants les raisons pour lesquelles ils participent aux sports universitaires, nous obtenons les réponses regroupées dans la figure 3.15. Les coûts avantageux sont très appréciés de tous, mais aussi les bonnes opportunités et offres d'entraînements sont des points forts des Sports universitaires. Plus de la moitié des participants apprécie qu'il ne faille pas prendre de responsabilités comme dans des clubs sportifs. Les horaires d'entraînement, la compétence professionnelle des moniteurs, ainsi que les infrastructures sont cités par la moitié comme avantageux. Cependant, les contacts sociaux et les rencontres avec d'autres membres de l'université ont moins d'importance. Il est par conséquent surprenant que ce soient surtout les hommes qui participent aux sports universitaires, pour développer les contacts sociaux et rencontrer les autres membres de l'université dans un cadre différent.

Plus les années d'études augmentent, plus les horaires d'entraînement et la compétence professionnelle des moniteurs gagnent en importance. En particulier, quand le taux d'occupation augmente, les horaires d'entraînement deviennent encore plus importants. Par contre, développer les contacts sociaux et rencontrer les membres de l'université dans un cadre différent perd en importance.

Les différences entre les universités sont moindres, mais voici une liste de quelques unes. À l'Université de St-Gall et de Lugano par exemple, ce sont le contact social et les rencontres avec les autres membres de l'université. La bonne qualité des infrastructures est considérée comme un point fort du sport universitaire, notamment par l'EPFZ et l'EPFL et par les Universités de Neuchâtel, Lausanne, Zurich, Genève et Fribourg.

Si nous demandons au contraire, quels sont les obstacles à la participation aux sports universitaires, le manque de temps figure clairement en première position (cf. figure 3.16). Ce n'est guère étonnant, car le manque de temps a déjà été évoqué comme raison principale pour l'inactivité sportive par les inactifs (cf. section 2.4). 27 à 38% des étudiants avancent comme obstacles à la participation aux activités des Sports universitaires les horaires des offres d'entraînement qui ne conviennent pas, les entraînements avec trop de participants et la distance trop grande entre leur domicile et les installations sportives. Pour 15% d'entre eux, le choix des offres est restreint.

Seule une petite minorité critique la qualité de l'offre et des installations sportives, le manque d'information, l'hétérogénéité des participants, les modalités d'inscription compliquées, l'anonymat des entraînements ou encore les frais d'inscription. La grande majorité des étudiants ne considère pas ces points comme des obstacles à une activité régulière aux sports universitaires. Ce constat est valable pour les étudiants de toutes les universités (cf. tableau 3.5), en particulier pour ceux de l'EPFZ et de l'Université de Zurich, ceux de l'Université et de la HEP de Berne, ainsi que ceux de l'Université de Bâle. Néanmoins, à l'Université de Bâle, plusieurs voix critiques s'élèvent contre les modalités d'inscription. Dans les Universités de St-Gall et Lucerne, ce sont les activités avec trop de participants ou le manque

d'offres qui sont évoquées comme raisons pour ne pas faire du sport. Le manque de temps est particulièrement mis en avant par les étudiants de l'EPFL.

En analysant les obstacles à la pratique du sport, nous constatons que les différences entre les sexes sont peu nombreuses. Pour les hommes, c'est plutôt le manque d'intérêt pour les offres qui fait obstacle à la participation aux sports universitaires, tandis que les femmes évoquent la distance entre leur domicile et les installations sportives, ainsi que les horaires d'entraînement qui ne conviennent pas.

Il est surprenant que les étudiants sans activité rétribuée critiquent plus souvent les horaires que ceux ayant une activité rétribuée à plus 50%. Pour les personnes en surpoids, les modalités d'inscription compliquées et la qualité des installations sportives font plus souvent obstacle que pour les personnes en sous-poids ou de poids normal.

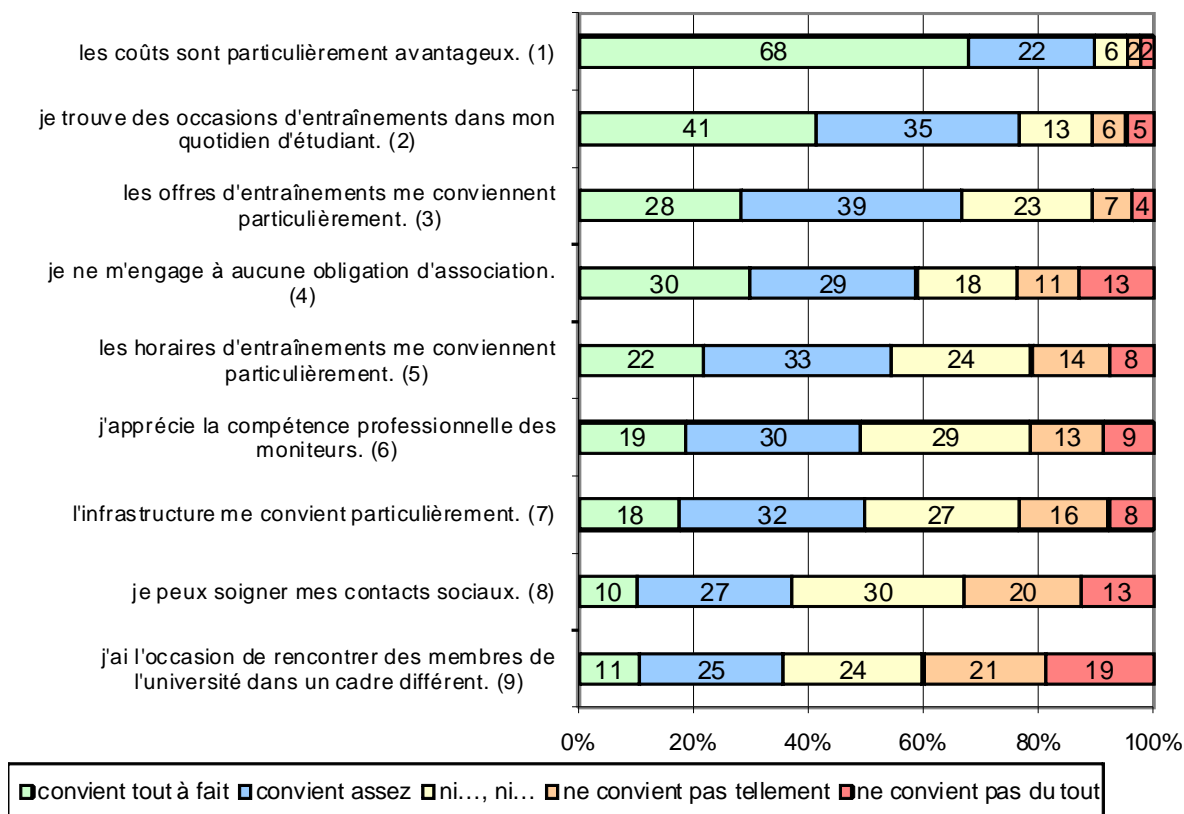
La figure 3.16 nous montre quels éléments les étudiants qui participent actuellement aux sports universitaires évaluent négativement et la figure 3.17 indique les obstacles pour les étudiants qui font du sport, mais qui n'ont pas participé à une activité des Sports universitaires au cours des 12 derniers mois. Parmi les motifs de renoncement à une activité des Sports universitaires, le manque de temps figure également en première position. Les horaires et les lieux d'entraînements qui ne conviennent pas, sont également souvent cités. Pour les étudiants qui travaillent à plus de 50% à côté de leurs études, le manque de temps et la situation géographique, sont des obstacles plus importants que pour ceux qui ne travaillent pas en parallèle à leurs études. Ces mêmes raisons sont évoquées souvent aussi par des étudiants qui ont des enfants.

En outre, des étudiants déclarent qu'ils pratiquent déjà assez de sport et disent explicitement qu'ils préfèrent un autre environnement. De ce fait ils ne connaissent pas assez bien l'offre des Sports universitaires ou se sentent moins attirés par celle-ci. Parmi ces étudiants, nous trouvons plus d'hommes que de femmes, ce qui n'est pas étonnant au vu des résultats de la section 3.3, où nous avons constaté que les hommes sont plus souvent actifs dans des clubs sportifs. Pour les étudiantes, les horaires d'entraînement et la situation géographique des installations sportives qui ne conviennent pas, représentent plus souvent des motifs d'empêchement que pour des hommes. Elles déclarent également ne pas se sentir assez sportives.

Bien que leur nombre soit très restreint, il se trouve des étudiants qui pratiquent du sport, mais qui ne se sentent pas assez sportifs pour participer aux sports universitaires. Dans ce groupe se trouve un nombre important de personnes en surpoids, qui ont également l'impression de ne pas pratiquer suffisamment de sport.

Les différences entre les universités présentées dans le tableau 3.7 coïncident à quelques détails près avec les résultats concernant les obstacles dans le tableau 3.6. Ainsi, le manque de temps est particulièrement mis en avant à l'EPFL, tandis que l'infrastructure ne figure que rarement parmi les obstacles cités à l'EPFZ.

Figure 3.15 : raisons en faveur de la participation aux sports universitaires, en % du nombre total d'étudiants qui ont participé à une activité au cours des 12 derniers mois (« Je participe aux sports universitaires, parce que... »)



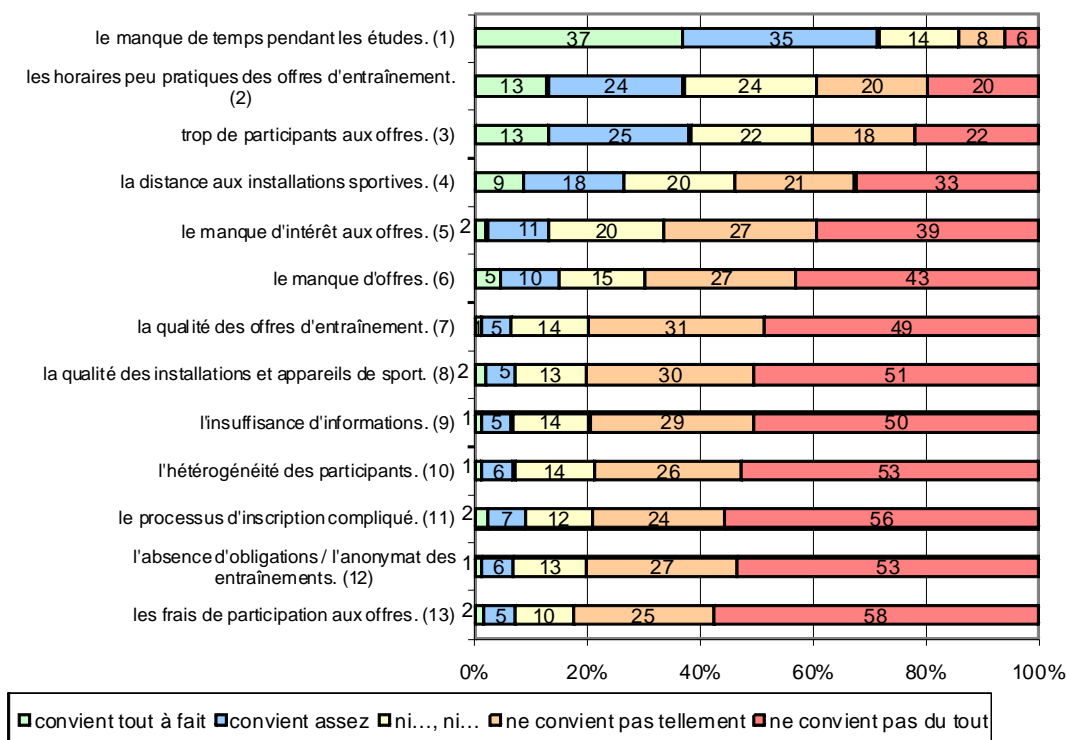
Nombres de personnes interrogées : entre 8962 et 9040.

Tableau 3.5: raisons en faveur, selon l'université et selon les années, moyenne arithmétique

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)
2010	4.5	4.0	3.8	3.5	3.5	3.4	3.4	3.0	2.9
2005	4.3	3.8	3.7	3.3	3.6	3.4	3.5	2.9	2.8
2000	4.3	3.8	3.6	3.5	3.5	*	3.5	*	*
Uni Bâle	4.5	4.0	3.9	3.7	3.5	3.6	3.0	3.1	2.8
Uni Berne	4.5	4.1	3.8	3.5	3.5	3.4	3.0	3.1	2.6
HEP Berne	4.6	3.9	3.9	3.4	3.4	3.4	2.9	3.0	2.5
HES Berne	4.4	3.6	3.6	3.5	3.2	3.2	2.9	3.0	2.7
Uni Fribourg	4.6	4.1	3.9	3.6	3.5	3.4	3.5	3.1	3.1
Uni Genève	4.5	3.9	3.7	3.4	3.6	3.4	3.6	2.9	3.2
Uni Lausanne	4.6	4.0	3.7	3.5	3.6	3.3	3.7	2.9	3.1
EPFL	4.5	4.0	3.6	3.4	3.3	3.3	3.7	2.9	3.1
Uni Lugano	4.5	3.6	3.7	3.5	3.7	3.1	3.0	3.4	3.5
Uni Lucerne	4.4	3.8	3.7	3.6	3.3	3.5	2.8	3.0	2.8
HE Lucerne	4.6	3.8	3.8	3.6	3.1	3.3	2.7	3.1	3.0
Uni Neuchâtel	4.6	4.1	3.9	3.6	3.6	3.6	3.7	3.2	3.2
Uni St-Gall	4.2	3.9	3.6	3.1	3.0	3.0	2.9	3.3	3.0
Uni Zurich	4.6	4.2	4.0	3.6	3.6	3.4	3.6	2.9	2.6
EPFZ	4.5	4.1	3.8	3.5	3.6	3.3	3.8	3.0	2.8

Remarque : moyenne arithmétique de l'échelle de 1 (ne convient pas du tout) à 5 (convient tout à fait). * non relevé. Nombre de personnes interrogées : 2010= entre 8962 et 9040 ; 2005= 2060 ; 2000= entre 1258 et 1264.

Figure 3.16 : obstacles à la participation aux sports universitaires, en % du nombre total d'étudiants, qui ont participé à une activité des Sports universitaires au cours des 12 derniers mois, (« Ma participation aux sports universitaires est limitée par... »)



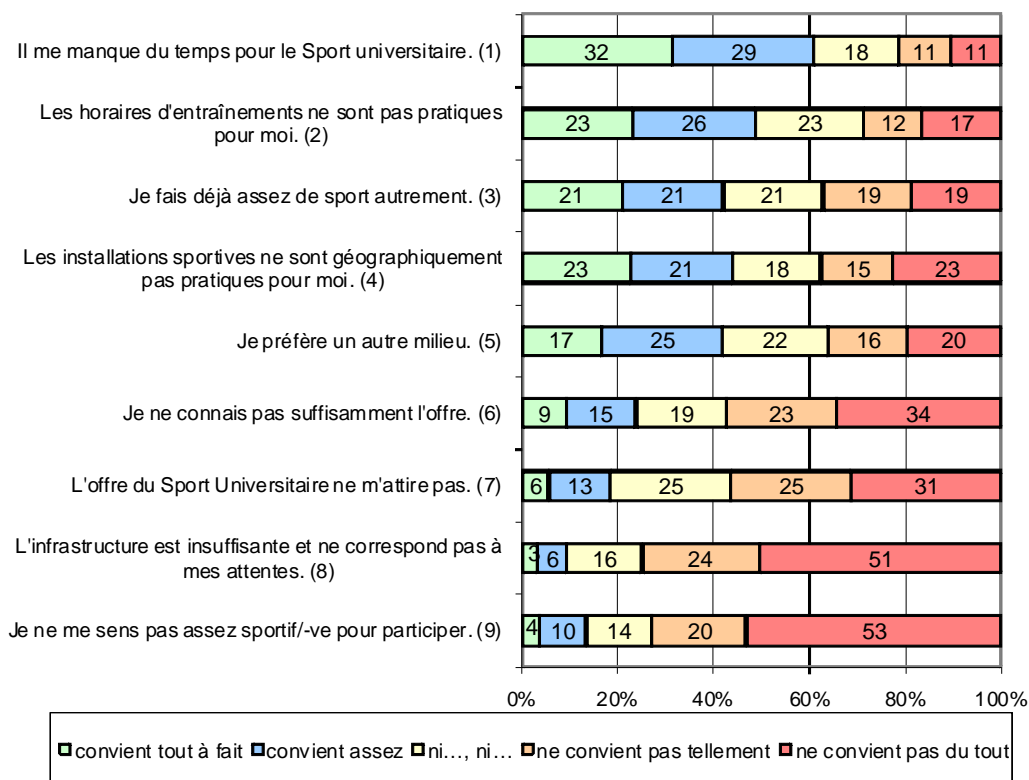
Nombre de personnes interrogées : entre 8951 et 9045.

Tableau 3.6 : obstacles, selon l'université et selon les années, moyenne arithmétique

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)	(12)	(13)
2010	3.9	2.9	2.9	2.5	2.1	2.1	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.7	1.7
2005	3.8	2.5	*	2.2	1.9	1.8	1.8	1.7	*	1.7	1.6	1.6	1.7
2000	3.8	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
Uni Bâle	3.8	2.8	3.1	2.1	2.0	2.0	1.7	1.7	1.5	1.8	2.1	1.7	1.7
Uni Berne	3.8	2.9	3.0	2.7	2.1	2.0	1.7	1.8	1.7	1.7	1.5	1.6	1.5
HEP Berne	3.9	3.1	2.8	3.0	2.0	1.8	1.6	1.6	1.6	1.8	1.7	1.7	1.5
HES Berne	3.8	3.0	2.8	2.9	2.2	2.1	1.9	1.8	2.1	1.7	1.9	1.8	1.8
Uni Fribourg	3.8	3.0	2.8	2.2	2.1	2.2	1.8	1.8	1.8	1.8	1.7	1.8	1.6
Uni Genève	4.1	2.9	2.8	3.1	2.2	2.3	2.2	2.1	2.1	1.9	2.1	2.0	2.0
Uni Lausanne	4.0	2.9	2.7	2.5	2.1	1.9	1.9	1.9	2.0	1.9	1.8	1.9	1.8
EPFL	4.4	3.1	2.7	2.5	2.2	2.1	2.0	1.9	2.0	1.9	1.9	1.9	1.8
Uni Lugano	3.8	2.5	2.6	2.5	2.2	2.6	2.0	1.9	1.9	1.8	1.8	1.8	2.1
Uni Lucerne	3.6	3.2	3.1	2.5	2.3	2.7	1.9	2.1	1.8	1.9	1.5	1.7	1.9
HE Lucerne	3.9	3.2	3.1	2.5	2.0	2.4	1.9	2.0	1.9	1.8	1.6	1.7	1.9
Uni Neuchâtel	3.9	3.0	2.5	2.7	2.1	2.0	1.9	2.0	1.9	1.9	1.8	2.0	1.8
Uni St-Gall	3.6	3.2	3.2	2.8	2.2	2.5	2.0	2.1	1.9	1.8	2.0	1.7	1.8
Uni Zurich	3.8	2.7	2.9	2.4	2.0	1.9	1.6	1.6	1.6	1.6	1.6	1.6	1.5
EPFZ	4.0	2.7	2.9	2.2	2.1	2.0	1.7	1.6	1.7	1.7	1.6	1.7	1.6

Note : moyenne arithmétique de l'échelle de 1 (ne convient pas du tout) à 5 (conviendrait tout à fait). * non relevé. Nombre de personnes interrogées : 2010= entre 8951 et 9045 ; 2005= 2060 ; 2000= 1264.

Figure 3.17: raisons pour ne pas participer aux Sports universitaires, en % du nombre total d'étudiants qui pratiquent du sport, mais qui n'ont pas participé à une offre du Sport universitaire au cours des 12 derniers mois



Nombre de personnes interrogées : entre 6394 et 6517.

Tableau 3.7: raisons pour ne pas participer aux sports universitaires, selon l'université et selon les années, moyenne arithmétique

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)
2010	3.6	3.3	3.1	3.1	3.0	2.4	2.4	1.9	1.9
2000	3.5	3.0	3.0	*	*	2.1	2.3	*	2.2
Uni Bâle	3.5	3.4	3.1	2.8	2.9	1.8	2.2	1.7	1.8
Uni Berne	3.4	3.2	3.1	3.1	3.0	2.1	2.2	1.8	1.9
HEP Berne	3.9	3.3	2.9	3.3	3.0	2.4	2.1	1.6	2.0
HES Berne	3.7	3.1	3.2	3.2	3.1	3.1	2.5	1.8	1.7
Uni Fribourg	3.5	3.3	3.1	3.0	3.2	2.4	2.5	1.9	2.0
Uni Genève	3.7	3.3	3.0	3.3	3.1	2.9	2.6	2.3	2.1
Uni Lausanne	3.6	3.2	3.1	3.1	3.1	2.7	2.4	1.9	2.0
EPFL	3.9	3.3	3.1	2.8	2.9	2.8	2.6	2.1	2.1
Uni Lugano	3.4	3.4	2.9	2.6	2.7	2.2	2.4	2.3	2.1
Uni Lucerne	3.6	3.7	3.2	3.4	3.1	2.3	2.4	2.0	1.9
HE Lucerne	3.8	3.5	2.9	3.2	2.8	2.6	2.3	1.7	1.7
Uni Neuchâtel	3.6	3.6	3.2	3.2	3.1	2.2	2.4	2.0	2.1
Uni St-Gall	3.2	3.3	3.1	3.2	3.1	2.1	2.4	2.3	1.8
Uni Zurich	3.4	3.0	3.1	3.1	3.2	2.3	2.3	1.7	1.9
EPFZ	3.6	2.9	3.1	2.7	2.9	2.2	2.3	1.5	1.9

Remarque : moyenne arithmétique de l'échelle de 1 (ne convient pas du tout) à 5 (convient tout à fait). * non relevé. Nombre de personnes interrogées : 2010= entre 6394 et 6517 ; 2000=entre 950 et 964.

3.5 Accès aux Sports universitaires et sources d'informations

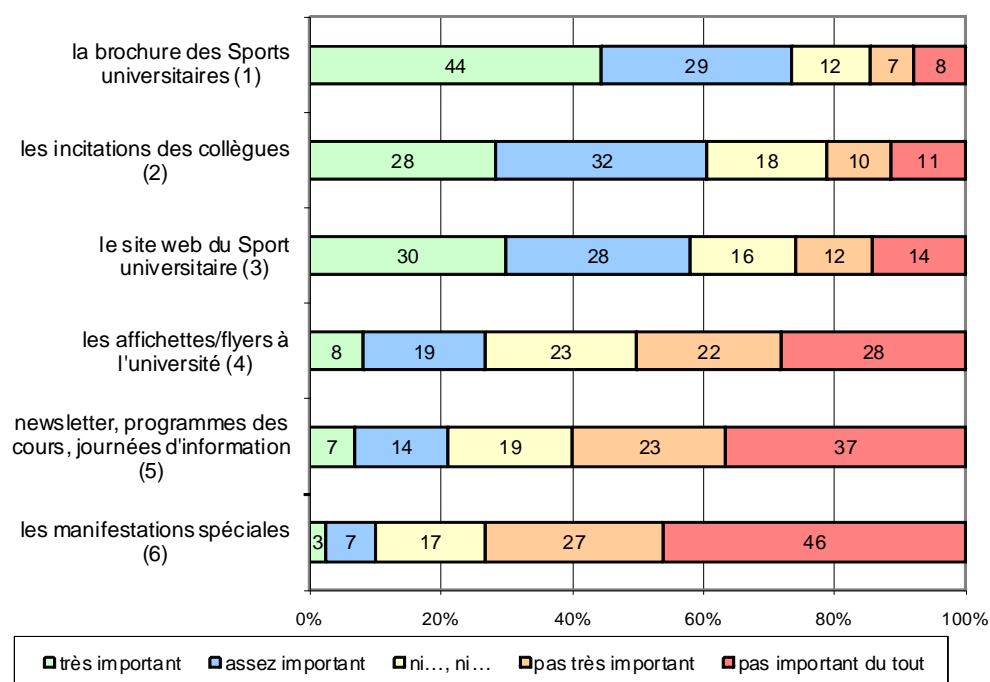
Il existe différentes façons pour les étudiants de connaître les Sports universitaires et de participer à une des activités proposées (cf. figure 3.18). La brochure des Sports universitaires s'avère être d'une importance cruciale pour 73% des étudiants, les incitations des camarades pour 60% d'entre eux, ainsi que l'internet, c'est-à-dire le site web des Sports universitaires pour 58%. Comparé à ces trois moyens principaux pour connaître les Sports universitaires, les affichettes, les flyers, les newsletters, les programmes des cours, les journées d'informations pour les nouveaux étudiants et les collégiens, ainsi que les manifestations spéciales, sont moins importants. Néanmoins, ils représentent des moyens d'accès importants pour 10 à 27% des étudiants. La brochure des Sports universitaires, ainsi que le site web sont clairement plus importants pour les étudiantes que pour les étudiants, qui mettent plutôt l'importance des manifestations spéciales en avant.

Si nous faisons une comparaison entre les universités, les différences entre l'évaluation des brochures des Sports universitaires et des affichettes et flyers sont particulièrement nettes. Pour l'accès au sport universitaire, la brochure est d'une importance cruciale pour les Universités de Bâle, Neuchâtel et Lugano, tandis qu'à la HEP de Berne et à l'EPFZ et l'Université de Zurich cette importance est moindre, ou tout aussi grande que les incitations des camarades et le site web. À l'EPFL et l'Université de Lausanne, les affichettes et flyers sont presque aussi importants que les incitations des camarades et le site web. Comme nous l'avons supposé, le site web a gagné en importance dans toutes les universités au cours des cinq dernières années. Cependant, il mérite d'être noté que la brochure des Sports universitaires n'a pas perdu en importance, au contraire, tout comme les incitations des camarades et les affichettes et flyers, elle en a gagné.

En outre, la façon dont les étudiants se tiennent informés des offres des Sports universitaires, montre également l'importance de la brochure et du site web. La figure 3.19 nous montre que ces deux sources d'informations sont jugées importantes par trois quart des étudiants, suivies par les incitations des camarades (55%), les affichettes et flyers (22%) et le contact direct avec les moniteurs ou l'administration (14%).

La brochure des Sports universitaires et le site web sont à nouveau clairement plus importants pour les femmes que pour les hommes, qui eux ont une légère préférence pour le contact direct avec les moniteurs et l'administration. Plus la durée d'études est avancée, plus l'internet devient une source d'information importante, tandis que l'importance des affichettes et flyers diminue. De plus, la brochure des Sports universitaires est plus importante pour les étudiants que pour les doctorants, alors que c'est le contraire concernant le site web, dont l'importance augmente avec le taux d'occupation. Aux Universités de Bâle, Fribourg, Lugano, Lucerne et Neuchâtel, ainsi qu'à la HEP de Berne et la HE de Lucerne, la brochure est plus importante que le site web, alors que c'est exactement le contraire dans les Universités de Genève, St-Gall et Zurich, ainsi qu'à la HES de Berne et l'EPFZ.

Figure 3.18 : importance des différents moyens d'accès aux Sports universitaires, en % du nombre total d'étudiants, qui ont participé aux sports universitaires au cours des 12 derniers mois (« Pour une première participation aux sports universitaires étaient importants... »)



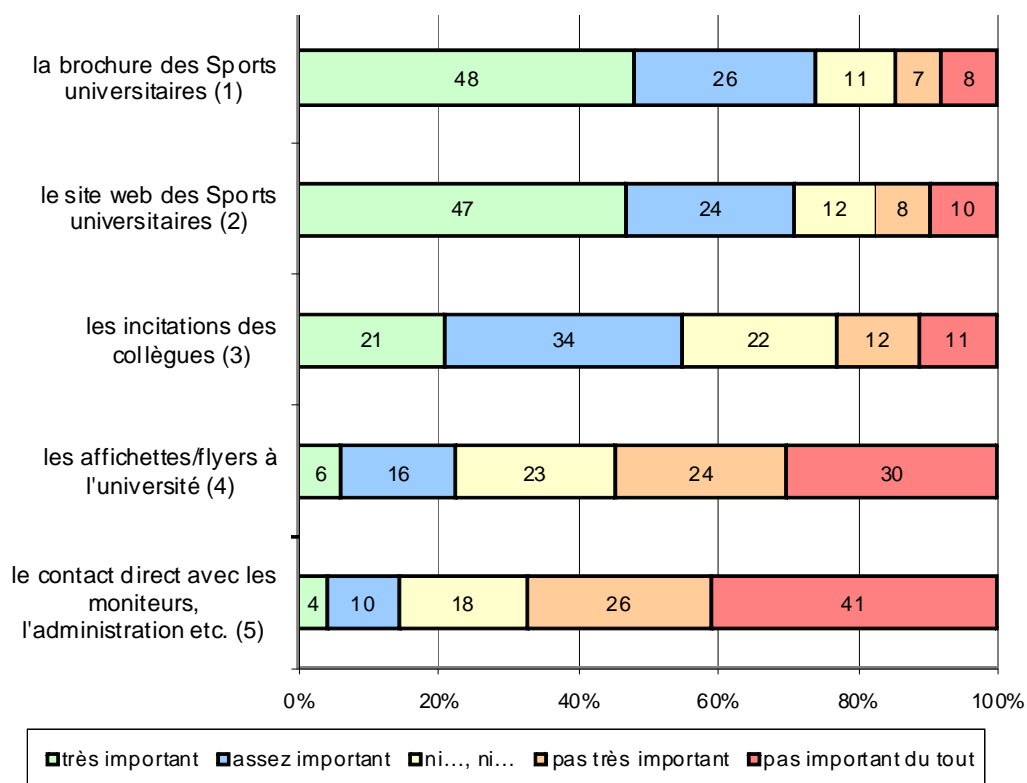
Nombre de personnes interrogées : entre 8942 et 9057.

Tableau 3.8 : moyens d'accès, selon l'université et selon les années, moyenne arithmétique

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)
2010	4.0	3.6	3.5	2.6	2.3	1.9
2005	3.7	2.7	2.7	2.2	*	*
2000	3.6	*	*	*	*	*
Uni Bâle	4.5	3.5	3.3	2.5	2.2	1.8
Uni Berne	4.0	3.6	3.6	2.4	2.1	1.8
HEP Berne	4.0	3.6	3.6	2.4	2.1	1.8
HES Berne	3.1	3.9	3.5	2.4	2.4	2.0
Uni Fribourg	4.2	3.5	3.5	2.8	2.4	1.8
Uni Genève	3.9	3.3	3.8	2.9	2.5	2.1
Uni Lausanne	3.8	3.4	3.4	2.3	2.4	2.0
EPFL	3.8	3.5	3.3	2.3	2.4	2.0
Uni Lugano	4.3	3.4	3.8	3.4	3.3	2.6
Uni Lucerne	4.1	3.3	3.6	3.5	2.8	2.0
HE Lucerne	4.2	3.4	3.5	3.4	2.5	1.9
Uni Neuchâtel	4.4	3.4	3.3	2.6	2.7	2.2
Uni St-Gall	3.9	3.6	3.7	2.9	2.5	2.2
Uni Zurich	3.7	3.8	3.5	2.4	2.1	1.8
EPFZ	3.6	3.6	3.6	2.6	2.2	2.0

Remarque : moyenne arithmétique de l'échelle de 1 (pas important du tout) à 5 (très important). * non relevé. Nombres de personnes interrogées : 2010= entre 8942 et 9057, 2005= 2060 ; 2000= 1281.

Figure 3.19 : importance des différentes sources d'informations concernant les offres des Sports universitaires, en % du nombre total des étudiants, qui ont participé aux sports universitaires au cours des 12 derniers mois (« Pour me renseigner sur l'offre des Sports universitaires sont importants... »)



Nombre de personnes interrogées : entre 8948 et 9040.

Tableau 3.9 : sources d'informations, selon l'université et selon les années, moyenne arith.

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)
2010	4.0	3.9	3.4	2.4	2.1
Uni Bâle	4.6	3.7	3.4	2.3	1.9
Uni Berne	4.0	4.1	3.5	2.3	1.9
HEP Berne	4.2	3.7	3.6	2.2	1.8
HES Berne	3.3	3.9	3.6	2.3	2.1
Uni Fribourg	4.2	4.0	3.5	2.7	2.2
Uni Genève	3.8	4.0	3.2	2.7	2.6
Uni Lausanne	3.8	3.8	3.3	2.2	2.3
EPFL	3.8	3.7	3.4	2.2	2.3
Uni Lugano	4.3	4.0	3.5	3.3	2.7
Uni Lucerne	4.2	3.9	3.1	3.3	2.1
HE Lucerne	4.2	3.9	3.4	3.1	2.1
Uni Neuchâtel	4.4	3.7	3.3	2.4	2.4
Uni St-Gall	3.8	4.0	3.5	2.7	2.2
Uni Zurich	3.8	4.0	3.4	2.3	1.8
EPFZ	3.6	4.1	3.5	2.5	2.1

Remarque : moyenne arithmétique de l'échelle de 1 (pas important du tout) à 5 (très important).

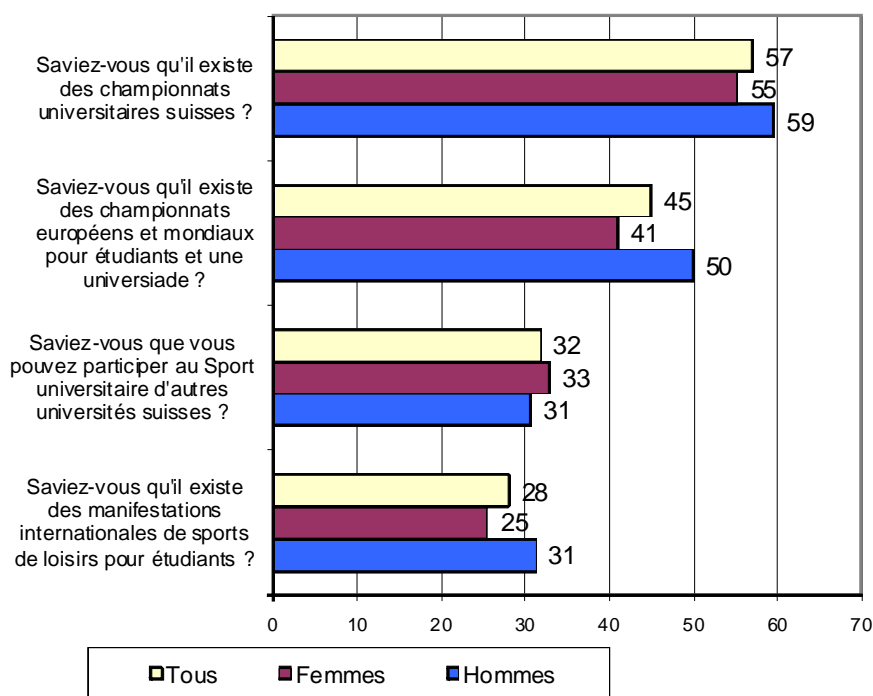
Nombre de personnes interrogées : 2010: entre 8948 et 9040.

3.6 Manifestations sportives : connaissance et participation

Seuls 11% des étudiants interrogés connaissent la Fédération Suisse du Sport Universitaire, mais le degré de connaissance de l'offre augmente de 10% au premier semestre d'études, pour atteindre les 13% à partir du neuvième.

La figure 3.20 nous montre le degré de connaissance des manifestations nationales et internationales des Sports universitaires. Plus de la moitié des étudiants sont au courant de l'existence des championnats universitaires suisses. Un peu moins de la moitié déclare être également au courant des championnats européens et mondiaux pour les étudiants, ainsi que de l'existence d'une universiade. Par contre, les manifestations internationales de sports de loisirs pour étudiants sont beaucoup moins connues, et seul un tiers des étudiants sait qu'il est possible de participer aux sports universitaires d'autres universités suisses. En général, les hommes connaissent mieux le sport de compétition au niveau national et international que les femmes.

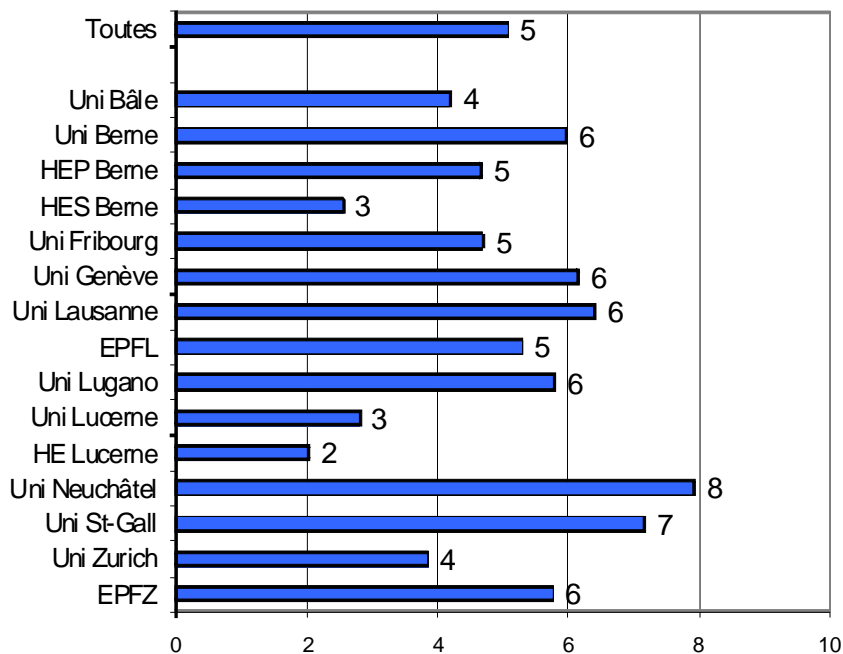
Figure 3.20 : connaissance des différents championnats et manifestations, en % du nombre total d'étudiants qui ont répondu « oui » à la question.



Nombre de personnes interrogées : entre 16719 et 16727.

Parmi les étudiants, 5% ont déjà participé aux compétitions nationales et internationales pour étudiants, ce qui représente 7% d'hommes et 4% de femmes. La participation est également haute chez les doctorants (7%). Comme nous pouvons nous y attendre, la part de participants augmente avec la durée des études. Chez les étudiants en 1^e ou 2^e semestre, la part est de 4% et à partir du 11^e semestre, elle s'élève à 8%. Les différences entre les universités sont représentées dans la figure 3.21. Alors que la participation aux compétitions est inférieure à la moyenne dans les hautes écoles spécialisées, elle est supérieure à la moyenne dans les Universités de Neuchâtel et de St-Gall.

Figure 3.21 : participation aux championnats suisses/européens/mondiaux, universiades ou manifestations internationales de sports de loisirs pour étudiants, en % du nombre total d'étudiants



Nombre de personnes interrogées : 16856.

4. Évaluation des Sports universitaires

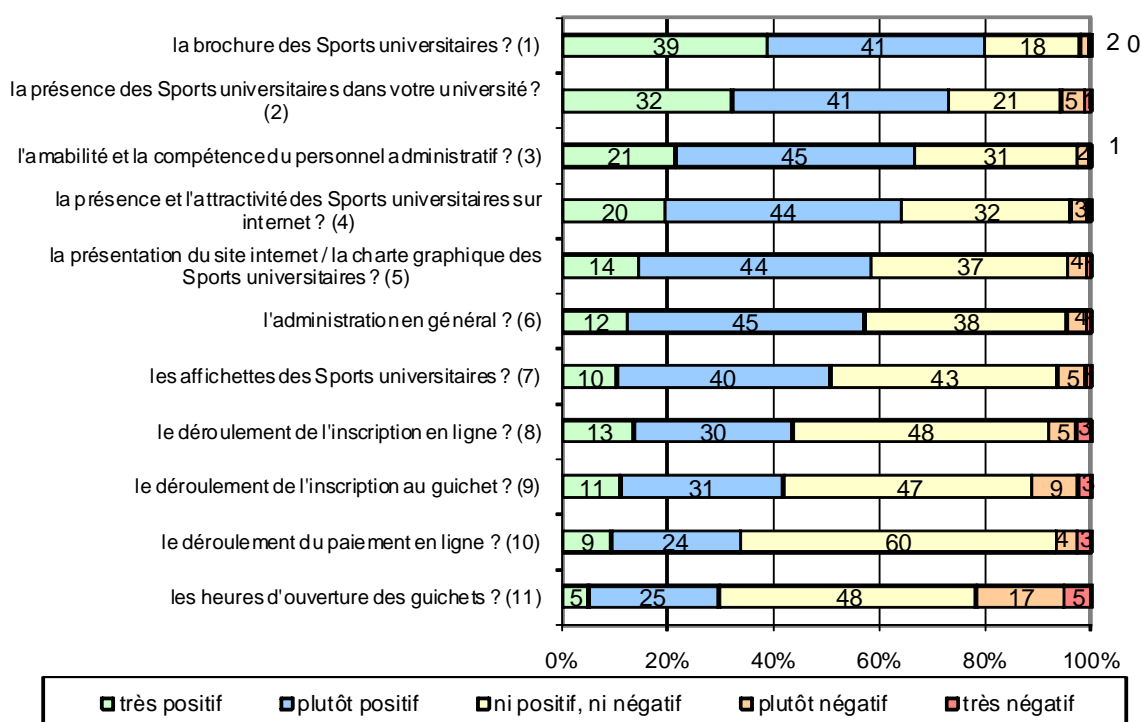
4.1 Présence, promotion et administration

Dans la section 3.5, nous pouvions constater que la brochure des Sports universitaires est vivement utilisée, malgré la présence d'internet, et qu'elle est toujours très importante pour l'accès aux Sports universitaires et en tant que source d'informations pour les participants. La figure 4.1 montre que ce phénomène repose aussi sur le fait que la brochure des Sports universitaires est très appréciée et est évaluée comme étant très positive. Quatre cinquièmes des personnes interrogées évaluent la brochure des Sports universitaires comme étant positive ; il n'existe presque aucune voix négative. En outre, la grande majorité des personnes juge en général de manière positive la présence des Sports universitaires dans l'université, l'amabilité et la compétence du personnel administratif, la présence sur internet, la présentation du site et l'administration. Il existe des voix très critiques (c'est-à-dire plus de 10% des participants) uniquement pour les heures d'ouverture des guichets (22%) et pour le déroulement de l'inscription au guichet (12%). De plus, il semble que l'inscription en ligne et le paiement en ligne ne soient pas entièrement satisfaisants, car moins de la moitié des personnes (44%) les jugent comme étant positifs ou très positifs.

Pour les femmes, la brochure de l'université est plus importante pour l'accès aux Sports universitaires et en tant que source d'informations à propos de l'offre que pour les hommes. De plus, elles la jugent bien meilleure par rapport à ce qu'en pensent les hommes. Mis à part cela, les différences selon les sexes, mais aussi celles selon la durée des études, le statut à l'université ou l'IMC, sont très minces quant à l'évaluation de la présence, de la promotion et de l'administration.

Par rapport à 2005, la situation de l'inscription en ligne s'est légèrement améliorée et celle de l'inscription au guichet s'est légèrement détériorée. Sinon, les évaluations n'ont pas beaucoup changé. Cependant, la situation de ces différents points est à considérer séparément pour chaque université. Par exemple, la raison pour laquelle la présence des Sports universitaires est moins bien notée en 2010 qu'en 2005 repose avant tout sur le fait qu'en 2010 la HES Berne, la HEP Berne, l'Université de Lucerne et la HE Lucerne ont pour la première fois participé à l'enquête et que ces universités ont nettement moins bien noté la présence des Sports universitaires. Les évaluations d'autres points peuvent également varier considérablement et de manière statistiquement significative (cf. tableau 4.1).

Figure 4.1 : évaluation des Sports universitaires en fonction de la présence, de la promotion et de l'administration, en % du nombre total d'étudiants qui ont participé à une offre de Sport universitaire au cours des 12 derniers mois. (« Comment évaluez-vous... »)



Nombre de personnes interrogées : entre 7227 et 8555.

Tableau 4.1 : présence, promotion et administration, selon les universités et selon les années, moyenne arithmétique

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)
2010	4.2	4.0	3.8	3.8	3.7	3.6	3.5	3.5	3.4	3.3	3.1
2005	4.3	4.4	4.0	3.9	*	3.6	3.4	3.3	3.6	*	*
2000	4.0	*	*	3.4	*	3.4	3.5	*	*	*	*
Uni Bâle	4.5	4.1	3.9	3.9	3.9	3.7	3.6	3.4	3.2	3.5	2.8
Uni Berne	4.2	4.0	3.8	4.0	3.7	3.7	3.5	3.7	3.3	3.6	3.0
HEP Berne	4.2	3.3	3.9	4.0	3.7	3.7	3.5	3.7	3.4	3.5	3.2
HES Berne	3.8	2.8	3.9	3.8	3.5	3.5	3.2	3.8	3.2	3.6	3.0
Uni Fribourg	4.2	4.0	3.8	3.7	3.5	3.5	3.6	3.5	3.4	3.3	2.9
Uni Genève	4.0	3.9	3.7	3.6	3.4	3.4	3.5	3.3	3.3	3.1	3.0
Uni Lausanne	4.1	4.2	3.6	3.5	3.5	3.4	3.3	3.2	3.4	3.1	3.1
EPFL	4.0	4.0	3.7	3.4	3.5	3.5	3.2	3.1	3.4	3.0	3.0
Uni Lugano	4.3	4.0	4.0	4.0	3.7	3.8	3.5	3.9	3.7	3.5	3.3
Uni Lucerne	4.3	3.8	4.0	3.9	3.8	3.8	3.9	3.7	3.5	3.5	3.3
HE Lucerne	4.2	3.5	3.9	3.8	3.7	3.6	3.7	3.5	3.4	3.3	3.2
Uni Neuchâtel	4.3	4.3	3.8	3.6	3.6	3.5	3.6	3.2	3.5	3.0	3.1
Uni St-Gall	4.0	3.7	4.0	3.7	3.6	3.7	3.5	3.5	3.6	3.1	3.1
Uni Zurich	4.1	4.1	3.9	3.9	3.8	3.7	3.6	3.5	3.4	3.4	3.2
EPFZ	4.0	4.2	3.9	4.0	3.8	3.8	3.7	3.5	3.5	3.4	3.3

Remarque : Moyenne arithmétique de l'échelle allant de 1 (très négatif) à 5 (très positif). * non relevé.

Nombre de personne interrogées: 2010= entre 7227 et 8555; 2005= entre 1539 et 1992; 2000= entre 817 et 1231.

4.2 Installations sportives universitaires

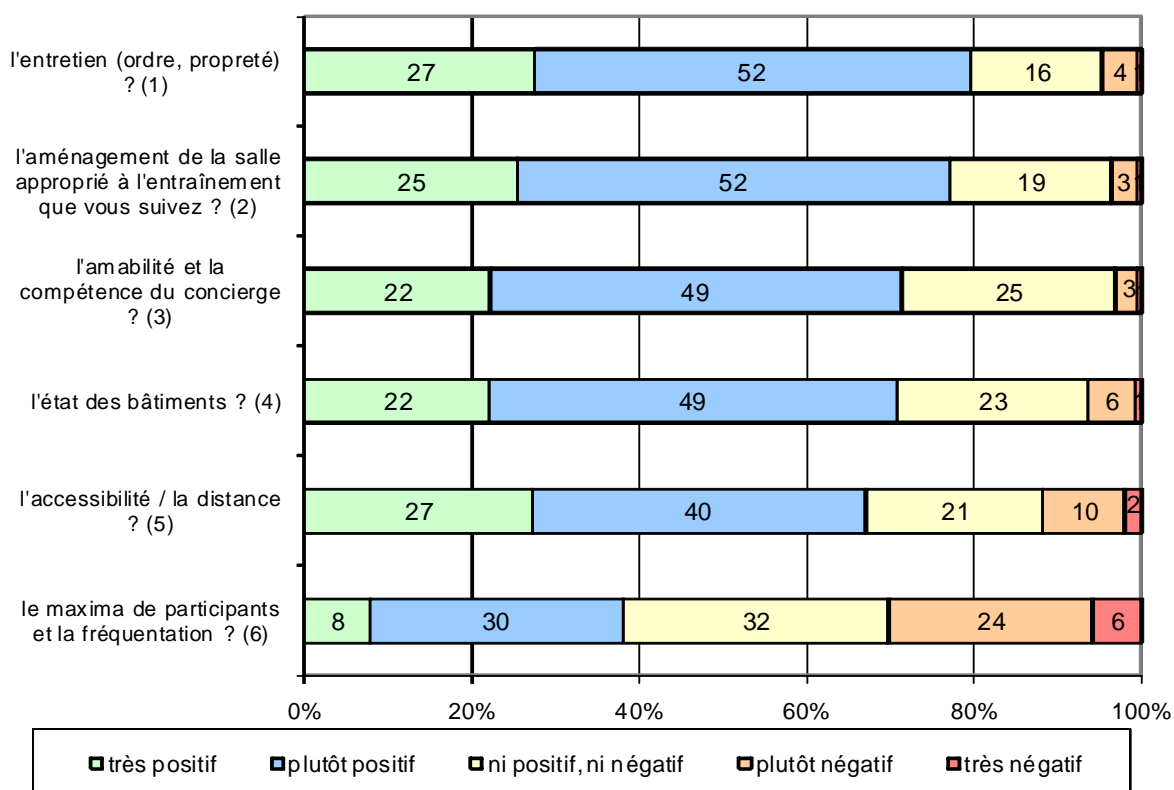
Pour l'évaluation des installations sportives universitaires, nous avons fait évaluer l'entretien, l'aménagement, l'état des bâtiments, l'accessibilité, l'amabilité et la compétence du personnel d'entretien et le maxima de participants (cf. figure 4.2). À l'exception du maxima de participants, tous ces aspects ont été évalués de manière très positive. Pour le maxima de participants, 38% jugent ce critère de manière positive, contre 30% qui le jugent de manière négative. Sinon, les voix négatives sont rares ; l'accessibilité est le plus souvent critiquée.

Plus les étudiants ont un niveau d'études élevé, mieux ils évaluent l'accessibilité des installations sportives. En effet, les doctorants donnent de meilleures notes à ce point que les étudiants. Plus le nombre de semestres d'études augmente, plus les étudiants critiquent l'entretien et le maxima de participants. Les évaluations des femmes ne diffèrent pas tellement de celles des hommes.

Par rapport à 2000 et à 2005, l'évaluation de l'entretien, de l'aménagement, de l'état de la salle et de l'état des bâtiments n'a pas changé de manière significative. L'accessibilité et le maxima de participants reçoivent un peu plus de critiques (cf. tableau 4.2).

Pour interpréter ces changements, il faudrait à nouveau considérer séparément l'évaluation des installations sportives de chaque université. Par exemple, le maxima de participants est jugé nettement moins important à l'Université de Neuchâtel ou à celle de Lugano qu'à l'Université de St-Gall ou à celle de Zurich. À Zurich, comme à Bâle ou à Fribourg, l'accessibilité est mieux notée. L'EPFZ obtient les meilleures notes pour l'entretien et l'état des salles, bien que les universités ne diffèrent pas beaucoup les unes des autres dans ces deux domaines. Pour l'état des bâtiments, les Universités de Fribourg et de Neuchâtel, ainsi que l'EPFZ, sont au-dessus de la moyenne, alors que les Universités de Lucerne et de Lugano sont en dessous.

Figure 4.2 : évaluation des installations sportives universitaires, en % du nombre total d'étudiants qui ont participé à une activité proposée par les Sports universitaires au cours des 12 derniers mois. (« Comment évaluez-vous les installations sportives universitaires par rapport à ... »)



Nombre de personnes interrogées : entre 7906 et 8880.

Tableau 4.2 : installations sportives universitaires, selon les universités et selon les années, moyenne arithmétique

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)
2010	4.0	4.0	3.9	3.9	3.8	3.1
2005	4.0	4.1	*	4.0	4.0	3.4
2000	4.0	4.0	*	3.9	4.0	*
Uni Bâle	3.9	4.0	3.9	3.9	4.0	3.1
Uni Berne	4.0	4.0	4.0	3.7	3.6	2.9
HEP Berne	4.0	4.0	4.0	3.8	3.4	3.0
HES Berne	3.9	3.9	3.8	3.7	3.5	2.9
Uni Fribourg	4.0	4.1	3.9	4.0	4.1	3.2
Uni Genève	3.9	3.8	4.0	3.7	3.4	3.4
Uni Lausanne	4.1	3.9	3.9	3.9	3.8	3.2
EPFL	4.1	3.8	3.8	3.9	3.6	3.3
Uni Lugano	3.8	3.9	3.8	3.6	3.8	3.5
Uni Lucerne	3.9	3.8	3.8	3.6	3.7	2.9
HE Lucerne	3.9	3.8	3.7	3.6	3.7	2.9
Uni Neuchâtel	4.0	3.9	4.0	4.0	3.7	3.6
Uni St-Gall	4.0	3.8	3.7	3.7	3.4	2.8
Uni Zurich	4.0	4.1	3.9	3.8	4.0	2.8
EPFZ	4.2	4.2	3.9	4.0	4.1	3.1

Remarque : moyenne arithmétique de l'échelle allant de 1 (très négatif) à 5 (très positif). * non relevé. Nombre de personnes interrogées : 2010= entre 7906 et 8880; 2005= entre 1950 et 1983; 2000= entre 1233 et 1251.

4.3 Organisation des offres

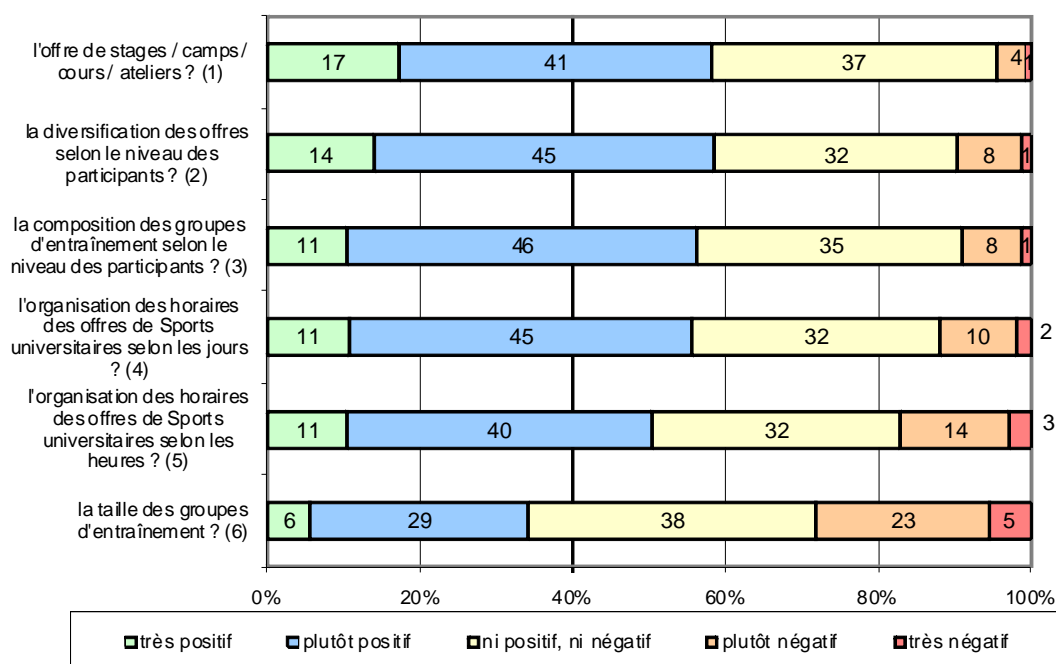
Tout comme les installations sportives, les offres ont été jugées, en majorité, de manière positive. L'organisation des stages, des camps, des cours et des ateliers est particulièrement bien notée. En effet, il n'y a eu que quelques remarques négatives. La diversification des offres selon les divers niveaux des participants et la composition des groupes d'entraînement qui en résulte ont été très appréciées par les étudiants, avec 59 ou 57% de voix positives et seulement 9% de voix négatives. Pour ce qui est de l'organisation des horaires des offres selon les jours et les heures, il y a certes eu quelques voix négatives, mais les évaluations positives prédominent. La taille des groupes d'entraînement reçoit le plus de critiques. En effet, elle est jugée de manière négative par 28% des étudiants. Cette critique va dans le même sens que celle des maxims de participants élevés et celle de la fréquentation, comme cela a relativement souvent été exprimé pour les installations sportives (cf. section 4.2).

Les étudiantes évaluent de manière plus positive que les étudiants les offres de Sports universitaires en fonction de la diversification de l'offre selon le niveau des participants et en fonction de l'offre de stages, de camps, de cours et d'ateliers. Les étudiants, quant à eux, donnent de meilleures notes que les femmes à la taille des groupes d'entraînement. Plus les personnes interrogées ont étudié longtemps, meilleure est leur évaluation de l'organisation des horaires des offres selon les heures.

Entre 2000, 2005 et 2010, nous ne constatons que peu de modifications considérables ou statistiquement significatives concernant l'évaluation de l'organisation des offres. Seule l'évaluation de la diversification de l'offre selon le niveau des participants a été légèrement meilleure en 2000 et en 2005 qu'en 2010.

De même, les différences entre les universités restent semblables. La taille des groupes d'entraînement est évaluée de manière plus positive dans les universités de Neuchâtel et de Lugano et de manière plus négative dans celle de Lucerne et à la HE Lucerne. L'évaluation de l'organisation des horaires des offres selon les jours et les heures est légèrement au-dessus de la moyenne pour les Universités de Bâle et de Lugano, mais légèrement en dessous de la moyenne pour celles de St-Gall et de Lucerne. À l'Université de Bâle, de Lugano, de Neuchâtel et de Zurich, ainsi qu'à l'EPFZ, les étudiants sont très satisfaits de l'organisation des stages, des camps, des cours et des ateliers. Par contre, à l'Université de Genève, de Lausanne et de St-Gall, ainsi qu'à l'EPFL et à la HES Berne, les étudiants sont moins satisfaits.

Figure 4.3 : évaluation des offres de Sports universitaires, en % du nombre total d'étudiants qui ont participé à une activité des Sports universitaires au cours des 12 derniers mois. (« Comment évaluez-vous l'organisation des offres en fonction de... ? »)



Nombre de personnes interrogées : entre 7358 et 8553.

Tableau 4.3 : évaluation de l'organisation, selon les universités et selon les années, moyenne arithmétique

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)
2010	3.7	3.6	3.6	3.5	3.4	3.1
2005	3.8	3.8	3.5	*	*	3.2
2000	*	3.8	3.4	*	*	3.0
Uni Bâle	3.9	3.6	3.6	3.7	3.5	2.9
Uni Berne	3.8	3.7	3.6	3.6	3.5	2.9
HEP Berne	3.8	3.7	3.6	3.6	3.4	2.8
HES Berne	3.5	3.7	3.6	3.5	3.3	3.0
Uni Fribourg	3.6	3.7	3.6	3.5	3.3	3.1
Uni Genève	3.5	3.6	3.5	3.5	3.4	3.2
Uni Lausanne	3.5	3.6	3.5	3.5	3.4	3.1
EPFL	3.4	3.5	3.5	3.3	3.2	3.2
Uni Lugano	4.0	3.6	3.6	3.8	3.7	3.5
Uni Lucerne	3.6	3.5	3.5	3.2	3.2	2.8
HE Lucerne	3.6	3.4	3.4	3.3	3.1	2.7
Uni Neuchâtel	3.9	3.5	3.5	3.6	3.5	3.5
Uni St-Gall	3.4	3.3	3.4	3.2	3.1	3.3
Uni Zurich	3.9	3.8	3.6	3.6	3.5	3.0
EPFZ	3.9	3.7	3.6	3.6	3.5	3.2

Remarque : moyenne arithmétique de l'échelle allant de 1 (très négatif) à 5 (très positif). * non relevé. Nombre de personnes interrogées : 2010= entre 7358 et 8553; 2005= entre 1579 et 1859; 2000= entre 1091 et 1145.

4.4 Les compétences des moniteurs

Pour évaluer les compétences des moniteurs, celles-ci ont été divisées en trois parties : les compétences personnelles (figure 4.4), les compétences pédagogiques (figure 4.5) et enfin les compétences sportives et professionnelles. De manière générale, les évaluations positives priment dans les trois domaines de compétence et qu'il existe très peu d'avis négatifs.

En ce qui concerne les compétences personnelles, telles que la fiabilité, l'amabilité, la serviabilité, l'ouverture d'esprit, et l'ouverture au dialogue ont obtenu des résultats encore plus positifs que les connaissances sur le sport universitaire, l'humour ou l'identification au sport universitaire. Quant aux avis négatifs, leur nombre est très proche du zéro dans tous les domaines.

De façon générale, les femmes font une meilleure évaluation des compétences personnelles des moniteurs que les hommes. Indépendamment du sexe, la durée des études a également un effet positif sur l'évaluation des compétences personnelles du moniteur : l'évaluation des différents aspects s'améliore à mesure qu'augmente la durée des études des personnes interrogées. Les assistants ont par contre tendance à être un peu plus critiques. En effet, ils évaluent tous les domaines des compétences personnelles de façon un peu plus négative que les étudiants ou les doctorants. Les participants en surpoids évaluent les compétences personnelles des moniteurs plus négativement que les participants en sous-poids ou de poids normal.

Les évaluations positives correspondent à celles effectuées en 2000 et en 2005. Aucun changement significatif n'est à constater. En considérant les universités de façon individuelle, il s'avère que l'Université de Bâle, ainsi que l'Université et la Haute École de Berne obtiennent des résultats un peu plus positifs, alors que ceux de l'Université de Lausanne et de l'EPFL, ainsi que ceux de l'Université de Genève le sont un peu moins. Mis à part cela, il n'existe pas de grande différence.

Les évaluations concernant les compétences pédagogiques du moniteur sont également très positives (cf. figure 4.5). L'ambiance durant les entraînements, l'échauffement, la mise en condition, la structure et le contenu des entraînements, ainsi que l'explication des aspects techniques et tactiques sont particulièrement bien notés. Il existe néanmoins quelques évaluations négatives en ce qui concerne le feedback individuel, ainsi que l'implication des participants.

Ces deux derniers points sont d'ailleurs les seuls que les femmes évaluent de façon plus critique que les hommes. Pour tout le reste, les compétences pédagogiques obtiennent des résultats plus positifs de la part des femmes que des hommes. La différence la plus évidente concerne l'échauffement et la mise en condition durant l'entraînement. Tout comme dans le cas des compétences personnelles, l'évaluation des compétences pédagogiques s'améliore à mesure qu'augmente la durée des études des personnes interrogées, et l'évaluation effectuée par les étudiants et par les doctorants est nettement plus positive que celle effectuée par les

assistants. Néanmoins, les différences dans ce domaine sont plutôt moindres et elles ne sont que peu significatives au niveau statistique.

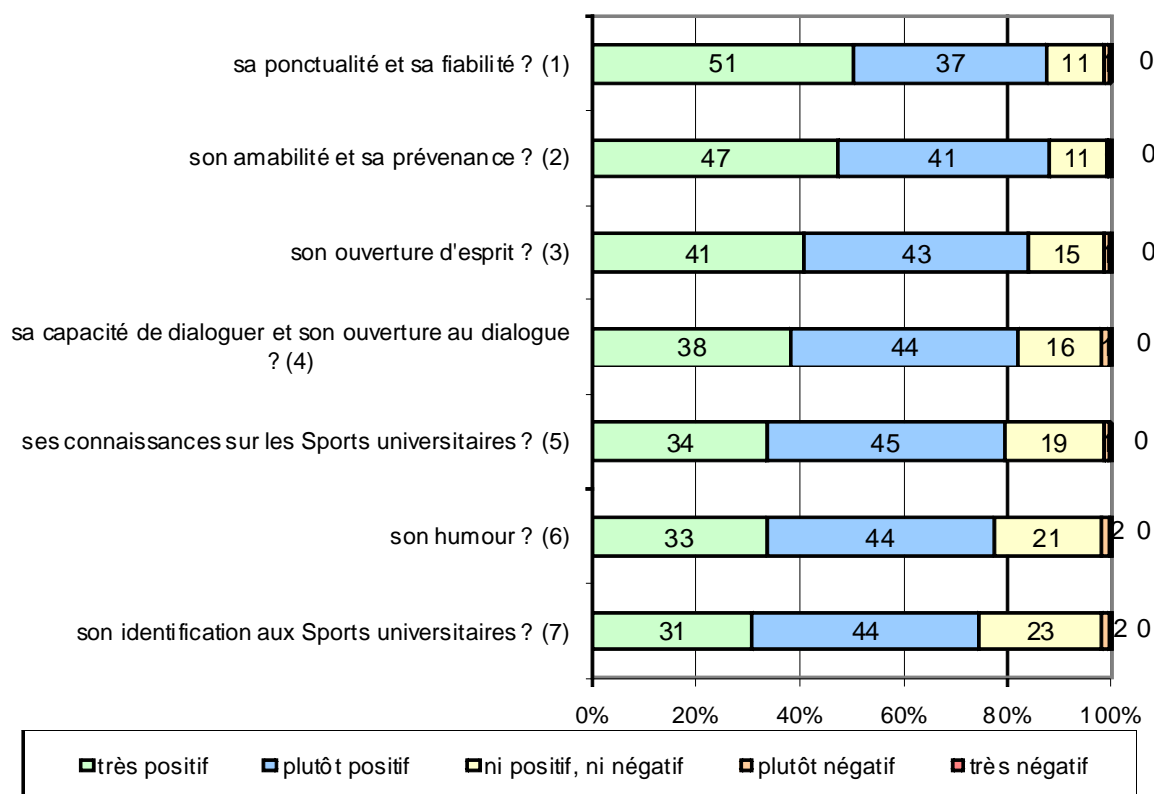
L'évaluation des compétences pédagogiques en 2010 ne se différencie guère de celles effectuées en 2005 et en 2000. Bien qu'il existe des différences individuelles entre les différentes universités, les compétences pédagogiques sont généralement évaluées de façon similaire. Cependant, il s'avère que les évaluations à l'Université de Genève, ainsi qu'à l'Université de Lausanne et à l'EPFL sont un peu moins positives que celles des autres universités, à l'exception de l'évaluation de l'implication des participants dans l'organisation de l'entraînement qui est en moyenne bien notée dans les trois universités.

Tout comme les autres évaluations concernant les moniteurs, celles concernant les compétences sportives et professionnelles sont excellentes (cf. figure 4.6). Le résultat le plus élevé concerne la capacité de présenter les exercices : près de la moitié des personnes interrogées l'estiment comme « très bien ». Les évaluations négatives concernant cette question ne dépassent pas les 2%.

Les femmes notent tous les aspects des compétences sportives et professionnelles du moniteur mieux que les hommes. La différence entre les sexes est particulièrement évidente en ce qui concerne la capacité du moniteur à présenter les exercices. Tout comme pour les autres compétences, la tendance indique que l'évaluation s'améliore légèrement à mesure qu'augmente la durée des études des personnes interrogées, et que le groupe des assistants évaluent tous les aspects des compétences sportives et professionnelles de façon un peu plus négatives que celui des étudiants et des doctorants. De plus, l'évaluation effectuée par des personnes en surpoids est de nouveau un peu plus critique que celle effectuée par les personnes en sous-poids ou de poids normal.

L'évaluation des compétences sportives et professionnelles des moniteurs a été un peu plus négative en 2000 qu'en 2005 et que dans l'enquête actuelle. Les évaluations à l'Université de Bâle, ainsi qu'à la Haute École Pédagogique de Berne sont encore plus positives que dans les autres universités. Au contraire, les évaluations à l'Université de Genève, à l'Université de Lausanne, à l'EPFL, ainsi qu'à l'Université de Neuchâtel sont un peu plus négatives.

Figure 4.4 : évaluation des compétences personnelles des moniteurs, en % de tous les étudiants ayant participé à une activité des Sports universitaires au cours des 12 derniers mois. (« Comment évaluez-vous les compétences personnelles du moniteur en référence à... »)



Nombre de personnes interrogées : entre 7793 et 8268

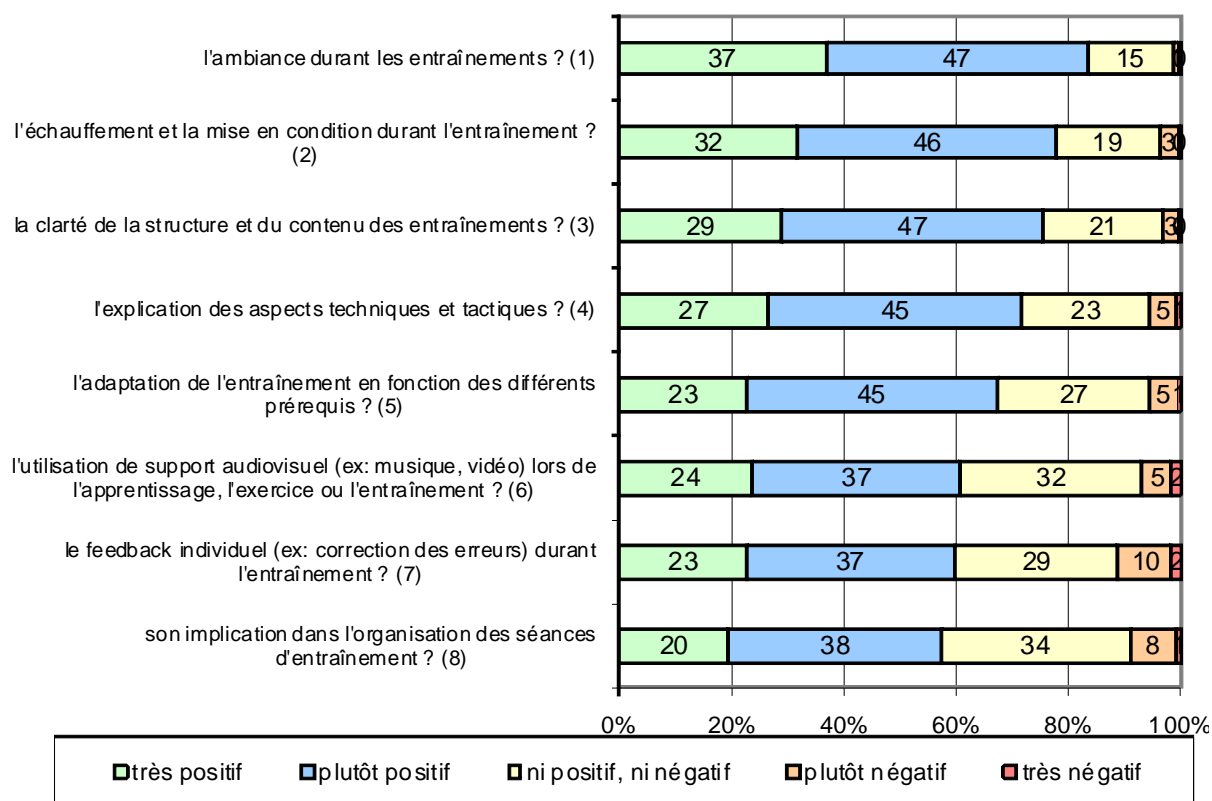
Tableau 4.4 : compétences personnelles, selon les universités et hautes écoles, et selon les années, moyenne arithmétique

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)
2010	4.4	4.3	4.2	4.2	4.1	4.1	4.0
2005	4.3	4.4	4.3	4.2	*	4.0	*
2000	4.2	4.3	4.1	4.0	*	3.9	*
Uni Bâle	4.5	4.5	4.4	4.3	4.2	4.3	4.2
Uni Berne	4.5	4.5	4.3	4.3	4.1	4.2	4.1
HEP Berne	4.6	4.6	4.5	4.3	4.3	4.3	4.3
HES Berne	4.4	4.4	4.2	4.1	4.1	4.1	4.0
Uni Fribourg	4.4	4.4	4.3	4.2	4.1	4.1	4.0
Uni Genève	4.2	4.2	4.1	4.1	4.0	4.0	3.9
Uni Lausanne	4.1	4.1	3.9	4.0	4.0	3.9	3.8
EPFL	4.0	4.1	4.0	4.0	4.0	3.9	3.8
Uni Lugano	3.9	4.3	4.1	4.1	3.9	4.1	3.9
Uni Lucerne	4.4	4.5	4.4	4.3	4.1	4.2	4.2
HE Lucerne	4.6	4.4	4.4	4.2	4.0	4.2	4.1
Uni Neuchâtel	4.3	4.3	4.1	4.2	4.1	4.1	3.8
Uni St-Gall	4.3	4.3	4.2	4.2	3.9	4.0	3.9
Uni Zurich	4.5	4.4	4.3	4.1	4.2	4.1	4.2
EPFZ	4.4	4.3	4.2	4.1	4.2	4.0	4.1

Remarque: moyenne arithmétique sur une échelle de 1 (très négatif) à 5 (très positif). * non relevé

Nombre de personnes interrogées : 2010 = entre 7793 et 8268 ; 2005 = entre 1786 et 1865 ; 2000 = entre 1164 et 1208.

Figure 4.5 : évaluation des compétences pédagogiques des moniteurs, en % de tous les étudiants ayant participé à une activité des Sports universitaires au cours des 12 derniers mois. (« Comment évaluez-vous les compétences pédagogiques du moniteur en référence à... »)



Nombre de personnes interrogées : entre 7488 et 8059.

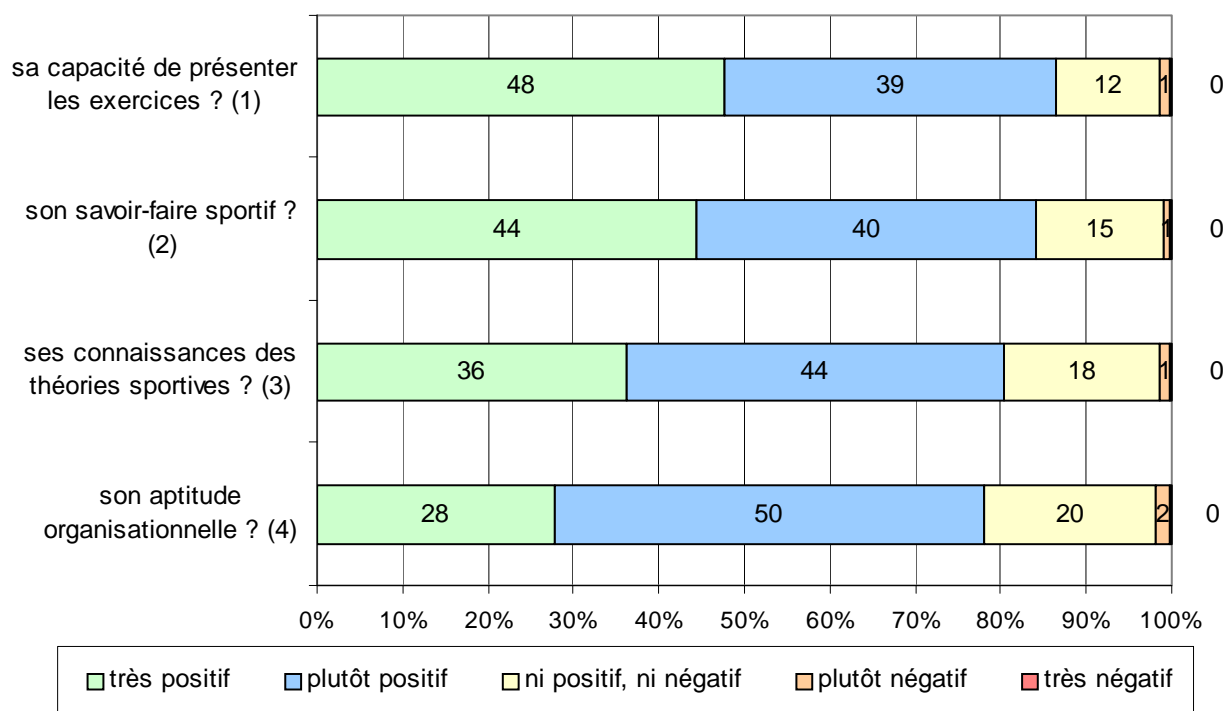
Tableau 4.5 : compétences pédagogiques, selon les universités et hautes écoles, et selon les années, moyenne arithmétique

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)
2010	4.2	4.1	4.0	3.9	3.8	3.8	3.7	3.7
2005	4.2	4.0	4.0	3.8	*	3.7	3.6	3.7
2000	*	3.9	*	3.8	*	3.8	3.7	*
Uni Bâle	4.3	4.2	4.1	4.1	3.9	3.8	3.8	3.6
Uni Berne	4.3	4.2	4.1	4.0	3.9	3.9	3.7	3.6
HEP Berne	4.3	4.3	4.2	4.0	3.9	3.9	3.7	3.6
HES Berne	4.1	4.0	4.0	3.8	3.8	3.8	3.6	3.5
Uni Fribourg	4.2	4.1	4.0	3.9	3.9	3.8	3.7	3.7
Uni Genève	4.1	3.9	3.9	3.8	3.8	3.5	3.7	3.9
Uni Lausanne	4.0	3.9	3.9	3.8	3.7	3.6	3.5	3.9
EPFL	4.0	3.8	3.8	3.8	3.8	3.4	3.6	3.9
Uni Lugano	4.2	3.8	3.9	3.9	3.9	3.7	3.8	3.9
Uni Lucerne	4.2	4.2	4.1	4.1	3.8	3.9	3.9	3.7
HE Lucerne	4.2	4.0	4.1	4.0	3.8	3.6	3.7	3.5
Uni Neuchâtel	4.2	3.9	4.0	3.9	3.9	3.6	3.8	4.0
Uni St-Gall	4.2	3.9	3.9	3.9	3.8	3.6	3.9	3.6
Uni Zurich	4.2	4.2	4.1	3.9	3.8	3.9	3.6	3.5
EPFZ	4.2	4.1	4.0	3.9	3.8	3.9	3.7	3.6

Remarque : moyenne arithmétique sur une échelle de 1 (très négatif) à 5 (très positif). * non relevé

Nombre de personnes interrogées : 2010 = entre 7488 et 8059 ; 2005 = entre 1641 et 1759 ; 2000 = entre 1107 et 1175.

Figure 4.6 : évaluation des compétences sportives et professionnelles des moniteurs en % de tous les étudiants ayant participé aux activités des Sports universitaires au cours des 12 derniers mois. (« Comment évaluez-vous les compétences sportives et professionnelles du moniteur en référence à... »)



Nombre de personnes interrogées : entre 7576 et 8038.

Tableau 4.6 : compétences pédagogiques et professionnelles, selon les universités et hautes écoles, et selon les années, moyenne arithmétique

	(1)	(2)	(3)	(4)
2010	4.3	4.3	4.1	4.0
2005	4.3	4.4	4.1	4.0
2000	4.1	4.2	3.9	*
Uni Bâle	4.5	4.5	4.3	4.2
Uni Berne	4.4	4.4	4.2	4.1
HEP Berne	4.6	4.5	4.3	4.2
HES Berne	4.4	4.3	4.1	4.0
Uni Fribourg	4.3	4.2	4.1	4.1
Uni Genève	4.1	4.0	4.1	4.1
Uni Lausanne	4.0	3.9	4.0	3.9
EPFL	4.0	4.0	4.0	3.9
Uni Lugano	4.2	4.1	4.0	3.9
Uni Lucerne	4.5	4.4	4.2	4.1
HE Lucerne	4.3	4.3	4.2	4.1
Uni Neuchâtel	4.1	3.9	4.1	4.0
Uni St-Gall	4.2	4.2	4.0	3.8
Uni Zurich	4.4	4.4	4.2	4.1
EPFZ	4.4	4.3	4.1	4.0

Remarque : moyenne arithmétique sur une échelle de 1 (très négatif) à 5 (très positif). * non relevé

Nombre de personnes interrogées : 2010 = entre 7576 et 8038 ; 2005 = 1663 et 1777 ; 2000 = 1093 et 1176.

4.5 Évaluation générale des Sports universitaires

Dans les sections 4.1 à 4.4, il s'agissait de présenter de façon détaillée les différents aspects qualitatifs des évaluations des Sports universitaires. La section suivante a pour but de fournir une évaluation générale des branches centrales. La section 4.7 présente tout d'abord un survol de l'appréciation générale des différentes branches. Elle concorde en grande partie avec les résultats constatés plus haut.

La qualité sportive des offres des Sports universitaires obtient des notes très élevées : 33% des étudiants ayant participé à une activité des Sports universitaires au cours des 12 derniers mois évaluent la qualité de cette dernière comme très positive, et 53% comme plutôt positive. Il n'existe presque aucune évaluation négative. Ce résultat concerne toutes les universités. L'Université de Zurich et l'EPFZ obtiennent les meilleurs résultats (cf. tableau 4.7)

L'image des Sports universitaires obtient des notes presque aussi élevées. Dans cette catégorie, l'Université de Zurich, l'EPFZ, l'Université de Bâle, ainsi que l'Université et la Haute École Pédagogique de Berne se distinguent de la moyenne. Par contre, le statut des Sports universitaires à l'Université est évalué de façon un peu plus critique que l'image des Sports universitaires. L'écart entre l'image et le statut est particulièrement important dans les hautes écoles (La HEP Berne, la HE Berne, la HE Lucerne) et l'Université de Lucerne. Dans ces institutions, l'image est nettement mieux évaluée que le statut à l'université ou à la haute école.

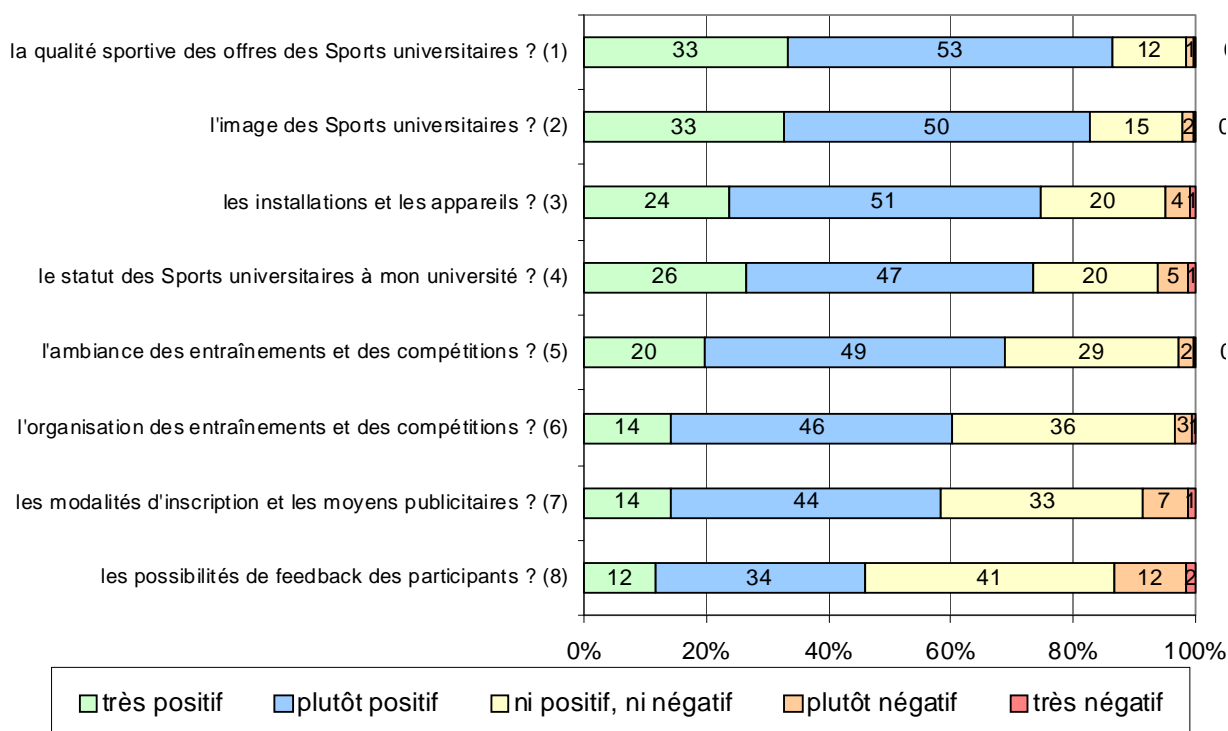
Des évaluations négatives existent non seulement pour le statut, mais également pour les infrastructures. Malgré ces évaluations, trois quart des étudiants interrogés évaluent les installations et les appareils de manière plutôt ou très positive. Les meilleures notes concernant les infrastructures reviennent à l'EPFZ, alors que les pires reviennent à l'Université de Lucerne.

L'ambiance durant les entraînements et durant les compétitions, ainsi que l'organisation des entraînements et des compétitions obtiennent également de bons résultats : la majorité des évaluations est positive, il n'existe presque aucune évaluation négative ou plutôt négative. Les meilleures notes concernant l'ambiance ont été obtenues par l'Université de Neuchâtel, et celles concernant l'organisation, par l'EPFZ.

Il existe quelques jugements négatifs pour l'évaluation des modalités d'inscription et des moyens publicitaires (8%) et des possibilités de feedback (14%). Toutefois, les jugements positifs priment dans ces catégories aussi. C'est l'Université de Lugano qui a obtenu les meilleures notes pour les modalités d'inscription et les moyens publicitaires, alors que l'Université de Bâle a obtenu les meilleures notes pour les possibilités de feedback.

Il n'y a pas eu de variation significative entre 2000, 2005 et 2010. Lors de l'analyse de ces variations, il convient de prendre en compte que l'ensemble des personnes interrogées n'était pas les mêmes pour les trois enquêtes. De façon générale, il est tout de même possible d'établir qu'il n'y a eu aucun changement important. Pour un constat plus précis sur d'éventuelles améliorations ou dégradations, il faudrait observer chaque université ou haute école séparément.

Figure 4.7 : évaluation des Sports universitaires dans l'ensemble, en % de tous les étudiants ayant participé aux activités proposées par les Sports universitaires au cours des 12 derniers mois. (« Comment évaluez-vous les Sports universitaires dans l'ensemble, en référence à... »)



Nombre de personnes interrogées : entre 7009 et 8316.

Tableau 4.7 : les Sports universitaires dans l'ensemble, selon les universités et hautes écoles, et selon les années, moyenne arithmétique

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)
2010	4.2	4.1	3.9	3.9	3.9	3.7	3.6	3.4
2005	4.2	4.2	4.0	4.1	4.1	3.9	3.8	*
2000	*	3.9	4.0	3.7	4.0	3.9	3.7	*
Uni Bâle	4.2	4.3	3.8	4.1	3.8	3.7	3.5	3.8
Uni Berne	4.1	4.2	3.8	4.0	3.9	3.7	3.8	3.4
HEP Berne	4.2	4.2	3.9	3.6	3.8	3.8	3.7	3.4
HES Berne	4.0	3.9	3.8	3.1	3.7	3.6	3.5	3.2
Uni Fribourg	4.1	4.0	4.0	3.9	3.9	3.6	3.6	3.3
Uni Genève	4.0	3.8	3.7	3.6	3.9	3.7	3.5	3.3
Uni Lausanne	4.2	4.1	4.0	4.0	3.9	3.7	3.6	3.3
EPFL	4.1	3.9	4.0	3.7	3.9	3.6	3.5	3.3
Uni Lugano	4.0	3.9	3.8	3.7	3.9	3.8	3.9	3.6
Uni Lucerne	4.1	4.0	3.5	3.6	3.8	3.7	3.8	3.5
HE Lucerne	4.1	3.9	3.6	3.5	3.7	3.5	3.7	3.3
Uni Neuchâtel	4.2	4.1	4.0	4.0	4.1	3.8	3.8	3.4
Uni St-Gall	3.9	3.8	3.7	3.5	3.6	3.5	3.5	3.3
Uni Zurich	4.3	4.3	4.0	4.2	3.8	3.8	3.6	3.4
EPFZ	4.3	4.3	4.2	4.2	3.9	3.9	3.7	3.5

Remarque : moyenne arithmétique sur une échelle de 1 (très négatif) à 5 (très positif). * non relevé

Nombre de personnes interrogées : 2010 = entre 7009 et 8316 ; 2005 = entre 1057 et 1167 ; 2000 = entre 1162 et 1254.

En se basant sur les différentes évaluations présentées dans les tableaux 4.1 à 4.7, il serait possible d'identifier les domaines ayant obtenus les évaluations les plus critiques et de conclure que ces domaines sont celles qui nécessitent le plus des améliorations. Cependant, pour l'élaboration des futures mesures pleines de promesses, il est également essentiel de prendre en considération l'importance de chaque branche pour les participants. En effet, il se pourrait qu'une branche ayant obtenue des mauvaises notes ne soit pas très importante aux yeux des participants.

La pertinence des différents domaines aux yeux des étudiants est présentée dans la figure 4.8. Il s'avère que les étudiants accordent une importance particulière à des offres intéressantes et correspondant à leurs attentes, avec des durées d'entraînement, des niveaux et des tailles de groupes adéquats. De plus, les offres devraient être à des prix abordables. Deux tiers des étudiants estiment ces deux aspects comme très importants, et un quart des étudiants comme importants.

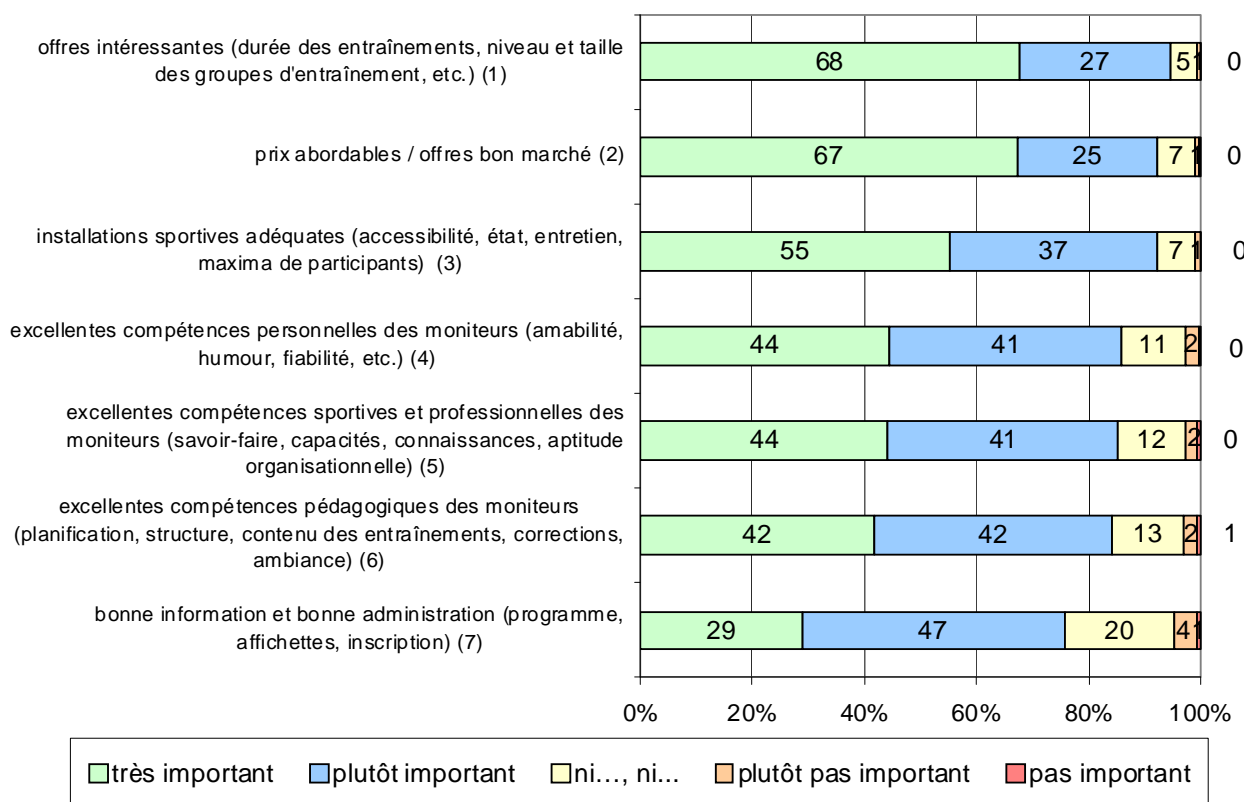
Par ailleurs, l'infrastructure est également jugée très importante. Plus de la moitié des étudiants estiment comme très importante, et un tiers comme importante, la mise à disposition d'installations sportives adéquates, qui sont facilement accessibles, en bon état et qui ne sont pas surchargées. Les moniteurs sont jugés encore plus importants, sans grande différence entre les compétences personnelles, pédagogiques, sportives et professionnelles. Ces dernières sont évaluées par la majorité des étudiants comme très importantes.

L'information et l'administration arrivent en fin de liste. Néanmoins, trois quarts des étudiants estiment tout de même que le programme, les affichettes et l'inscription sont des aspects importants.

Les étudiantes participant à un sport universitaire ont tendance à accorder plus d'importance aux différents aspects que leurs homologues masculins. Les compétences des moniteurs sont particulièrement plus importantes pour les femmes que pour les hommes. De plus, les compétences des moniteurs semblent devenir plus importantes à mesure qu'augmente la durée des études des personnes interrogées. Par contre, il n'existe pas de grande différence entre les différentes universités et hautes écoles (cf. tableau 4.8).

Il devient intéressant de comparer l'importance de chaque domaine avec son évaluation moyenne. L'évaluation moyenne est composée des moyennes arithmétiques des évaluations présentées dans les figures 4.1 à 4.6. De cette comparaison résulte une analyse représentée par une matrice dans la figure 4.9 qui indique les données relatives à l'importance et à la qualité de chaque domaine. Il s'avère que tous les domaines sont évalués à la fois comme très importants et comme satisfaisants ou très positifs par les étudiants. En d'autres termes, il n'existe aucun domaine qui nécessiterait des améliorations primordiales, puisque l'importance dépasserait nettement sa qualité. Toutefois, il n'existe également aucun domaine dans lequel il serait apparemment possible de faire des économies, puisque la qualité du domaine dépasserait largement son importance. En effet, tous les domaines sont classés dans la catégorie « soigner ».

Figure 4.8 : importance des différents aspects des Sports universitaires, en % de tous les étudiants ayant participé aux activités proposées par les Sports universitaires au cours des 12 derniers mois. (« Quelle importance accordez-vous aux aspects suivants des Sports universitaires ? »)



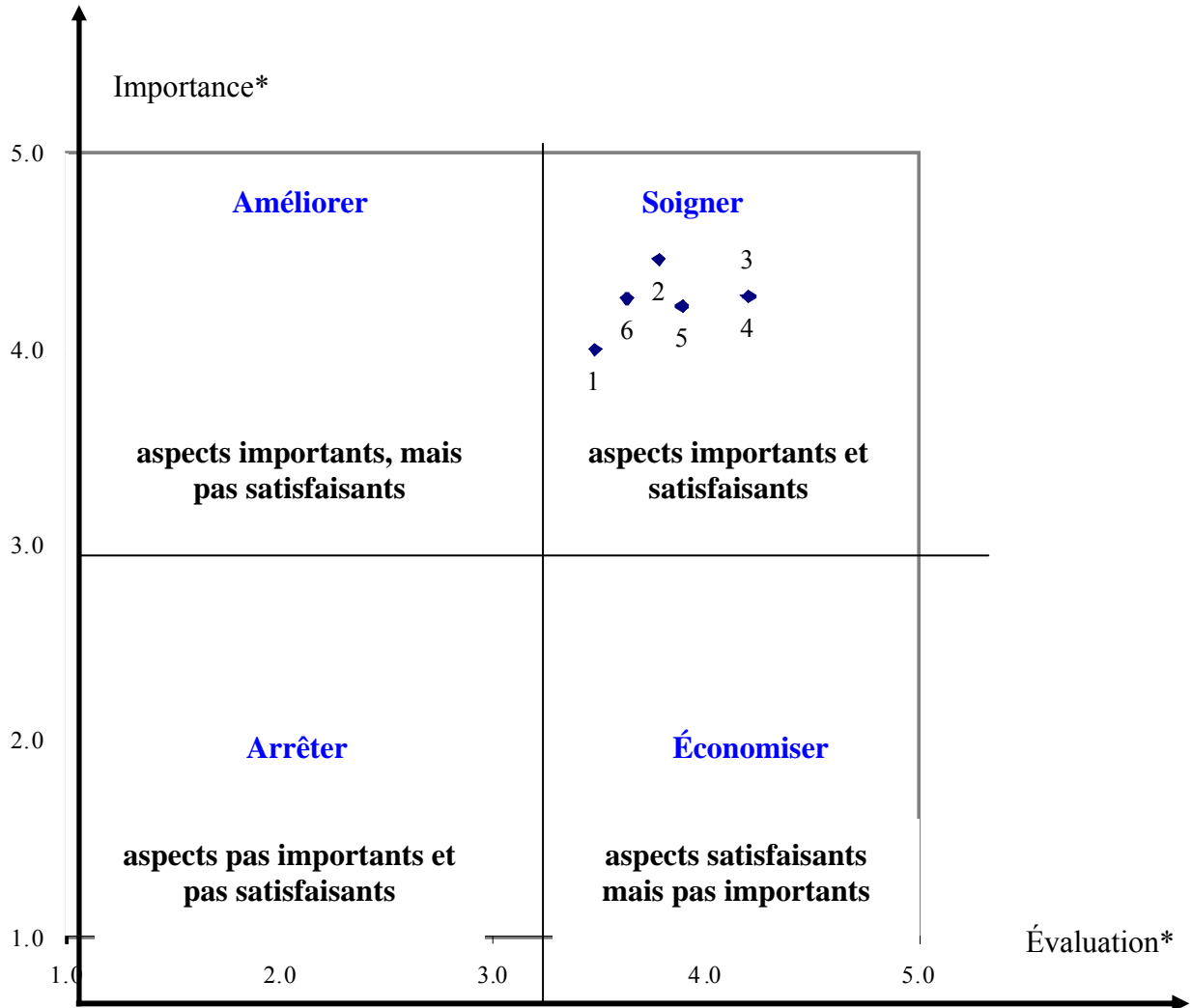
Nombre de personnes interrogées : entre 8677 et 8804.

Tableau 4.8 : importance des différents aspects, selon les universités et hautes écoles, moyenne arithmétique

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)
2010	4.6	4.6	4.5	4.3	4.3	4.2	4.0
Uni Bâle	4.7	4.6	4.3	4.4	4.4	4.3	4.1
Uni Berne	4.7	4.7	4.4	4.3	4.3	4.2	4.0
HEP Berne	4.7	4.7	4.5	4.4	4.4	4.3	3.9
HES Berne	4.5	4.6	4.3	4.3	4.2	4.1	4.0
Uni Fribourg	4.6	4.6	4.5	4.3	4.3	4.2	4.1
Uni Genève	4.6	4.6	4.4	4.3	4.3	4.3	4.1
Uni Lausanne	4.6	4.6	4.5	4.2	4.2	4.2	4.0
EPFL	4.5	4.5	4.4	4.1	4.1	4.1	3.9
Uni Lugano	4.4	4.6	4.1	4.2	4.1	4.2	4.1
Uni Lucerne	4.6	4.6	4.4	4.3	4.3	4.2	4.0
HE Lucerne	4.6	4.6	4.3	4.3	4.2	4.2	3.9
Uni Neuchâtel	4.6	4.6	4.4	4.3	4.3	4.3	4.1
Uni St-Gall	4.6	4.3	4.5	4.0	4.0	3.9	3.9
Uni Zurich	4.6	4.6	4.6	4.3	4.3	4.3	4.0
EPFZ	4.6	4.5	4.6	4.2	4.3	4.2	3.9

Remarque : moyenne arithmétique sur une échelle de 1 (très important) à 5 (pas important). * non relevé
 Nombre de personnes interrogées : entre 8677 et 8804.

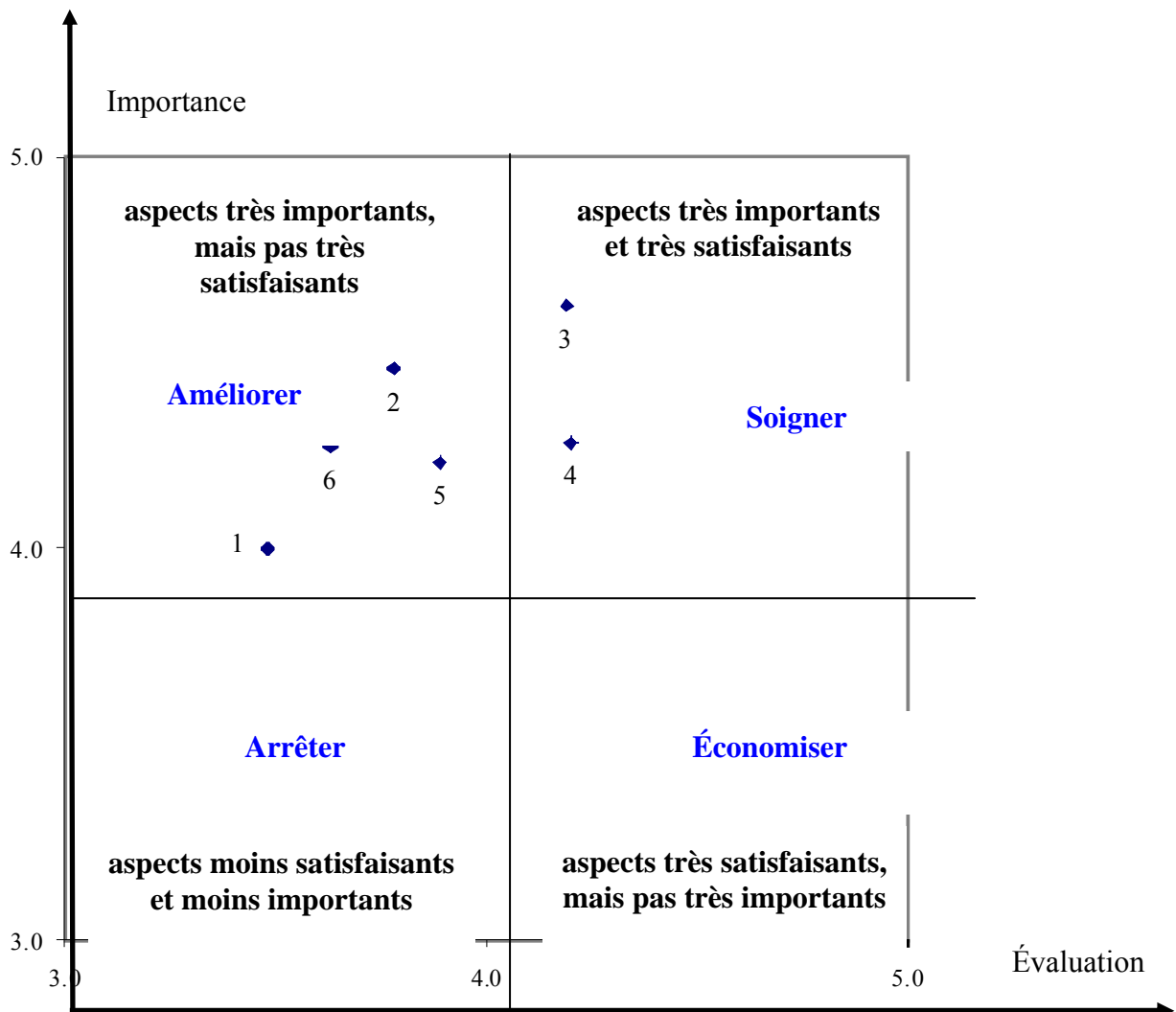
Figure 4.9 : analyse importance-qualité des différents aspects des Sports universitaires, sur une échelle d'importance et d'évaluation de 1 à 5



- 1 Bonne information et bonne administration
- 2 Bonnes installations sportives
- 3 Bonnes offres
- 4 Bonnes compétences personnelles des moniteurs
- 5 Bonnes compétences pédagogiques des moniteurs
- 6 Bonnes compétences sportives et professionnelles des moniteurs

Remarque : moyenne arithmétique sur une échelle de 1 (pas important/très négatif) à 5 (très important/très positif). Nombre de personnes interrogées : entre 7009 à 8880.

Figure 4.10 : analyse importance-qualité des différents aspects des Sports universitaires, sur une échelle d'importance et d'évaluation de 3 à 5 (ni..., ni..., à très important / ni..., ni... à très positif)



- 1 Bonne information et bonne administration
- 2 Bonnes installations sportives
- 3 Bonnes offres
- 4 Bonnes compétences personnelles des moniteurs
- 5 Bonnes compétences pédagogiques des moniteurs
- 6 Bonnes compétences sportives et professionnelles des moniteurs

Remarque : moyenne arithmétique sur une échelle de 3 (ni...ni...) à 5 (très important/très positif).
 Nombre de personnes interrogées : entre 7009 à 8880

Il est possible d'augmenter les exigences et n'examiner que les aspects jugés satisfaisants ou très satisfaisants, et importants ou très importants. Le résultat est l'analyse présentée par la matrice dans la figure 4.10. Il s'avère que les offres sont jugées de façon très positive et qu'elles sont considérées comme importantes. Cet aspect, ainsi que celui des compétences personnelles des moniteurs, jugé un peu moins important, se trouvent dans la catégorie « soigner ». En d'autres termes, il est essentiel de maintenir le niveau actuel. Des possibilités d'amélioration existent en ce qui concerne les installations sportives, les compétences sportives et professionnelles, ainsi que les compétences pédagogiques. Bien que ces aspects soient déjà de bonne qualité, les exigences des étudiants ou l'importance qu'ils accordent à ces aspects sont pour l'instant plus élevées que la qualité déjà atteinte.

L'information et l'administration se trouvent juste à la limite entre « arrêter » et « améliorer ». En raison de sa mauvaise évaluation moyenne, il est possible de conclure qu'il est urgent d'apporter des améliorations à cet aspect. Cependant, ce dernier n'est pas évalué comme très important. Par conséquent, il est nécessaire d'apporter des améliorations, mais celles-ci ne sont pas absolument prioritaires.

Comme mentionné auparavant, il existe d'importantes différences dans les évaluations des différents aspects selon le sexe, le statut à l'université, la durée des études, ou encore l'université ou la haute école fréquentée. Ces différences devraient être analysées avec un modèle multivarié. Le procédé multivarié a l'avantage de permettre de comparer les relations entre les différents facteurs d'influence. En d'autres termes, avec ce modèle, il est possible d'établir si les doctorants évaluent les compétences des moniteurs plus positivement seulement parce qu'ils étudient depuis plus longtemps à l'université, ou bien si la position à l'université a vraiment une influence indépendante de la durée des études sur l'évaluation des compétences.

Dans un premier temps, toutes les appréciations des figures 4.1 à 4.6 sont soumises à une analyse en composantes principales. L'analyse en composantes principales permet d'établir des analogies dans la manière de répondre des étudiants. Elle permet également de vérifier si les étudiants considèrent comme allant ensemble des domaines classés dans des groupes de questions différents, et qui seraient donc chaque fois évalués de façon identique, telles que « présence, affichettes et administration » ou « installations sportives universitaires ».

Le résultat de l'analyse en composantes essentielles est représenté dans le tableau 4.9. Il est possible de distinguer huit facteurs qui forment des domaines différents d'évaluation (cf. tableau 4.10) et qui coïncident en partie avec les groupes de questions respectifs. Dans deux cas, les groupes de questions ont été classés selon plusieurs facteurs ; dans un cas, deux questions provenant de groupes différents ont formé un nouveau facteur.

En d'autres termes, il est possible de constater huit facteurs d'évaluation différents dans la manière de répondre des étudiants. Ces huit facteurs correspondent en grande partie aux groupes de questions donnés. Par exemple, les étudiants qui critiquent le maxima de participants critiquent en règle générale également la taille des groupes d'entraînement. Les étudiants qui apprécient l'amabilité du moniteur apprécient également sa ponctualité et sa fiabilité. De cette façon, toutes les évaluations peuvent être statistiquement réduites à huit facteurs d'évaluation centraux.

Tableau 4.9 : analyse en composantes principales des évaluations des Sports universitaires, paramètres estimés de 8 facteurs

	F1	F2	F3	F4	F5	F6	F7	F8	Com.
Ouverture d'esprit (M)	.81	.26		.24					.75
Amabilité/Prévenance (M)	.80	.29							.76
Ouverture au dialogue (M)	.78	.29							.72
Humour (M)	.74	.30							.65
Identification au SU (M)	.68	.25							.58
Ponctualité/Fiabilité (M)	.68	.26							.58
Connaissances sur le SU (M)	.68	.29							.59
Explication des exercices (M)	.29	.73							.65
Clarté de la structure et du contenu des entraînements (M)	.34	.68							.62
L'adaptation de l'entraînement en fonction des prérequis (M)	.28	.68							.62
Échauffement (M)	.29	.67							.58
Feedback (M)	.22	.66							.57
Participation à l'organisation de l'entraînement (M)	.20	.62						.38	.59
Utilisation de support audiovisuel (M)		.57							.42
L'ambiance durant les entraînements (M)	.47	.54							.57
Présentation des exercices (M)	.48	.54						-.26	.66
Aptitude organisationnelle (M)	.48	.54							.60
Connaissances des théories sportives (M)	.47	.52							.58
Savoir-faire sportif (M)	.49	.51						-.28	.65
Inscription sur internet			.78						.66
Paiement sur internet			.77						.65
Administration générale	.21		.58	.40				.20	.60
Guichet p			.53	.29				.39	.54
Ouverture du guichet			.50					.35	.45
Internet			.48	.40					.48
Personnel administratif	.33		.45	.36				.25	.52
La brochure des Sports universitaires				.66					.51
Présence				.65					.51
Présentation du site / Charte graphique			.32	.62					.52
Affichettes des Sports universitaires			.30	.60					.48
État des installations					.79				.66
Entretien de la salle					.76				.63
Aménagement approprié de la salle		.22			.56				.49
Accessibilité des installations					.47		.42		.43
Amabilité du personnel d'entretien	.32		.22		.44			.21	.44
Composition des groupes d'entraînement selon le niveau des participants						.79			.72
Différenciation selon le niveau						.79			.72
Offre de stages/camps/cours/ateliers				.34		.48	.21		.45
Heures du jour							.84		.78
Jours de la semaine							.82		.76
Taille des groupes d'entraînement						.43		.57	.59
Capacité des salles					.43			.53	.53
Variance expliquée	14.1	12.7	7.2	6.2	5.9	4.9	4.3	3.8	59.1

Paramètres estimés de la rotation varimax en analyse en composantes essentielles, n=5167 ; mesure de Kaiser-Meyer-Olkin pour l'adéquation de l'échantillonnage : .96. F : facteurs ; Com. : communalité. Seules les charges factorielles supérieures à .20 ont été retenues. M : moniteurs.

Tableau 4.10 : les huit facteurs d'évaluation présentés dans l'analyse en composantes principales.

Facteur 1: compétences personnelles des moniteurs
Facteur 2: compétences sportives et pédagogiques des moniteurs
Facteur 3: inscription et administration
Facteur 4: image et présence des Sports universitaires
Facteur 5: infrastructure
Facteur 6: offres, leur différenciation et leur composition
Facteur 7: heures d'entraînement
Facteur 8: taille des groupes d'entraînement et maxima de participants.

F1) Compétences personnelles des moniteurs : le facteur 1 contient les évaluations des compétences personnelles des moniteurs. Il coïncide avec les questions contenues dans le groupe de questions correspondant (cf. figure 4.4)

F2) Compétences sportives et pédagogiques des moniteurs : le facteur 2 regroupe toutes les évaluations des deux groupes de questions « évaluation des compétences sportives et professionnelles » et « évaluation des compétences pédagogiques ». Durant les évaluations des moniteurs, les étudiants ne sont pas arrivés à faire de distinction claire entre les compétences sportives/professionnelles et les compétences pédagogiques des moniteurs. C'est la raison pour laquelle les deux types de compétences sont regroupés dans un seul facteur. Ce facteur correspond d'ailleurs fortement aux compétences personnelles.

F3) Inscription et administration : le facteur 3 regroupe les questions concernant les affichettes et l'administration (de la figure 4.1).

F4) Image et présence des Sports universitaires : le facteur 4 est composé des aspects présentés dans la figure 4.1, et qui concernent la présentation des Sports universitaires et leur présence à l'université ou à la haute école.

F5) Infrastructure : le facteur 5 contient les évaluations des installations sportives (état, entretien, adaptation, accessibilité, amabilité du personnel d'entretien) présentées dans la figure 4.2. Par contre, le maxima des participants et la fréquentation font partie du facteur 8.

F6) Offres, leur différenciation et leur composition : en se référant à l'évaluation de l'organisation des offres des Sports universitaires, il est possible de différencier trois aspects

ou facteurs. Le facteur 6 contient les questions relatives à la différenciation et à la composition des groupes d'entraînement, ainsi que les questions concernant les offres en matière de stages, de camps, de cours et d'ateliers (de la figure 4.3).

F7) Heures d'entraînement : le facteur 7 est composé des évaluations des aspects temporels des entraînements (concernant les heures du jour, voire les jours de semaine ; cf. figure 4.3)

F8) Taille des groupes d'entraînement et maxima de participants : le facteur 8 combine la taille des groupes d'entraînement (de la figure 4.4) et la capacité des salles (figure 4.2).

L'analyse factorielle sert de base pour composer huit facteurs additionnels utilisés pour les calculs ci-dessous. Ces facteurs additionnels comprennent les évaluations de toutes les questions contenues dans un facteur et indiquent la valeur moyenne pour chaque personne interrogée.⁷ Ces facteurs additionnels, qui correspondent aux facteurs présentés dans le tableau 4.10, composent les variables dépendantes dans une analyse de la variance multivariée (MCA). L'analyse de la variance calcule l'influence des variables indépendantes, qui sont le sexe, l'université ou la haute école, le statut à l'université ou à la haute école, la durée des études, les enfants, l'IMC, et la participation aux Sports universitaires, tout en prenant en compte que les différentes variables indépendantes sont en corrélation entre elles (cf. tableaux 4.11 et 4.12).

⁷ Pour chaque personne interrogée, l'évaluation moyenne (moyenne arithmétique), composée de toutes les questions individuelles d'un facteur précis, est calculée. Au lieu de composer ce facteur additionnel, il serait possible par la suite de calculer directement en se basant sur les facteurs existants. Cependant, l'interprétation du facteur additionnel est plus simple, puisqu'il correspond à l'échelle de 1 (très négatif) à 5 (très positif) utilisé jusqu'à présent. De cette façon, son interprétation est plus simple. De plus, le facteur additionnel permet de ne pas exclure automatiquement les personnes n'ayant pas répondu à toutes les questions. Pour ces personnes, la moyenne se compose des évaluations réellement effectuées. Enfin, le calcul se basant sur les facteurs ne diffère pas du procédé choisi ici.

Tableau 4.11 : les variables indépendantes ayant une influence importante sur les facteurs d'évaluations, coefficients bêta.

	F1	F2	F3	F4	F5	F6	F7	F8
Sexe	.13	.14	.04	.14	.01	.08	.04	.05
Université ou haute école	.17	.11	.19	.22	.18	.16	.16	.21
Statut à l'université ou à la haute école	.01	.03	.01	.02	.01	.01	.02	.01
Durée des études	.04	.04	.02	.03	.02	.01	.07	.04
Enfants	.02	.00	.01	.01	.00	.00	.00	.02
IMC	.03	.03	.03	.02	.03	.01	.03	.02
Participation aux Sports universitaires	.18	.17	.09	.10	.11	.04	.16	.04
Variance expliquée (au total)	9.3%	7.2%	5.1%	8.5%	4.9%	3.8%	5.7%	5.1%
Nombre de personnes interrogées	8012	7960	8307	8404	8516	8140	8250	8450

Remarque : le tableau résume les résultats d'une analyse de classification multiple (MCA). Cette dernière mesure à quel point la variance d'une variable dépendante peut être ramenée à une ou plusieurs variable(s) indépendante(s) ou à l'interaction de ces dernières. Les coefficients bêta mesurent l'importance de chaque relation.

Les valeurs en italique sont statistiquement significatives pour une marge d'erreur de 5%, les valeurs en gris ne sont pas statistiquement significatives, toutes les autres valeurs sont statistiquement significatives pour une marge d'erreur de 1%. Le nombre de personnes interrogées comprennent tous les étudiants ayant participé à une offre des Sports universitaires au cours des 12 derniers mois.

Le tableau 4.11 montre avant tout l'importance de l'influence. L'importance de l'influence est exprimée par les coefficients bêta présentés : plus la valeur est grande, plus la relation est forte. La « variance expliquée » indique quel pourcentage des différences à l'intérieur d'un facteur peut être expliqué par les variables présentées. Le facteur d'influence le plus important s'avère être l'université ou la haute école concernée. De ce fait, l'évaluation des différents facteurs de qualité des Sports universitaires dépend avant tout de l'université ou de la de haute école à laquelle la personne interrogée étudie. Par ailleurs, le sexe et la fréquence de la participation jouent également un rôle dans l'évaluation des Sports universitaires. Au contraire, le statut à l'université, la durée des études, le poids et la situation familiale (c'est-à-dire le fait d'avoir des enfants ou pas) n'a que peu ou pas d'importance.

L'ampleur de la différence entre chaque université ou haute école, les sexes, etc. peut être constatée dans le tableau 4.12, lequel présente les moyennes pour les groupes d'étudiants respectifs. Contrairement aux moyennes figurant dans les autres tableaux, il s'agit là de moyennes standardisées qui prennent en compte les interactions entre les variables indépendantes. Cela signifie que les différences entre les universités ou hautes écoles ne peuvent plus dépendre d'un autre facteur (par exemple, que dans une université il y a plus de femmes, plus de sportifs actifs, ou plus de doctorants). Ces différences sont standardisées et sont déjà considérées dans les valeurs présentées. De plus, en prenant en compte que les valeurs en italique et en gris ne sont pas statistiquement significatives au niveau des 99%, il en découle la conclusion suivante : l'évaluation des Sports universitaires (selon les critères du

tableau 4.10) dépend avant tout de trois facteurs : du sexe, de l'université ou de la haute école à laquelle la personne interrogée étudie, et de la participation à un sport universitaire.

En considérant la différence entre les sexes, les résultats préalablement constatés dans les figures 4.1 à 4.5 se confirment. Les femmes évaluent les Sports universitaires encore un peu plus positivement que les hommes. Dans les cinq critères d'évaluation (F1, F2, F3, F4 et F6), les femmes donnent en moyenne des meilleures notes que les hommes. La différence entre les sexes est particulièrement évidente dans l'évaluation des compétences des moniteurs (F1 et F2), ainsi que de la présentation et de la présence des Sports universitaires (F4). Il n'existe qu'un facteur mieux noté par les hommes que par les femmes : la taille des groupes d'entraînement et le maxima de participants (F8), bien que ce facteur soit évalué de la façon la plus critique par les deux sexes.

Comme nous avons pu le constater avec les coefficients bêta du tableau 4.11, les différences entre les universités ou haute écoles sont particulièrement prononcées. Sans analyser ou interpréter ici plus précisément les nombreuses valeurs inscrites dans le tableau 4.12, il est évident que, suivant les domaines, une université ou une haute école différente prévaut sur les autres. Ainsi, les compétences des moniteurs (F1 et F2) obtiennent les meilleures notes de la part des étudiants de la HEP Berne (4.40 et 4.13). L'inscription et l'administration (F3) est bien notée à l'Université de Lucerne (3.73), la présentation et la présence des Sports universitaires (F4), à l'Université de Bâle (4.02), l'infrastructure (F5), à l'EPFZ (4.08), la différenciation et la composition des offres (F6), à l'Université de Zurich (3.75), les heures d'entraînement (F7), à l'Université de Lugano, et, enfin, la taille des groupes d'entraînement et le maxima de participants, à l'Université de Neuchâtel (3.58). Toutes les universités et hautes écoles, à l'exception de l'Université de Neuchâtel, évaluent ce dernier facteur de la façon la plus critique.

De plus, il est intéressant de mentionner que l'évaluation des heures d'entraînement s'améliore quelque peu à mesure qu'augmente la durée des études des personnes interrogées. Les étudiants en (fort) surpoids évaluent les compétences personnelles des moniteurs, l'infrastructure et les moniteurs de façon un peu plus critique que les étudiants de poids normal ou en sous-poids. Cependant, la participation aux Sports universitaires s'avère plus décisive que la durée des études et le poids : les étudiants qui participent régulièrement à un sport universitaire évaluent les Sports universitaires de façon plus positive que les participants occasionnels. Le seul facteur envers lequel les participants réguliers se montrent plus critiques que les participants occasionnels est la taille des groupes d'entraînement et le maxima des participants. (3.05 comparé à 3.14 et 3.06).

Tableau 4.12 : les variables indépendantes ayant une influence importante sur les facteurs d'évaluations, moyennes standardisées de l'analyse de variance (MCA).

	F1	F2	F3	F4	F5	F6	F7	F8
<i>Sexe</i>								
Femmes	4.26	4.06	3.56	3.92	3.91	3.68	3.45	3.04
Hommes	4.10	3.89	3.51	3.75	3.92	3.56	3.51	3.14
<i>Université ou HE</i>								
Uni Bâle	4.31	4.08	3.50	4.02	3.95	3.69	3.59	3.03
Uni Berne	4.28	4.04	3.64	3.86	3.86	3.69	3.51	2.90
HEP Berne	4.40	4.13	3.66	3.67	3.83	3.69	3.56	2.92
HES Berne	4.27	3.99	3.59	3.36	3.76	3.63	3.51	2.96
Uni Fribourg	4.21	3.99	3.45	3.80	4.01	3.62	3.38	3.16
Uni Genève	4.08	3.92	3.38	3.74	3.77	3.54	3.48	3.35
Uni Lausanne	3.98	3.85	3.38	3.81	3.90	3.55	3.46	3.15
EPFL	4.06	3.91	3.36	3.76	3.86	3.49	3.28	3.22
Uni Lugano (USI)	4.05	3.94	3.72	3.83	3.74	3.65	3.71	3.42
Uni Lucerne	4.33	4.11	3.73	3.96	3.81	3.55	3.26	2.87
HE Lucerne	4.33	4.03	3.62	3.78	3.78	3.47	3.28	2.81
Uni Neuchâtel	4.13	3.95	3.41	3.94	3.93	3.63	3.53	3.58
Uni St-Gall	4.14	3.96	3.58	3.72	3.69	3.34	3.14	3.01
Uni Zurich	4.22	4.00	3.63	3.88	3.98	3.75	3.55	2.93
EPFZ	4.20	4.02	3.67	3.97	4.08	3.73	3.57	3.16
<i>Statut à l'université ou à la HE</i>								
Étudiants	4.20	3.99	3.54	3.85	3.91	3.64	3.48	3.08
Assistants	4.14	3.92	3.52	3.85	3.88	3.58	3.44	3.01
Doctorants	4.22	4.03	3.56	3.82	3.92	3.61	3.42	3.07
<i>Durée des études</i>								
1-4 semestres	4.18	3.98	3.54	3.84	3.92	3.63	3.44	3.11
5-8 semestres	4.20	4.00	3.53	3.85	3.90	3.63	3.46	3.04
9-12 semestres	4.24	4.03	3.56	3.88	3.90	3.65	3.58	3.08
13 semestres et plus	4.28	4.08	3.60	3.89	3.90	3.65	3.60	3.06
<i>Enfants</i>								
Non	4.20	4.00	3.54	3.85	3.91	3.63	3.47	3.08
Oui	4.14	3.98	3.58	3.81	3.90	3.64	3.48	3.20
<i>IMC</i>								
Personnes en sous-poids	4.21	4.01	3.56	3.86	3.95	3.64	3.52	3.14
Personnes de poids normal	4.21	4.00	3.54	3.85	3.91	3.63	3.48	3.08
Personnes en surpoids	4.16	3.97	3.54	3.82	3.87	3.63	3.42	3.07
Personnes en fort surpoids	4.08	3.89	3.39	3.76	3.81	3.58	3.35	3.01
<i>Participation à un sport universitaire</i>								
Plusieurs fois par semaine	4.35	4.12	3.63	3.95	4.00	3.65	3.68	3.05
Au moins une fois par sem.	4.26	4.05	3.55	3.86	3.95	3.66	3.52	3.14
Rarement	4.08	3.89	3.49	3.80	3.84	3.61	3.34	3.06

Remarque : le tableau résume les moyennes standardisées (moyenne arithmétique) d'une analyse de classification multiple (MCA). Échelle de 1 (très négatif) à 5 (très positif). Les valeurs en italique sont statistiquement significatives pour une marge d'erreur de 5%, les valeurs en gris ne sont pas statistiquement significatives, toutes les autres valeurs sont statistiquement significatives pour une marge d'erreur de 1%.

4.6 Élargissement de l'offre souhaité par les étudiants

À la fin du questionnaire, tous les étudiants qui font du sport ou qui ont déjà participé à une offre des Sports universitaires ont eu la possibilité de mentionner ce qu'ils attendaient des Sports universitaires, ainsi que d'indiquer par une croix quel type d'élargissement de l'offre ils aimeraient. La figure 4.11 contient un résumé de l'élargissement de l'offre souhaité. En tête de liste figure une augmentation de l'offre entre les semestres. En effet, un tiers des étudiants souhaiterait avoir plus d'offres durant la période intersemestrielle. De plus, environ un quart des étudiants aimerait « plus d'offres découverte » et des offres pour débutants, ainsi que plus de possibilité d'entraînement individuel. Par ailleurs, un cinquième aimerait plus d'offres de sports d'équipes, de danse et de conseil en matière de santé et de nutrition. Il existe encore une large palette de souhait d'élargissement de l'offre, allant de plus d'espace détente et repos jusqu'à plus d'offres de sport à haut niveau et de sport de compétition, en passant par plus d'offres de sports de montagne. Il n'existe pratiquement aucun domaine dans lequel au moins 10% des étudiants qui font du sport ne souhaiteraient pas plus d'offres.

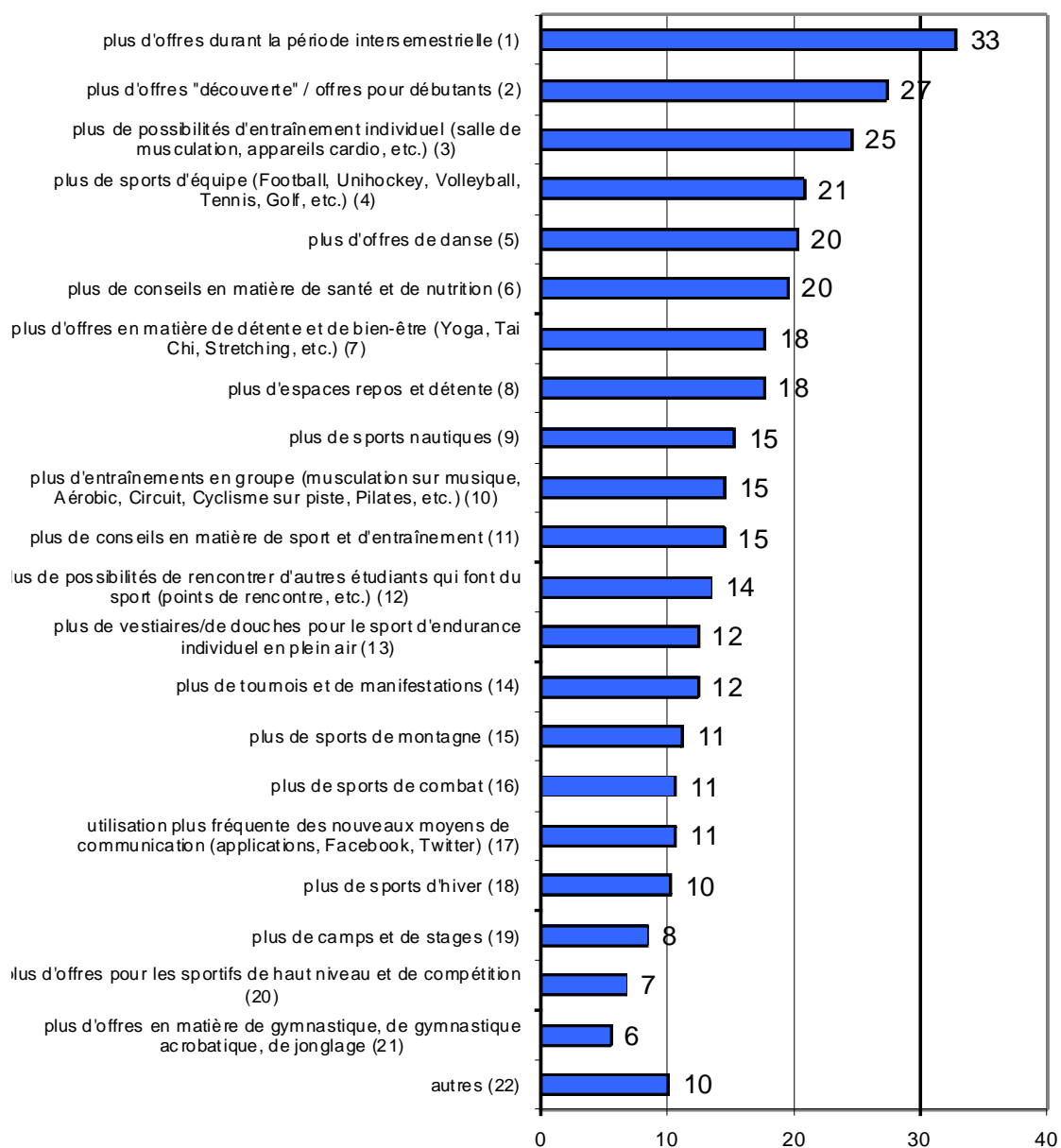
Néanmoins, les souhaits des étudiants doivent être considérés séparément pour chaque université ou haute école (cf. tableau 4.13). D'une part, les souhaits dépendent de l'offre déjà disponible. C'est le cas par exemple de l'EPFZ, où il existe déjà une offre considérable pour la période intersemestrielle (cf. tableau 3.2), et où la demande pour un élargissement de l'offre dans ce domaine est donc moins prononcée qu'aux Universités de Bâle, de Berne, de Lausanne ou de Genève. D'autre part, les préférences de l'ensemble des étudiants d'une université ou d'une haute école jouent également un rôle important, ce qui se voit par exemple dans la différence entre l'Université de Zurich et l'EPFZ. En effet, malgré une offre en grande partie identique, la différence entre les listes des souhaits des deux institutions est frappante.

À l'Université de Genève, les souhaits sont nombreux pour davantage d'offres durant la période intersemestrielle, ainsi que « plus d'offres découverte ». Aux Universités de Lucerne et de St-Gall, les étudiants souhaitent plus de possibilité d'entraînement individuel et, dans le cas de l'Université de St-Gall, ils aimeraient également plus de sports d'équipes, de tournois et de manifestations. En Suisse romande (Fribourg, Genève, Lausanne, Neuchâtel), la demande pour des conseils en matière de sport et d'entraînement est fréquente, alors qu'au Tessin, la liste des demandes est particulièrement longue. Le souhait pour un élargissement de l'offre, à l'exception des sports de combat, est particulièrement prononcé à l'Université de Lugano.

La liste de demande varie encore plus selon le sexe que selon les universités ou hautes écoles (cf. figure 4.12). Nettement plus que les hommes, les femmes souhaitent un élargissement de l'offre durant la période intersemestrielle, des « offres découverte », des offres de danse, des conseils en matière de santé et de nutrition, des offres de détente et de bien-être et des offres d'entraînement en groupe. Les hommes souhaitent davantage un élargissement de l'offre des sports d'équipe, ainsi que davantage de compétitions et de manifestations sportives.

Le poids a, quant à lui, peu d'influence sur les souhaits concernant les offres. En effet, la liste des souhaits des étudiants en surpoids n'est pas très différente de celle des étudiants en sous-poids ou de poids normal. Il est cependant intéressant de mentionner que les étudiants en surpoids souhaitent un peu plus souvent que les deux autres catégories d'étudiants la possibilité d'entraînement individuel, plus d'offres de sports d'équipe et de conseils en matière de santé et de nutrition. Par contre, ils choisissent un peu moins souvent l'élargissement des offres de danse, des entraînements en groupe et des sports de montagne.

Figure 4.11 : élargissement de l'offre souhaité par les étudiants, en % de tous les étudiants ayant déjà participé aux activités proposées par les Sports universitaires ou qui font du sport.



Nombre de personnes interrogées : 15744. Plusieurs réponses possibles.

Tableau 4.13 : souhaits 1 à 11, selon les universités, en % de tous les étudiants qui ont déjà participé aux activités des Sports universitaires ou qui font du sport.

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)
2010	33	27	25	21	20	20	18	18	15	15	15
Uni Bâle	38	25	24	18	22	14	18	16	13	16	9
Uni Berne	37	25	29	20	19	18	14	16	11	16	13
HEP Berne	29	27	19	22	26	18	16	15	10	18	12
HES Berne	24	22	23	18	20	16	14	10	13	12	11
Uni Fribourg	37	30	20	19	24	27	21	21	19	17	19
Uni Genève	39	40	26	20	28	28	25	22	18	15	20
Uni Lausanne	37	33	22	19	19	29	23	16	19	14	22
EPFL	32	29	21	24	13	19	13	14	18	8	18
Uni Lugano	33	28	37	22	27	26	27	23	24	21	15
Uni Lucerne	35	24	38	25	25	21	20	18	15	20	13
HE Lucerne	30	23	23	19	22	15	19	15	13	14	11
Uni Neuchâtel	38	37	19	20	22	24	22	22	15	13	20
Uni St-Gall	26	21	36	30	14	17	14	20	14	15	12
Uni Zurich	28	26	27	19	20	17	20	21	14	18	13
EPFZ	25	23	20	23	15	14	11	19	18	11	12

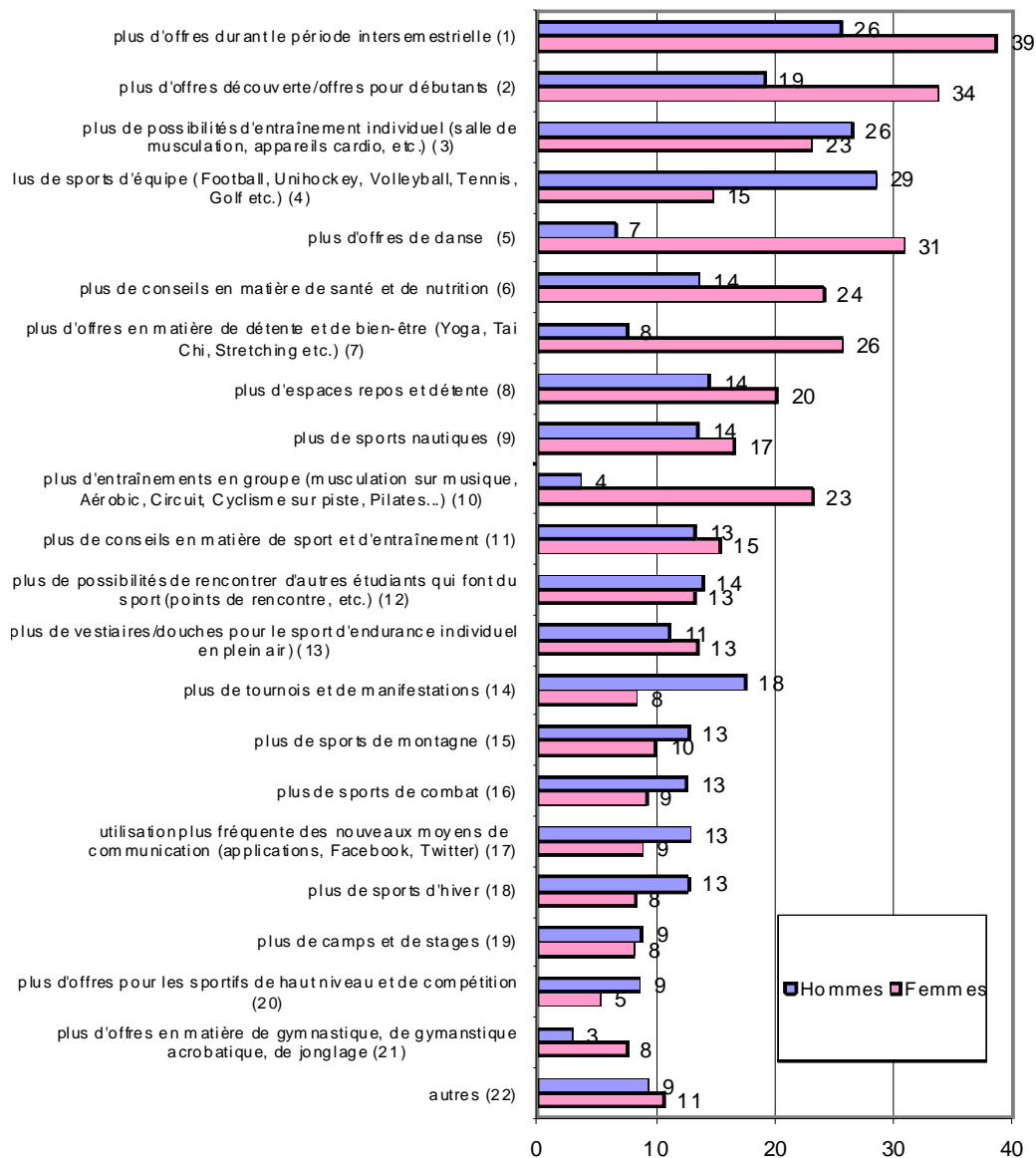
Tableau 4.14 : suite du tableau 4.13 : souhaits 12 à 22

	(12)	(13)	(14)	(15)	(16)	(17)	(18)	(19)	(20)	(21)	(22)
2010	14	12	12	11	11	11	10	8	7	6	10
Uni Bâle	13	7	11	11	11	7	9	8	6	6	11
Uni Berne	13	11	11	11	10	9	9	7	7	4	10
HEP Berne	9	12	11	6	7	7	8	7	4	6	7
HES Berne	13	9	11	13	11	10	10	8	5	3	9
Uni Fribourg	15	12	15	11	12	11	10	7	7	7	9
Uni Genève	16	14	12	11	15	18	12	12	8	8	9
Uni Lausanne	15	14	14	12	9	13	10	8	8	5	11
EPFL	14	15	12	16	13	13	15	11	9	7	10
Uni Lugano	24	16	18	21	5	19	25	29	8	16	14
Uni Lucerne	10	15	12	10	13	10	10	7	6	5	10
HE Lucerne	11	10	11	11	13	8	11	5	3	6	13
Uni Neuchâtel	16	13	15	11	11	12	10	13	11	9	9
Uni St-Gall	15	11	20	10	10	15	11	9	9	3	10
Uni Zurich	10	16	10	8	10	9	7	6	4	3	11
EPFZ	14	15	12	12	9	9	11	9	8	6	10

Nombre de personnes interrogées : 15744. Plusieurs réponses possibles.

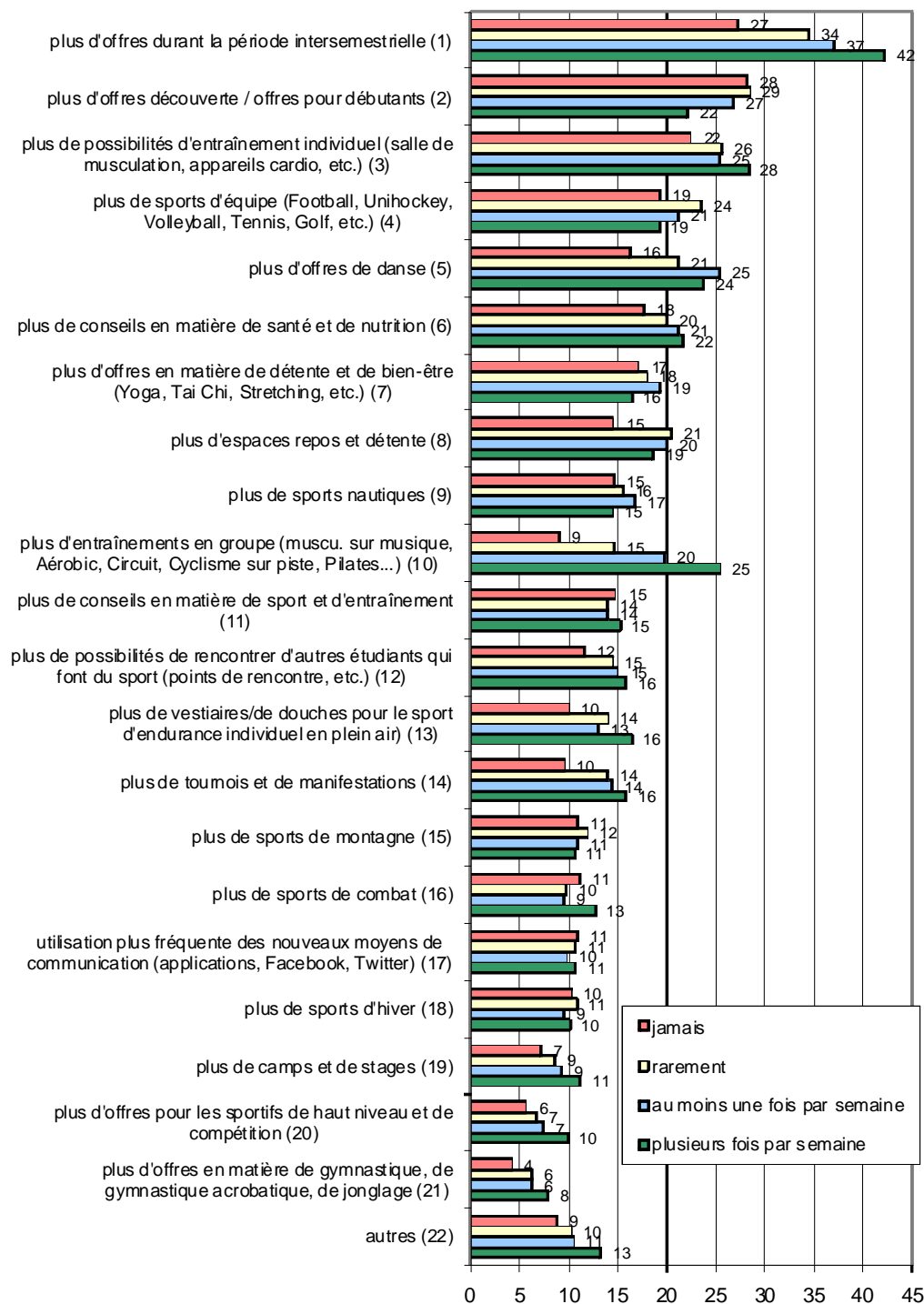
Comparé aux assistants et aux doctorants, les étudiants souhaiteraient « plus d’offres découverte », mais ils sont moins nombreux à souhaiter plus de vestiaires ou de douches pour le sport d’endurance individuel en plein air. Pour les autres aspects, les besoins des étudiants ne diffèrent pas beaucoup de ceux des assistants et des doctorants. Enfin, la fréquence de la participation à un sport universitaire n’a pas beaucoup d’influence sur les souhaits concernant les offres (cf. figure 4.13). Le souhait d’un élargissement de l’offre est un peu plus prononcé chez les participants réguliers, en particulier en ce qui concerne les entraînements en groupe.

Figure 4.12 : élargissement de l'offre souhaité par les étudiants, en % de tous les étudiants ayant déjà participé aux activités proposées par les Sports universitaires ou qui font du sport, selon le sexe



Nombre de personnes interrogées : Femmes = 8831 ; Hommes = 6876. Plusieurs réponses possibles.

Figure 4.13 : élargissement de l'offre souhaité par les étudiants, en % de tous les étudiants ayant déjà participé aux activités proposées par les Sports universitaires ou qui font du sport, selon la fréquence de la participation à un sport universitaire



Nombre de personnes interrogées : plusieurs fois par semaine = 1906 ; au moins une fois par semaine = 2965 ; rarement : 4197 ; jamais = 6676. Plusieurs réponses possibles.

5. Méthode de recherche et échantillonnage

Comme l'enquête sur les Sports universitaires de 2005, la présente étude repose sur une enquête en ligne. Comme toutes les personnes immatriculées sont facilement atteignables par e-mail, une enquête électronique offre de nombreux avantages et quasiment aucun inconvénient et est donc préférable à une enquête postale ou téléphonique. L'enquête a été faite par l'institut LINK.⁸ Les personnes interrogées ont chacune reçu un e-mail d'accompagnement de la Conférence des Directeurs du Sport Universitaire Suisse et de *Lamprecht & Stamm* afin de leur expliquer brièvement la signification et le but de l'étude. Il y avait, dans le courrier d'accompagnement, un lien vers une page internet où ils pouvaient remplir les questionnaires. Ce lien était individuel et menait à un questionnaire personnel auquel n'avait accès que le destinataire de l'e-mail d'invitation. Les données générées étaient directement enregistrées dans une banque de données connectée en aval. Les personnes interrogées pouvaient arrêter de remplir le formulaire et recommencer plus tard. Pour chaque questionnaire, nous avons donné un code avec lequel la personne interrogée pouvait se connecter.

L'enquête s'est étendue du 22 mars au 10 mai 2010. Les personnes interrogées qui n'avaient pas encore rempli le questionnaire 14 jours après avoir reçu le lien recevaient le 8 avril un premier e-mail de rappel. Après encore 2 semaines (c'est-à-dire le 23 avril), un deuxième et dernier e-mail de rappel suivait. Le questionnaire a été réalisé dans les trois langues nationales (allemand, français et italien), ainsi qu'en anglais. En moyenne, il fallait 15 minutes pour répondre aux questions.

Les groupes ciblés pour le choix des personnes interrogées étaient les étudiants, les assistants et les doctorants qui étaient immatriculés dans les différentes universités pour le semestre de printemps 2010. L'échantillonnage a résulté d'un choix purement aléatoire. Les universités ont mis à notre disposition pour l'enquête les adresses e-mail de toutes les personnes immatriculées.⁹ Avec ces adresses, nous avons pour chaque université extrait un échantillon aléatoire proportionnel au nombre d'adresses reçues.

La planification de l'échantillonnage se basait sur la taille des universités et sur l'expérience de l'enquête de 2005. Contrairement à 2005, l'échantillon total devait être plus grand afin que

⁸ Nous aimerions chaleureusement remercier le responsable de projet chez LINK, Monsieur Stefan Neubert, et tous les collaborateurs qui ont participé au projet pour leur engagement et leur travail sérieux, ainsi que pour leur procédure ouverte et transparente.

⁹ Pour des raisons de protection des données, un procédé un peu différent a été choisi pour certaines universités : pour les Universités de Fribourg et de Lausanne, ainsi que pour la HE Lucerne, l'échantillonnage a été réalisé selon une planification de l'échantillonnage pré établie et les e-mails d'invitation ont été envoyés par les universités avec l'identifiant individuel de l'université. L'Université de Genève a réalisé elle-même l'échantillonnage selon une planification pré établie et ne nous a pas donné toutes les adresses e-mail mais un échantillon aléatoire des personnes immatriculées. À l'Université de St-Gall, les étudiants pouvaient faire bloquer leur adresse à des personnes externes à l'université, ce qu'environ un huitième des personnes immatriculées a fait. Nous n'avons pas tenu compte de ce huitième pour l'échantillonnage.

le taux de réponses visé à 20% corresponde au moins à 10'000 personnes interrogées. De plus, il devait y avoir au moins 500 personnes interrogées pour chaque université, afin que celle-ci soit incorporée à l'échantillon total, ce qui n'était pas le cas pour la moitié des universités interrogées en 2005.

Comme le tableau 5.1 le montre, ces objectifs ont pu être atteints, à quelques exceptions près. Le taux de réponse s'élève au total à un réjouissant 25%. Cela veut dire qu'à partir de l'échantillon original de 68'318 adresses e-mail valides, 16'898 questionnaires ont été remplis. Certes, il existe également en 2010 des différences entre les universités. Cependant, les taux de réponses sont au-dessus des valeurs de 2005 dans tous les cas. Comme déjà en 2005, c'est l'Université de Bâle qui a atteint le taux de réponses le plus élevé.

Pour l'Université de Lugano, les objectifs visés quant au taux de réponses (seulement 8%) et au nombre personnes composant l'échantillon (148) n'ont clairement pas été atteints.¹⁰ Les résultats pour l'Université de Lugano doivent donc être interprétés avec précaution, car la qualité des données visée n'est pas atteinte.

Tableau 5.1: aperçu du nombre de réponses

	Échantillon 2010	Participants 2010	Réponses 2010	Réponses 2005
Total	68'318	16'898	25%	12%
Uni Bâle	6000	2150	36%	32%
Uni Berne	6000	1693	28%	21%
HEP Berne	2000	560	28%	*
HES Berne	3600	901	25%	*
Uni Fribourg	4800	1280	27%	14%
Uni Genève	6000	1091	18%	11%
Uni Lausanne	6000	1322	22%	7%
EPFL	4800	1246	26%	8%
Uni Lugano	1918	148	8%	*
HE Lucerne	4400	1175	27%	*
Uni Neuchâtel	3600	962	27%	18%
Uni St-Gall	4800	908	19%	22%
Uni Zurich	8400	1951	25%	19%
EPFZ	6000	1511	26%	25%

* pas interrogé.

Divers tests effectués dans le cadre d'un contrôle de données important montrent que la qualité des questionnaires remplis était très bonne : des 16'898 personnes interrogées qui ont entièrement rempli le questionnaire, nous n'avons dû en exclure que deux pour cause de données peu crédibles. De plus, 40 autres personnes ont été exclues à cause de leur réponse relative au statut occupé à l'université (il s'agissait principalement de personnes qui déclaraient avoir déjà fini leurs études ou faire partie du personnel administratif). Ainsi, nous avons finalement à notre disposition pour effectuer l'analyse 16'856 cas. Les 16'856 personnes interrogées présentent les caractéristiques figurant dans le tableau 5.2.

¹⁰ Les problèmes peuvent également être liés à la qualité des adresses e-mail fournies. Au contraire des autres universités, au Tessin, plusieurs personnes inscrites nous ont fait part qu'elles n'étudiaient pas ou plus à l'Université de Lugano.

Tableau 5.2: aperçu des caractéristiques principales des personnes interrogées

		Nombre de personnes interrogées	En %
<i>Sexe</i>	fémnin	9424	56.0
	masculin	7395	44.0
<i>Université</i>	Uni Bâle	2147	12.7
	Uni Berne	1692	10.0
	HEP Berne	557	3.3
	HES Berne	900	5.3
	Uni Fribourg	1279	7.6
	Uni Genève	1087	6.4
	Uni Lausanne	1314	7.8
	EPFL	1245	7.4
	Uni Lugano	138	0.8
	Uni Lucerne	534	3.2
	HE Lucerne	640	3.8
	Uni Neuchâtel	959	5.7
	Uni St-Gall	908	5.4
	Uni Zurich	1948	11.6
	EPFZ	1508	8.9
<i>Statut</i>	Étudiant	14723	87.3
	Assistant	284	1.7
	Doctorant	1849	11.0
<i>Langue</i>	allemand	11093	65.8
	français	4722	28.0
	italien	598	3.5
	anglais	443	2.6
<i>Durée des études</i>	1-2 semestres	4922	30.1
	3-4 semestres	3532	21.6
	5-6 semestres	2783	17.0
	7-8 semestres	2056	12.6
	9-10 semestres	1622	9.9
	11-12 semestres	703	4.3
	13 semestres et plus	723	4.4
<i>Domaine d'études</i>	Sciences humaines et sociales	4682	27.9
	Économie	1789	10.7
	Droit	1379	8.2
	Sciences exactes et naturelles	2442	14.5
	Médecine et pharmacie	1533	9.1
	Sciences techniques	1334	7.9
	Interdisciplinarité et autres	799	4.8
	Architecture, construction et planification*	125	0.7
	Technique et IT*	360	2.1
	Chimie et life sciences*	4	0.0
	Économie et services*	403	2.4
	Design*	35	0.2
	Sport*	16	0.1
	Musique, théâtre et autres arts*	170	1.0
	Travail social*	219	1.3
	Psychologie appliqués*	2	0.0
	Santé*	194	1.2
Formation d'enseignants*	506	3.0	
Plusieurs domaines d'études*	794	4.7	
<i>Taux d'occupation</i>	Aucune occupation	6331	40.4
	< 10%	2646	16.9
	11% - ca. 30%	3516	22.4
	31% - ca. 50%	1632	10.4
	Plus de 50%	1555	9.9

Le tableau continue plus bas.

		Nombre de personnes interrogées	En %
<i>Indice de masse corporelle (IMC)</i>	En sous-poids	1092	6.6
	Poids normal	13413	81.0
	En surpoids	1758	10.6
	En fort surpoids	293	1.8
<i>Type de logement</i>	Seul	2289	13.7
	Chez les parents/Chez un des parents	6227	37.1
	En couple	2738	16.3
	Collocation	4613	27.5
	Autre	900	5.4
Total		16'856	100.0

*HEP Berne, HES Berne, HE Lucerne

Lorsque nous faisons la comparaison avec les années précédentes, nous devons prendre en compte non seulement les taux de réponse élevés, mais également les différences de méthode. En 2000 et en 2005, la HEP Berne, la HES Berne et la HE Lucerne ne faisaient pas partie de l'enquête. En 2000, seuls les étudiants ont été interrogés, alors qu'en 2005 nous avons interrogé les étudiants, les assistants, les doctorants et les employés. Nous n'avons pas procédé à l'enquête de 2000 par voie électronique, mais par voie postale. Les changements en fonction des années doivent donc être interprétés avec précaution, ce qui est également signalé de manière explicite à plusieurs endroits dans le texte.

Bien que les présentes données aient été recueillies et utilisées selon des critères scientifiques stricts, il faut prendre en compte qu'il existe toujours une marge d'erreur dans les enquêtes avec échantillons. La mesure la plus connue pour le contrôle statistique de cette marge d'erreur est l'intervalle de confiance. La taille de l'intervalle de confiance se calcule avec la formule suivante :

$$I = +/- 2 \sqrt{(p(100-p)/n)}$$

I = intervalle de confiance

p = nombre de personnes interrogées qui ont donné une certaine réponse (en point de pourcentage)

n = taille de l'échantillon

Par exemple, lorsque 46,2% des personnes immatriculées déclarent avoir participé à une activité des Sports universitaires au cours des 12 derniers mois, la « vraie » valeur se trouve entre 45,4% et 47,0% avec une probabilité de 95% (intervalle de confiance : 0,8 point de pourcentage). En raison de ces imprécisions, les chiffres sont arrondis dans le présent rapport. Les sommes totales peuvent dévier de manière apparente des sommes des valeurs uniques à cause des écarts dus à l'arrondi, c'est-à-dire légèrement supérieur ou inférieur à 100%.

Afin d'assurer encore plus les résultats, nous avons procédé à une multitude de tests d'hypothèse spécifiques. Lors de l'interprétation des différences entre les universités, entre les sexes, entre les statuts à l'université, etc., nous pouvons vérifier s'il s'agit de différences accidentelles ou de différences statistiquement significatives au moyen de tests de χ^2 et de

différentes formes d'analyses de la variance. Pour des raisons de manque de place, les résultats de ces tests ne sont pas entièrement cités. Pour les chiffres de chaque catégorie de personnes interrogées, nous pouvons partir du principe qu'une divergence de 0,1 dans la comparaison de moyenne n'est pas statistiquement significative, mais une d'au moins 0,2 l'est en général. Par exemple, si, pour l'Université de Bâle, nous avons une moyenne de 4,2 pour l'évaluation du savoir-faire organisationnel des moniteurs et que pour l'Université de Berne, nous avons une moyenne de 4,1, nous pouvons admettre que cette différence est plutôt accidentelle. Au contraire, la différence entre l'Université de Bâle et l'Université de Neuchâtel, pour laquelle nous obtenons seulement une moyenne de 4,0, est plus vraisemblablement statistiquement significative et n'est pas un fait accidentel.

Un dernier test de signifiante et des facteurs d'influence est présenté dans la section 4.5. Au moyen d'analyses en composantes principales et d'analyses de la variance multivariée, nous avons évalué les différentes influences sur l'évaluation des Sports universitaires et avons procédé à des tests d'hypothèse correspondants, tout en tenant compte de la covariance entre les différents facteurs d'influence.

Au moyen d'une analyse en composantes principales ou d'une analyse factorielle, nous pouvons transformer un certain nombre de variables en un nombre réduit de variables hypothétiques (facteurs). Ces variables devraient suffire à représenter assez bien la structure initiale des variables. Pour l'analyse en composantes principales ou pour l'analyse factorielle, il s'agit de procédures sociologiques standard dont les résultats sont très hypothétiques à cause de différentes possibilités de calcul. La stratégie d'évaluation que nous avons utilisée repose sur « des procédures de base » pour la réalisation d'analyses en composantes principales décrites dans les manuels. Les variables hypothétiques sont extraites sur la base de la matrice de corrélation des variables normales standards Z .

Pour l'analyse de la variance, nous avons travaillé avec l'analyse de classification multiple. Au moyen d'une analyse de classification multiple (MCA), nous pouvons répondre à la question de savoir dans quelle mesure la variance d'une variable dépendante est imputable à une ou plusieurs variables indépendantes, en particulier à leur interaction. La MCA repose sur une analyse de variance pour laquelle l'explication de la variance est calculée à partir des divergences de moyenne des groupes (cf. Andrews, James Morgan und John Sonquist (1971): *Multiple Classification Analysis: A Report on a Computer Program for Multiple Regression using Categorical Predictors*. Ann Arbor, Mi.: Survey Research Center, Institute for Social Research, The University of Michigan).